

71608



71608





Ex Bibliotheca illustrissimi JOHANNIS DESTRE^S,
Cameracensis Archiepiscopi designati, quam Monasterio
S. Germani a Pratis legavit anno 1718.

Ex Libris S. Germani à privatis
FACTUM,

POUR MAISTRE

NICOLAS POSTEL,

Doyen & Professeur Royal en la Faculté
de Medecine de l'Université
de Caen, Appellant

CONTRE,

*Maîtres Mathieu Mabault, Jean-Bap-
tiste Calart, & Pierre du Mezerey,
Professeurs Royaux de ladite Faculté,
Incrimés.*

O U

Dissertation sur les Petripneumonies d'Hyver,
pour servir d'Apologie à la These
compilée par ledit Sieur Postel.

Contre la Censure des Intimés, & du sieur
FUYLON, Docteur Regent, & Doyen de la
Faculté de Paris.

CC. 399.

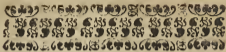


M. DC. LXXXV.

Avec Permission.



71608



P R E F A C E.

CE n'est point un Livre que je donne au Public; c'est un *Fa-ctum* que je presente à mes Juges, pour l'Instruction d'un Procez que l'on m'a suscitè dans l'Exercice de ma Profession, & que je me sens engagé, d'honneur & de conscience, de bien soutenir.

Mais comme ce Procez n'est pas du genre de ceux, qu'un Ancien appelle *Literas illucraissimas*, & que les Pièces justificatives en sont des Passages d'Auteurs Grecs, Latins, & Arabes, je suis contraint de donner à ce *Fa-ctum*, l'air & la forme d'un Livre, & de le publier à cause du nombre, & de la diversité des Juges que ie suis obligé de reconnoître. Premièrement, & principalement les Augustes Tribunaux qui prononceront sur la nullité que ie pretends faire Juger de la Censure en Question: En second lieu,

P R E F A C E.

toutes les Facultés & Colleges de Medecine du Royaume , auxquelles ie dois rendre compte de ma Doctrine ; quand ce ne seroit que parce que les Magistrats mesme , les voudront consulter sur ma These. Les Sçavants enfin , dont l'Europe est remplie , voudront prendre connoissance d'un different , que le nombre , & la reputation de mes Adversaires , & ma propre obscurité , relevée seulement de l'éclat d'un Illustre concours , vont rendre Celebre ; aussi bien que le Suiet & la Matiere qui se traitent le rendent tres important.

Car , ce qu'il y a de singulier dans ce Procez , est que les Juges mesmes , en sont les Parties les plus intéressées ; & si les Medecins qui contestent , courent risque de leur Reputation , *Ignorantia Medici culpa imputatur* , dit le Droit , & *malis Medicis constituta est pena ignominie* , dit Hippocr. en sa Loy : Les Juges & les Lecteurs , de quelque condition qu'ils soient , y courent risque de leur vie , & de celle de ce qu'ils peuvent avoir de plus cher en ce monde.

P R E F A C E .

Il s'agit, en un mot, de corriger un abus que ie soutiens s'estre glissé dans le Diagnostique, & dans la Cure ordinaire des Inflammations de Poitrine maladie tres-commune, tres-aiguë, & le plus souvent mortelle; qui semble avoir esté le principal objet des soins du grand Hippocr. la Doctr. duquel, ie me plains que plusieurs Medecins ont quitée, pour suivre des Autoritez incertaines, & des Maximes imaginaires.

Cette Erreur est double, la premiere est une Illusion dans la Theorie, qui par la ressemblance des Symptômes, confond deux maladies fort differentes, & dont les causes sont contraires: La seconde, est un peché dans la Pratique, qui est encore double: l'un consiste en Omision, l'autre en Commission, & tous deux ne sont pas Veniels, mais Capitaux, & peuvent estre Mortels à cent mille des Sujets du Roy, dans une seule année. C'est le moindre nombre que puissent estimer ceux qui sçauront, comme moy, que dans l'Hyver & le Printemps de l'année 1684. cette Ma-

P R E F A C E.

ladie en a fait perir plus de quarante mille dans la seule Ville de Paris.

L'on ne peut donc nier que cette question ne soit tres-importante : & puisque la conservation des Personnes les plus Sacrées & les plus Augustes, dont la vie est le Salut Public, en peut dépendre ; ie soutiens encore un coup, qu'après le Service de Dieu, rien ne peut estre d'une plus grande consequence ; & que les Magistrats traitent peu d'affaires, qui soient comparables à celle-cy. Ma proposition est hardie, & ie sçais à quoy elle m'expose ; mais ie crois avoir veu le fonds de cette Question, & me sentant appuyé d'Autorité, de Raison, & d'Experience, ie n'en puis apprehender le succes.

J'ay composé cet Ecrit en François, par necessité, d'autant que c'est un *Factum* ; mais i'eusse peu le faire par choix, pour le rendre plus intelligible : parce qu'une Dissertation Latine, pleine de citations, & de termes de l'Art, ne seroit gueres leuë que par des Medecins, qui comme dit Hipp. au 1. Liv. de diet. in acut. tex. 16. Dans la cure des maladies aiguës, s'accordent si peu, que ce que l'un croit excel-

P R E F A C E.

lent, est blasmé par l'autre; en sorte que la Médecine paroist semblable à l'Art de deviner. Ainsi j'ay crû qu'il estoit à propos de faire part à tout le monde, d'une affaire où tout le monde a interest. Puisque comme dit le mesme Hippocr. au Liv. de affectionib. *Tout Homme prudent considerant de quel prix est la santé, a droit de connoistre ce que les Medecins disent, & de juger des Remedes, qu'on pretend luy donner.* De plus, mes Adversaires ayant voulu jeter de la poudre aux yeux du Public, par leurs Censures, je suis obligé de l'essuyer, & de l'abusant jusques au vulgaire, luy faire connoistre les fondemens d'une Doctrine condamnée si mal à propos.

Auparavant que d'entrer dans la Question de Droit, je suis forcé d'instruire le Lecteur du Fait, & de mettre brièvement en ce lieu, l'histoire de nos Contestations, pour n'estre point obligé d'interrompre à toute-heure mon discours, par des digressions inutiles, & odieuses.

Il est donc vray, que me trouvant rebuté des mauvais succez de la Pra-

P R E F A C E.

tique ordinaire, dans la cure des Faus-
ses Inflammations de poitrine, qui
devinrent Epidemiques, vers le com-
mencement de l'Année 1684. je fus
determiné par quelques circonstances
particulieres, à prendre une autre
methode pour les guerir. Cét essay
me réussit d'abord, & je me sentis
engagé de continuer l'experience, a-
vec toutes les precautions qui la pou-
voient rendre heureuse, & l'empes-
cher de nuire. Le succes passa mon
attente; en sorte que ne pouvant plus
douter du fait après cent Observa-
tions favorables, je crûs qu'il estoit
de mon devoir, d'en chercher les au-
thoritez, & les raisons, afin d'oster
aux Empiriques, comme à d'injustes
Possesseurs, cette belle & importan-
te partie de la Medecine, & en en-
richir la secte Rationelle dont je fais
Profession, pour y estre exercée avec
plus d'assurance & de dignité. Dans
cette recherche, les raisons & les au-
thoritez se presentent en foule; &
je fus convaincu, que ce n'estoit pas
tant un nouveau fonds à acquerir.
qu'un heritage à reclamer, qui nous

P R E F A C E.

ayant esté laillé par Hippocr. & par les Anciens Medecins, s'estoit perdu, par la negligence, & par la foiblesse de ceux qui nous avoient precedez depuis peu de Siceles, & que nous estions en droit de revendiquer.

Pour m'en asseurer mieux, je voulus traiter Problematiquement cette question, composant pour la Licence du sieur Barrassin, une These qui devoit estre disputée dans un Acte solennel, & exposée à toutes les objections de Messieurs mes Confres. Ne devoient-ils pas concourir avec moy, dans un dessein si louable & & pour approfondir une Question aussi importante, entrer volontiers, & de bonne foy, dans l'honneste carrière que ie leur ouvrois, pour me convaincre à force d'Arguments, & me faire changer d'opinion ou renonçant genereusement à la leur, se laisser vaincre à la raison, & partager avec moy l'honneur de sauver leurs Concitoyens.

C'estoit là le beau Procez qu'il me falloit faire, dont parle Galien, au Liv. de la Method. Chap. 1. qui

P R E F A C E.

occupoit continuellement les Professeurs des Ecoles de Cos, de Gnide, & d'Italie. Ce n'estoient point des gens, dit-il, qui perdisent le matin à faire la Cour aux Grands, & le soir à s'enyvrer avec eux; mais, comme dit Hesiodé, ainsi qu'un Laboureur voyant les belles & riches moissons de ses voisins, se picque d'honneur, met les mains à la Charruë, & fait travailler ses Bœufs plus diligemment; de mesme ces veritables & dignes Professeurs en Médecine, n'avoient point d'autre pensée, qu'à bien exercer à l'envy l'un de l'autre, augmenter, rétablir, ce bel Art, & le porter enfin à sa dernière Perfection. Mais si Galien se plaint que dès son temps, l'honneste Emulation avoit cessé, & qu'on voyoit en sa place regner la Chiquane, & le mauvais procédé parmi les Médecins, *Nec est,* ajoûte-t-il, *qui hoc avertat, aut malo medeatur,* citant là dessus un Vers d'Hesiodé, qui vient fort à nostre suiet.

Lis ne te inducat mala devitare laborem, dulce malum alterius.

Il ne faut pas s'estonner si Messieurs

ἡμεῖς
δ' αὐτῶν
πλὴν αἰσῶν
ἢ τῶν ἰατρῶν

οὐκ ἔστι
ὃς αὐτῶν
κατὰ τὴν
ἀρετὴν
ἐπιτιμῶν

P R E F A C E.

mes Confreres ne prirent pas l'honneste party que ie leur offrois. Comme ils ont toûjours eu l'adresse & le bonheur, de trouver de la réputation & de l'establissement à bon compte, & par des voyes faciles; ils voulurent encore, dans cette occasion, perdre la mienne, & asséurer la leur, sans coup ferir.

Voicy donc ce que leur a suggeré cette Politique raffinée, qui est si fort de leur connoissance, & si peu de la mienne. Ils eluderét d'abord plus d'un mois entier, sous divers pretextes fort recherchez, la celebration de l'Acte en Question, pour avoir tout loisir d'envoyer ma These à Paris, & la presenter à Monsieur Puyton, Doyen en Charge de la Faculté de Medecine, avec lequel ils peuvent avoir des liaisons secrètes; où dont ils connoissent parfaitement bien le caractère: Puisque l'évenement a fait voir qu'ils ne pouvoient s'adresser à un Homme qui entraist de plus droit-fil dans leurs interests. Car à peine eût-il lû la fin du dernier Corollaire de ma These, que sans balancer un

P R E F A C E.

moment, sans m'appeller, ny m'entendre, sans s'informer s'il avoit Jurisdiction sur moy, comme si la Charge d'Inquisiteur General en Medecine estoit jointe à celle de Doyen de la Faculté de Paris, dont il est revestu, il fulmina contre moy la plus atroce & la plus iniurieuse Censure, dont l'on puisse flétrir un Professeur en Medecine, prononçant que ma These estoit appuyée sur de faux principes; qu'elle estoit pernicieuse, & contraire à la bonne methode de Medecine. Il ne restoit plus qu'à ordonner que ie serois dégradé de la qualité de Docteur, & livré au bras seculier.

Je n'ay point l'honneur de connoistre Monsieur Puyton, i'en entends dire du bien, & le rang qu'il tient en peut faire croire. Je prends néanmoins la liberté de luy dire, que s'il ne s'explique, & ne donne des raisons de son fait, que l'on ne voit pas d'abord, les personnes desintereffées auront quelque peine à accorder son procedé avec la Prudence, la Justice, la Doctrine, & la Moderation, dont le Chef d'une aussi illustre Compa-

P R E F A C E

gnie , comme la sienne , doit estre pourveu.

Mes Collegues munis d'une piece aussi importante , comme le devoit estre la Censure du Doyen de la Faculté de Paris , la publierent bien mieux qu'à son de Trompe , & en remplirent nostre Ville par leurs Emissaires ; l'un desquels affecta de m'en faire voir l'Extrait en bonne Compagnie , pour jouir de l'embaras & du trouble , où me pouvoit jetter une affaire si surprenante. Dès lors , ces Messieurs me jugerent perdu sans ressource , nonobstant les bons succez dont il plaisoit à Dieu de me favoriser , & les disgraces presque continuelles de la pratique ordinaire. Ils crurent assez probablement que j'aurois beau parler , escrire , guerir , la faveur du préjugé dont ils se couvroient , & l'apparence des formes , par lesquelles les plus honnestes gens veulent mourir , l'emporteroit , toujours sur la raison & l'expérience , & qu'une Erreur plausible & autorisée , triompheroit aisément , d'une verité prescrite , dont

P R E F A C E.

je n'aurois pas assez de force pour rétablir les Droits. Ils ne gardèrent donc plus aucune mesure, & ne doutants pas que la Censure de Paris n'autorisast la leur, & ne me noircist dans le monde, ils ne voulurent pas différer un moment à se donner cette satisfaction.

Ils firent donc assembler nostre Faculté, qui ne s'assemble que rarement, même pour l'Élection des Doyens, & la Reception des Aspirants; y faisant trouver extraordinairement Monsieur le Recteur, le Greffier de l'Université, & le sieur Barrassin devenu leur ennemy depuis, que j'étois son President. Tout cet appareil me fist pressentir mon malheur, & je leüs d'abord jusques sur le visage du sieur du Mezeray, cette triste severité qui convient si bien à des Censeurs. En effet, le sieur de Vaucouleurs, en qualité de Doyen perpetuel de la Faculté, qu'il voudroit bien estre, ayant demandé pour la forme qui avoit composé cette These, sur l'aven que j'en fis, sans attendre la Question, il prononça qu'elle estoit Paradoxe, contraire

P R E F A C E.

contraire à la bonne Methode, & qu'il la falloit Reformier.

Messieurs les Censeurs de Paris & de Caën, souffriront (s'il leur plaist) que i'Appelle de leurs Jugemens, & que ie tasche d'en faire voir l'abus dans cét Ouvrage, qui est composé de la These Latine dont il s'agit, avec la version Françoise; d'une ample Dissertation sur les Peripneumonies d'Hyver, qui ne sera pourtant que la paraphrase & l'explication de ma These, & en contiendra toutes les preuves; comme la mesme These sera l'abregé de ma Dissertation. Je donneray ensuite tres fidelement, les principales Observations que j'ay faites dans la cure de cette maladie, pendant les deux Hyvers derniers. Enfin, ie prendray mes Conclusions, contre Messieurs les Censeurs, & démontreray comme i'espere, l'Erreur, la Precipitation, la Nullité, l'Iniustice, & la Temerité de leurs Censures.

Et parce qu'ayant fait escrire tres-Civilement à Monsieur Puyton, par le sieur Barrassin mon Aspirant, pour sçavoir de luy s'il vouloit persister

P R E F A C E.

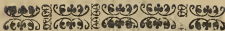
dans la lienne, il ne dit rien dans la responce dont ie suis saisi, qui me puisse satisfaire; il trouvera bon que ie m'adresse à luy directement, & le prenne, principalement à Partie; en usant à peu-près comme ce Chien, qui au rapport de Pline, *lib. 8. Ch. 40.* fut présenté au Grand Alexandre par le Roy d'Albanie, *qui méprisa les Ours, les Sangliers, & les Dains, & alla droit aux Lyons.* Un aussi Noble Adversaire que le Doyen de la Faculté de Paris, ne m'abbaisse pas le courage; au contraire, il le relève infiniment; puis qu'il est capable, d'excuser ma Défaite, & d'embellir ma Victoire.

Dans ce Factum, je conserveray toute la moderation qu'on peut attendre, d'un Homme qui Dispute, & repousse un Outrage cruel & injuste, concerté pour le perdre; & comme je ne pretends pas estre obligé de rien dissimuler qui fasse au merite de ma Cause, & puisse mettre mes Adversaires en tort; l'on pourra s'appercevoir en même temps, que je sçais donner des bornes à mon juste Ressentiment, & sur tout,

P R E F A C E .

que je respecte la tres-illustre Escole
de Paris , en la Personne de Mon-
sieur son Doyen.





QUÆSTIO MEDICA

MATUTINIS AGITANDA DISPUTATIONIBUS, in Scholis Medicorum Celeberrimæ Cadomensis Academiæ, pro alterâ Apollinari laureâ consequendâ, Præside M. NICOLAO POSTEL, Regio & ordinario Medicinæ Professore.

*Utrum Peripneumonia hybernæ
κρίθαρτος ή γρηγορικὴ ?*
I.

PULMO spiritalis antlia, spongiosumque sanguinis & aëris conceptaculum, viscus est, si non princeps, saltem Patritium, & principibus affine. Res mollis & rara, innumeris cellulis, vel potius vesiculis mirâ arte contextitur. Distensionis & contractionis particeps, membranosi magis esse debuit, quàm carnosî censûs: certè nusquam

minus sanguineum, quàm dum san-
 guinis est officina; non quidem sola,
 dantur enim plurimæ: sed si cordi jun-
 gitur, cui societatis omni genere con-
 sentit, primaria. Nec enim ut cæteræ
 partes, vivificum nectar, salis aut sul-
 phuris alieni, vel alterius, utcumque
 proprii excrementi, putà phlegmatis,
 illuvie tantùm *ἢ ὁμογενεῖ δὲ* repurgat: sed
 dum chylus continuo vestigali per du-
 ctus thoracicos in sanguinem confluit,
 eidem à pulmone exactè miscetur, &
 uterque liquor in unum subactus attol-
 litur, spumescit, fervet: ut autem
 vinum, sic sanguis, & quid non fer-
 mentatione perficitur? Hæc enim na-
 turæ virtus est, & magna potentia,
 quæ vitæ & mortis, sanitatis & mor-
 bi, generationis & corruptionis utram-
 quæ paginam prorsus implet. Nihil ta-
 men est aliud, quàm liber ignis & so-
 lutus, qui vel capitur ipse, vel captum
 solvit. Hæc verò aëris haustu præ-
 sertim in pulmone fovetur, cujus
 contagione cruor tum floridiorè pur-
 purâ vestitur; tum verò *πυρογενεῖ*
 & vitalis animæ flammâ accenditur.

HIC est vitæ, & caloris innati fundus, dum flos salis tenuissimus per aërem sparsus, cælestibus igniculis prægnans, tepelcit in ore, fervet in pulmone, & per universum corpus diffunditur, sulphureo-salinis sanguinis partibus inspirando mixtus, quarum concursu fermentatio vitalis in corde & pulmone jugiter absolvitur. Unde hominis *φύξις ἐν φύσει αἵματι τὰν ὀφθαλμῶν*; quia calor natus indelinerter excitatur & fluit. Aëris ergo haustu, non refrigeratur cor aut sanguis, nisi quatenus uterque modicè incalescit, & febris corpus non depascitur. Ubi sal spirituosus & penetrabilis exhauritus fuerit, aër ejusdem ferè molis, sed effæctus, fuliginosus, vacuus, sine pondere, sine Elatere, sui que cadaver, expirando rejicitur, in exitu linguæ & laryngis modulamine, vox præterea que nihil; nisi circumfusi spiritûs pressione summam regionem conscendat, novâ cæli virtute locupletandus. Nisi faciat, ruit humana societas, tui meique altercationibus jam plus æquo labefactata; quantô enim acrius aëris

quàm terræ tractus vindicabitur, si vitalis ejus virtus non resarciatur? Hæc est alterna motûs, partim proprii, partim alieni in pulmone reciprocatio; non cuivis, sed propriæ tantùm, & sui juris vitæ coætanea. Cessat enim in fœtu, quia maternô spiritû vivitur per umbilicum, qui tunc pulmo est; sicut in editô, pulmo est umbilicus, per quem Diâs in luminis auras puer exceptus, in vitam Universi radicatur. Tunc quæ Harveii sphinx est, qui nonimestri totô transpirando vixerat, sic respirare cogitur, ut lucis & aëris usurâ, ne momentô vacet; alioqui ~~et pper~~ vitalis interceptitur, & celebris perit illa Periodus Hippocrati non ignota, quâ singulis horis, duodecies circiter universus sanguis incendi redditur. Hujus ~~divinæ~~ vita est, & sanitas animantis; interceptio, mors; pigrities & mora, morbus quem describimus.

III.

PERIPNEUMONIA frequentius, ~~peripneumonias~~ interdum simpliciter Hippocrati dicitur; ut quod nomen vulgus phthisicis tribuere solet, Præceptoris sit tuberculum pulmonis, ubi

calcfactus aliquando bilem : sæpè fan-
guinem plerumque verò pituitam at-
trahit, nec dimittit, id est ex circuitûs
humorum lege, retinet. Triplex est er-
go, eaque prorsus contraria peripneu-
monix causa antecedens. Inde quidem
bilis, evehctum sulphur, sanguinis in-
cendiculum, fundens & colliquans,
promptioris & immodicæ fermentatio-
nis fomes, cui præcèps concretio in
pulmone succedit: hñc verò pituitæ
crudor lentus, vesiculas pulmonis in-
farcians, ejusque alas quasi visco ir-
retiens. Inter utrumque sanguis am-
bigit; dum, vel propriò interdum vi-
tiò peccat, & fusus supra modum in-
calescit; deinde verò potûs vel aëris
frigidioris illapsû, vel interni cujus-
libet coaguli; manifestâ, vel occultâ
aciditate concrefcit: semper autem
alienò nocet. A quâlibet enim circui-
tionis remorâ naturali motu prohibi-
tus, & in viscere sanguisorbo sta-
gnans, brevi illud in immensum at-
tollit, quando *Εὐσπασθὲν ἔξ Εὐπνευσθὲν* Hinc
à causâ etiam frigidâ, vel tantùm ob-
struente, mille symptomatum terror,
rigor scilicet, febris acuta, dyspnæa,

sitis, tussis, ἀλωπεξ, linguæ nigredo,
 sputum flavum aut cruentum, deli-
 rium, vomitus; ut, quod mireris ferè
 par sit, in hoc casu, bilis & pituitæ
 acerbitas. Quippe locus hanc auda-
 cem facit, & quam feritatem humori
 crudo natura negat, pars affecta tri-
 buit; scilicet ex sanguinis Euripo no-
 bilior, quàm ut longas injurias, &
 vitæ mala, ἄγρων in primis diu mul-
 tùmque patiatur.

I V.

QUISQUIS ergo ex symptoma-
 tum sævitiâ morbi causas scru-
 tabitur, impinget, & naturæ incan-
 descentis, nec se impunè in principatu
 opprimi patientis tumultus, humoris
 caliditati, acrimoniæ, & si diis pla-
 cet, malignitati frustra plerumque as-
 signabit. Bilis quidem orgasmus non
 est inane nomen; & quando datur,
 eo gravior, quo pungit acutiùs: sed
 rarò datur, etiam in calidâ regione;
 quantò rariùs in frigidâ, vel Boreali.
 Bilem tamen à pituitâ, in peripneu-
 moniâ distinguere, tanti est, quanti
 curare, vel interficere. Hinc nempe
 variat, immò opponitur ἰσχυρῶς; enim

verò si bilis, vel sanguis in venis ac-
census, tumorem calidum Hippocrati
dictum pulmonem incutiat, utrumque
cognosces, ἐμφιδέξαι quidem, tum
prædictis, tum majore caloris incen-
dio, quando æger respirat ἀθρόον, &
nares dilatat, velut equus ex cursu;
tum verò linguam exurit ut canis æ-
state, dorsumque & latera ardent,
velut ejus qui sedeat ad ignem, &
rubores exoriuntur velut à flammâ,
& morsus fortis incidit & ἀπερίη. Sed
concurfus fiet παθητικῶς ex aëris
constitutione; unde θεϊόντι si morbus
æstate ἐν ὄσῃ maximè fiat: tum verò
si biliosus æger ὀξύθυμος, θυμωκιδής,
ἐπιφλεβός, γυμνάσματος, ποκιδής, si venter
σκληρὸς, κατὰ πικρὸς ἀπέχεμιος; de-
nique si in rerum non naturalium usu,
ad bilis provectum, & intemperiam ca-
lidam inclinat. Tunc venæ sectio ve-
lut ἐγείρωσις summo jure debetur, non
tantum ex cubito, sed ex naribus,
linguâ, & quâcumque corporis parte;
alterantia sumpta & admota refrige-
rent: & ne conceptus sanguinis fer-
vor ultra progrediatur, vino tanquam
veneno prorsus interdicator; ἀνακα-

tharſis & tranſpiratio, tanquam ſum-
mum bonum, omni arte procuretur ;
alvus clyſtere, vel blandó medicamétó
ſubducatur. Hæc bilis & ſanguinis in
pulmone furentis, medicina eſto.

V.

CUM verò Jupiter hybernus, ut
nuper, regnat, & eanã nive
conſpuit Alpes ; cum frigus diturnum
& penetrabile ψυχρὸν ὑπὸ ψυχρῶν, aëris
haſtu, reëtã ſanguinem & pulmonem
ferit, & interceptã ζυμώσι quod pro-
prium eſt frigoris maleficium, ven-
triculi coctionem inquinat, cujus vir-
tus naturã, morbo, errore debili-
tatur : ſi deſit ἰξορυμία præceſſerit
εἰτε φλυγίη, γαστρομυδρίη, κροφαγίη, cujuſdam
piſcis, vel cujuſlibet edulii gelû ri-
gentis ingluvies. Tum certè pituitam,
ex recenti & vernaculã, Epidemicam
fieri necelle eſt, & azymã cruditate
ventrem venasque repleri, cujus con-
tagio ſanguis, prius ἰσορροπὸν ἢ ἀλικεατὸν,
jam τοσούτοις, à priſtini nominis officii-
que dignitate excidat, nec σπύρον nec
periodo vitali amplius ſufficiens. Qua-
propter hyems ſuæ peripneumoniæ fer-
rax eſt, cujus ſigna, ut dictum eſt,

æstivæ signis plerumque alludunt : sed cave, ne te hâc speciè deludant. Si enim utramque pari modò cures, væ miseris ! tuo enim paralogismô citiùs peribunt, quàm analogismô liberentur. His plerumque in morbi insultu, cum tussis vel spiritus urgere incipit, vel sputi cruenti terret Epiphænomenon, prima vel altera phlebotomia Chirurgi πολυποραγγιστος facinus est ; sed Medici πείρασι assentatione brevi obtegendum. Is enim tandem accersitus, ter quaterve, facile & magnum, sed anceps præsidium sine diorismô, sine verà indicatione præscribit ; plus etiam ausurus, ni vulgi jam frementis rumor ab incepto deterreat. Subsistit ergo, cum non rarò pergere satius : nam sæpè largiori minus, quàm mediocri detractioe peccatur, quippe illâ, si vires valent, cum securitate, universam morbi mineram detrahi contingit, ægrosque adeo, tardiùs quidem, periculosiùs, nec sine recidivæ aut permutationis metû, tamen utcumque liberari. Sed mediocri venæ sectione quid proficitur ? si corpus sit ἀκράδρον ? πῶς ἔστιν ὁρμηγοῦν ἄλλο
nulla

nulla sit *καὶ ἄσπαστος*; quinimodò in partem affectam ruit impensius, undecumque moveatur: adeoque omnia exacerbari necesse est, nisi in Peripneumoniâ molli, materiæ benignioris paucitas Medico succurrat inertii. Ut ergo in moribus, sic in Medicinâ via media nulla est, quæ neque amicos parat, neque inimicos tollit. Quantò rectius Hippocrates saburram ex ventre & venis, ipsiusque pulmonis confinio, catharsi opportunâ sursum deorsumque eliminat, nec Thapsiæ, nec Elaterio, nec Helleboro, multò minus Tetragono parcens, si res ægrotantis, vel exigunt, vel patiuntur. Sic analogâ & tempestivâ evacuatione, plerumque morbus & symptomata solent obliterari, ut insperata salus ægrotantem & adstantes percellat. Si *πρόμνητος συνιστάμενος* nonnihil super sit, tutâ & facili, nec copiosâ sanguinis detractione derivabitur; vel *ἀτμωδῶς* diaphoreticorum & cardiacorum usû leniter expirabit. In his modica *ὑπόθεσις* præcipua est, hybernæ tempestati, morbisque, præsertim pectoris semper amica, hæc

medicinâ tâtò , citò , & jucundè
curandis.

Ergo *Peripneumonia hyberna*
κίτταρις ἡμετερινή.

Has Theses proponebat LUDOVICUS
BARASIN, Rotbomagens, die
Sabb. 17. Martii, A. R. S. H.
M. DC. LXXXV. ab horâ 8.
matut. ad merid.



QUESTION
DE
MEDECINE,

POUR ESTRE DISPUTE'E
dans les Escoles Publiques de Me-
decine de la tres-Celebre Universitè
de Caën, pour le degré de Licence,
sous la Presidence de Maistre
NICOLAS POSTEL, Profes-
seur Royal & Ordinaire de ladite
Faculté.

LA PURGATION ESTELLE
le Principal Remede, dans les
Peripneumonies d'Hyver ?

I.

LE Poulmon, receptacle spongieux,
& Pompe aspirante, d'air & de
sang, est un viscere, sinon du rang
des Princes, du moins tres-Noble, &

qui a beaucoup d'affinité avec ceux qui le sont. Il est mol & rare, tissé par Art merveilleux, d'un nombre infini de cellules : comme il falloit qu'il s'étendist & se resserrast, il a dû plutôt être du nombre des Membranes, que des Parenchymes ; & il n'est jamais moins sanguin, que quand il est le laboratoire du sang. Il n'a pas seul cette qualité ; elle est commune à plusieurs autres parties ; mais si on le joint au cœur, avec lequel il a toute sorte de sympathie, c'est le principal. Car le Poulmon ne purge pas seulement le sang, en forme de couloir, des sels, & soulfres estrangers, ou de quelqn'autre excrement qui luy soit propre, comme le phlegme, ainsi que les autres parties. Mais lors que le chyle se distribuant dans les canaux thorachiques, se mesle par un continuel tribut, avec le sang, c'est le poulmon, qui par son mouvement, fait l'alliance de ces deux liqueurs, les confondant en une, qu'il exalte, rend escumense, & fait bouillir. Car le sang aussibien que le vin, & toute autre liqueur se fait par la fermentation, qui est la vertu & la gran-

de puissance de la nature, & la cause unique de la vie, & de la mort, de la santé, & de la maladie, de la generation, & de la corruption. Ce n'est pourtant autre chose, qu'un feu libre & dégagé, qui en delivre un autre, prisonnier dans les mixtes; ou qui s'y arriste luy-mesme. Cette fermentation se fait, principalement dans le Poulmon, par l'inspiration de l'air, qui se meslant avec le sang, luy donne l'éclat d'une pourpre tres-vive, le rend spiriueux, & allume en luy ce feu vital, dont il est le sujet.

II.

C'EST là le propre fonds de la vie, & de la chaleur naturelle, qui se produit, lors que la fleur d'un sel tres-subtil, qui est répandu dans l'air, & contient les estincelles d'un feu Celeste, s'échauffe dans la bouche, & plus encore dans le poulmon, & se répand par tout le corps, se meslant avec les parties sulphureuses, & salines de la masse du sang: ensorte que du concours de ces substances, la fermentation vitale se fait continuellement dans le cœur, & dans le poulmon. Ce qui a fait dire

à Hippocr. que l'ame se produit tou-
jours jusques à la mort ; c'est à dire ,
que la chaleur naturelle , qui est son
principal instrument , sort continuelle-
ment du sang , jusques à ce terme. A
le bien prendre donc , l'inspiration de
l'air ne rafraichit le cœur , ou le
sang , qu'entant qu'il leur communique
une chaleur modérée , & qu'il empes-
che que la fièvre ne s'y allume , & ne
le consume. Lors que l'air est desnué
de ce sel spiritueux , tres-subtil , &
tres-penetrant , on le rejette par l'ex-
piration , presqu'en mesme quantité
qu'on l'a pris : mais pour lors il est sans
vigueur , plein de suyes , destitué de ver-
tu , sans poids , & sans ressort : en sorte
qu'il semble mort , & sans vie , & en
sortant devient une voix par le batte-
ment du larynx & de la langue , & puis
n'est rien du tout , si la compression de
l'air voisin ne le porte en haut , pour
être empreint d'un nouveau feu Ce-
leste , par les influences des Astres. Si
cela n'arrivoit ainsi , ce seroit fait de
la société humaine , que les contestations ,
sur le tien & le mien , n'ont déjà que trop
affoiblie. Car combien plus ardemment ,

Chacun voudroit-il conserver sa portion d'air, & vivre seul en particulier, sans souffrir que personne la partageast, en s'approchant de luy, qu'il ne fait une portion de terre, dont la culture luy produit quelques aliments. Cette inspiration, & cette expiration, sont le mouvement reciproque, & alternatif du poulmon, qui luy est en partie propre, & en partie estrange, & ne convient pas, à tout genre de vie; mais seulement à celle, qui est libre, emancipée, & independante de toute autre. Ainsi le Fœtus vit aux dépens de l'air de sa mere par le nombril, qui luy sert de poulmon; comme le poulmon peut estre appellé, l'umbilic de ceux qui respirent: puisque ceux qui jouissent de la lumiere, s'enracinent par le moyen de cette partie, dans la vie commune de l'Univers. Et c'est de cette façon qu'il faut résoudre l'Enigme, ou le Probleme, du Celebre Harveus, comment il se peut faire, qu'un Enfant qui a vescu neuf mois dans le ventre de sa mere sans respirer, tout aussi-tost qu'il a pris l'air, en sente un besoin si pressant, & si continuel, qu'il ne s'en puisse passer un moment, sans que cette celebre cir-

circulation du sang vienne à cesser, qui entretient la vie, & est la gloire du mesme Harvaus; quoy qu'elle n'ait pas esté inconnue à Hippocr. Par cette periode, la chaleur & la vertu du sang se repare dans le cœur, & dans le poulmon, environ douze fois en l'espace d'une heure. La liberé de ce mouvement est la vie, & la santé de l'animal; son entiere interception est la mort; son embarras, & son retardement, est la maladie que nous descrivons.

III.

FELLE s'appelle le plus souvent Peripneumonie, chez Hippocr. quelquefois simplement Pulmonie. En sorte que ce nom qui parmy le vulgaire se donne aux Phrísiques. chez le Précepteur signifie un tubercule du poulmon; lors qu'estant eschauffé, il attire à soy, & ne laisse pas aller, c'est à dire, selon les loix de la circulation, retient quelquefois de la bile; plus souvent du sang; mais tres-ordinairement de la pituite. Il est donc trois causes antecedentes, & contraires de la Pulmonie. D'un costé le soulfre exalté de la bile, qui est l'allumette du sang, qui

fond & dissoud cette humeur par une fermentation immoderée, toujours suivie de la concretion du mesme sang: de l'autre une pituite crüe & visqueuse, qui bouche & farcit les vesicules du poulmon, & en gluant ses artes, les empesche de se mouvoir librement: le sang est au milieu des deux; car quelquefois il produit la pulmonie de son chef, & par son propre défaut; lors qu'estant trop eschauffé, il est mis en fusion & en trop grand mouvement; & puis se coagule par une boisson, ou une respiration trop froide; ou par l'acidité manifeste, ou occulte de quelqu'autre liqueur; mais de quelque cause que vienne la pulmonie, le sang s'y mesle toujours, & toujours est de la partie; puisque son mouvement estant enfin arresté par quelque obstacle que ce soit, il s'amasse necessairement dans ce visiere, le gonfle, le tumefie, & remplissant sa substance, le fait grossir extraordinairement. C'est pourquoy, quand mesmes une humeur froide, & qui ne peut faire que des obstructions, empesche ce mouvement, l'on voit aussitost naistre mille symptômes terribles, à sçavoir le frisson, la fièvre aiguë, la diffi-

culié de respirer , la soif , la toux , l'in-
quiétude , la noirceur de langue , les
crachats jaunes ou sanglants ; le délire ,
le vomissement ; ensorte qu'il y a sujet de
s'estonner , qu'en cette occasion la pituite,
est aussi dangereuse & terrible , que la
bile ; parce que le lieu qu'elle occupe la
rend plus insolente , & cette humeur cruë
trouve dans la dignité de sa partie affe-
ctée , une ferocité que la nature luy avoit
refusée. En effet , le continuel flux & re-
flux du sang , rend cette partie trop noble
pour souffrir longtems des injures con-
siderables ; & entr'autres l'obstruction de
ses grands vaisseaux ; qui arrestant le
mouvement du sang , empesche aussust
la vie.

IV.

QVICONQUE donc pretendra
connoistre les causes de cette mala-
die par la rigueur des symptomes , courra
risque de se tromper , & attribuera mal
à propos à la chaleur , l'acreté , & mes-
me la malignité de l'humour , des mou-
vemens turbulents , qui ne procedent le
plus souvent que de l'irritation d'une na-
ture agitée , qui tasche à se deffendre , &

ne se laisse pas opprimer sans combat, jusques dans la source de la vie, par une humeur estrangere, qu'elle fait effort de repousser. Il est vray, que quelquefois cette humeur est chaude, lors que la bile se met en fureur; & lors que cela arrive, son insulte est dautant plus grand, qu'elle picque plus vivement. Mais cet orgasme de bile arrive rarement, mesme dans une region chaude; combien moins doit-il arriver, dans un Climat froid & Septentrional? Cependant il y va de tout, de bien distinguer ces deux humeurs dans la Peripneumonie, & cela n'est pas moins important que de guerir ou tuer le malade. Car de là naissent des indications non seulement differentes, mais opposées. Si le sang ou la bile allumée dans les veines, fait cette tumeur chaude du poulmon qu'Hippocrate a remarquée, vous reconnoistrez l'un & l'autre, probablement à la verité, parce que nous avons dit, & par les signes d'une chaleur plus embrasée, qui cause au malade une respiration tres-frequence, dans laquelle il ouvre les narines comme un Cheval outré; tire la langue comme fait un Chien en

esté ; le dos & les costés luy brûlent, comme s'il estoit proche d'un grand feu , il a le visage , les yeux , & le corps rouge comme une flamme , il sent une grande douleur , & une forte inquietude. Mais ce concours deviendra Pathognomique , par la constitution de l'air , qui fait ce caractère particulier & malin , auquel Hippocrate donne le nom de divin ; si cetté maladie se fait en Esté ; principalement durant la Canicule ; de plus , si le malade est bilieux , prompt & colere ; s'il a le ventre chaud , des veines grosses & dures ; s'il a beaucoup travaillé , si son corps & son ventre sont resserrez ; enfin , si dans l'usage des choses non naturelles ; il a toujours fait beaucoup de bile , sans l'évacuer , & s'il a fait tout ce qui peut bien échauffer son temperament. En ce cas , la seignée par toute raison , doit estre le principal remede , & il la faut faire non seulement du bras , mais du nez , de la langue , & de toutes les parties du corps ; & pour les alteratifs , il les faut donner par dedans & par dehors tres-rafraichissans ; & de peur de pousser au plus haut degré la fermentation

tion du sang, qui n'est déjà que trop grande, il faut deffendre le vin comme venin : l'on doit par tous moyens procurer l'expectoration, & la transpiration comme des biens souverains; & se contenter de vuider le ventre par un Clystere, ou par un Medicament tres-benin. Par ces Remedes, l'on peut reprimer la fureur du sang & de la bile, lors que l'un ou l'autre enflamme le poulmon. V.

MAIS en Hyver, lors que le froid long & aigu regne dans l'air, qui estant inspiré, frappe tout drou le sang & le poulmon; & que ce froid par sa malice particuliere & propre, supprime la fermentation, & corrompt ainsi la digestion du ventricule; dont la vertu est affoiblie, par nature, par maladie, ou par erreur externe: s'il n'y a point de rapports acides qui preservent des affections de poiëtrine; si la crapule, la gourmandise, l'excez des viandes, ou l'usage de certains poissons, ou d'autres aliments tous gelez & roides de froid, ont precedé; il est absolument necessaire que la pituite devienne Epidemique, & que le

ventre & les veines se remplissent d'une crudité azyme ; par le meslange de laquelle, le sang qui estoit auparavant, vermeil & sincere, devienne malade, & perde son nom, son office, & sa premiere dignité, n'estant plus capable de son mouvement, ny de sa circulation ordinaire. C'est pourquoy l'Hyver engendre une Peripneumonie qui luy est propre ; dont les signes sont presque semblables à ceux de la Peripneumonie d'Esté : mais prenez garde de vous laisser tromper par cette apparence. Car si par cette erreur vous les traitez toutes deux de la mesme maniere, malheur aux miserables qui tomberont sous vostre main, & periront plutôt par vostre Paralogisme, qu'ils ne se sauveront par vostre Analogisme. Dans le commencement de la maladie, dès que la toux & la difficulté de respirer commencent à presser ; ou que les crachats sanglants viennent à paroistre, l'on court à un Chirurgien hardy & entreprenant, qui pretend avoir droit de faire de son chef la premiere, & mesme la seconde seignée ; lesquelles en effet sont ordinairement son premier crime, mais

qu'un Medecin du commun, qui s'entend avec luy, sçait bien couvrir par sa complaisance. Car estant enfin appellé par les bons offices de son amy, il devient son complice, & ordonne encore sans reconnoître, trois ou quatre seignées, se servant sans diorisme, sans aucune veritable indication de ce Remede grand à la verité; mais capable de faire beaucoup de bien, ou beaucoup de mal. Il passeoit volontiers encore plus outre, si la rumeur de ceux qui sont autour du malade, qui commencent à compter les seignées, ne faisoient peur au Medecin, esclave du bruit populaire. Il s'arreste donc lors que quelquefois il vaudroit mieux continuer. Car les grandes seignées, sont en certaines occasions, de moindres fautes, que les mediocres; puisqu'ensin si les forces du malade sont suffisantes, il peut arriver que toute la matiere s'épuise par de grandes évacuations; & ainsi que le malade guerisse; quoy que plus tard, avec plus de risque de mort, ou de rechûte, d'Empyeme, de pbrisie, ou d'hydropisie de poëtrine. Mais quoy

qu'il en soit, il évite le peril present, & pressant de l'inflammation. Mais quel profit peut-il recevoir des seignées mediocres? si le corps est impur, & n'a pas esté purgé auparavant; espere-t-on faire revulsion de la matiere qui faisoit la maladie? au contraire, elle se porte avec plus d'impetuosité sur la partie malade, quelque soit son foyer & le principe de son mouvement; & ainsi il faut necessairement que la maladie & ses accidents augmentent; si elle est considerable, & qu'elle ne soit pas de ces Peripneumonies molles, comme parle Hippocrate, produites par une petite quantité de matiere, & aisée à emporter par toutes sortes d'évacuations, & qu'ainsi la facilité de la maladie; ne vienne au secours de la foiblesse du Medecin. Il est donc de la Medecine, comme de la Morale, ou de la Politique, dans laquelle il faut être tout un, ou tout autre, & ou la voye du milieu est ordinairement la pire; parce qu'elle ne fait point d'amis, & n'oste point d'ennemis. Que la conduite du grand Hippocr. estoit bien meilleure, qui par

des purgations données à propos, faisoit sortir par haut ou par bas ces amas d'impuretez, qui se portoit du ventre & des veines sur le poulmon; n'espargnant ny l'Hellebore, ny la Tbpsia, ny l'Elaterium, & moins encore l'Antimoine; lors que les dispositions du malade, le souffroient ou le demandoient. Et nous voyons tous les jours que par ces purgations proportionnées à la maladie & aux forces du malade, cette Peripneumonie si fâcheuse, & tous ses accidents si terribles, s'évanouissent si promptement, qu'un salut si peu espéré, jette les malades & les assistans, dans un estonnement dont ils ont peine à revenir. Si après cette première operation, il restoit encore quelque portion de l'humour à évacuer, l'on pourra alors se servir en toute sûreté, de quelques seignées; ou bien par le moyen de Remedes Cordiaux, & Diaphoretiques, la faire doucement évaporer. Dans ce dernier Genre est l'usage modéré du vin pur, qui convient & à la saison de l'Hyver, & à toutes les maladies qu'il engendre dans la poictrine; qui

se peuvent guerir par cette methode ;
seurement , promptement , & agrea-
blement.

Donc , dans la Peripneumonie
d'Hyver , la Purgation est le Remede
Principal.

LOUIS BARASIN de Rouen ,
propose ces Theses pour estre

Disputées le 17. de Mars

1685



E R R A T A.

- PREFACE. Page 1. Ligne 11. les, *lisez* les.
 Ibidem, ligne 12. en sont, *lisez* sont.
 DISSERTATION. Seconde Page, jus-
 ques à la 24. au Titre, *Peripneumoniae*,
lisez, *Peripneumonies.*
 Page 1. ligne 7. leur, *lisez* leurs.
 Page 5 l. 17. ἰσχυροί, *lisez*, ἰσχυροί.
 Page 12. l. 1. leur, *lisez* leurs.
 Page 15. l. 9. θερμὸν, *lisez*, θερμῶν.
 Page 16. l. 10. ψυχρὸν, *lisez* ψυχρῶν.
 Page 25. l. 15. δύρασις, *lisez* δυνασίδις.
 Page 33. l. 16. leur, *lisez* leurs.
 Ibidem, l. 17. lesquelles, *lisez* lesquels.
 Page 41. l. 8. Livre inter *lisez*. Livre de
 Page 44. l. 7. leur, *lisez* leurs
 Page 46. l. 24. ἀνοφλυμία, *lisez* ἀνοφλυμίας.
 Page 55. l. 24. aux, *lisez* au.
 Page 55. l. 18. leur, *lisez* leurs.
 Page 56. l. 10. leur, *lisez* leurs.
 Page 61. l. 17. ἰσχυροὶ, *lisez*, ἰσχυροῖν.
 Page 65. l. 6. ἀπαλοι, *lisez* ἀπαιών.
 Page 82. l. 13. καταψύξει, *lisez*, καταψύξει.
 Page 84. l. 28. ἀπίστος, *lisez*, ἀπίστους.
 Page 91. l. 20. σπυραιῶν, *lisez*, σπυραιῶν.
 Page 135. l. 28, ventricule, *lisez* ventre.
 Page 173. l. 5. φουροποιία, *lisez*, ψυχοποιία

1848

1. The first part of the book is devoted to a general history of the country, from the earliest times to the present day. It is written in a simple and plain style, and is intended for the use of the general reader.

2. The second part of the book is devoted to a description of the country, and is written in a more detailed and scientific style. It is intended for the use of the student and the professional man.

3. The third part of the book is devoted to a description of the people, and is written in a more detailed and scientific style. It is intended for the use of the student and the professional man.

4. The fourth part of the book is devoted to a description of the government, and is written in a more detailed and scientific style. It is intended for the use of the student and the professional man.

5. The fifth part of the book is devoted to a description of the commerce, and is written in a more detailed and scientific style. It is intended for the use of the student and the professional man.

6. The sixth part of the book is devoted to a description of the industry, and is written in a more detailed and scientific style. It is intended for the use of the student and the professional man.

7. The seventh part of the book is devoted to a description of the agriculture, and is written in a more detailed and scientific style. It is intended for the use of the student and the professional man.

8. The eighth part of the book is devoted to a description of the arts and manufactures, and is written in a more detailed and scientific style. It is intended for the use of the student and the professional man.

9. The ninth part of the book is devoted to a description of the literature, and is written in a more detailed and scientific style. It is intended for the use of the student and the professional man.

10. The tenth part of the book is devoted to a description of the sciences, and is written in a more detailed and scientific style. It is intended for the use of the student and the professional man.



DISSERTATION

S V R L E S

PERIPNEUMONIES D'HYVER.

C'EST le devoir des Médecins de veiller à la Santé publique; & cette obligation regarde particulièrement ceux qui sont établis pour enseigner un art si noble & si nécessaire. S'ils veulent remplir dignement leur fonctions, & l'esperance du Peuple, il faut que leur sagesse ne suffise pas seulement pour eux, mais que ce soit une source féconde dont la plénitude se repande sur tous les ordres inférieurs de la Médecine.

L'employ des Professeurs n'est pas

A

seulement de donner secours aux Particuliers qui le demandent ; il est universel , & sa plus noble Partie consiste à traiter le corps entier de la République , en observant & trouvant le moyen de guérir , s'il est possible, les maladies communes & populaires qui le détruisent.

C'est par là que le grand Hippocrate a mérité des honneurs divins de toute la Grece , & que les Atheniens même ennemis de son Pays , & si souvent injustes & cruels au mérite extraordinaire , ont néanmoins passé tant de decrets en sa faveur : parce qu'il avoit prédit & guéri, tant par luy, que par ses disciples , cette grande peste dont Thucydide nous a fait l'Histoire dans son second Livre ; parce qu'en publiant ses Escrits Immortels sur toute la Médecine , il avoit trouvé le secret d'assister le Genre - Humain jusques à la dernière Posterité : parce qu'il sçavoit enfin découvrir dans les Maladies Epidémiques, cette divinité cachée & malfaisante qui tuë les Hommes , & sçavoit en même temps luy

opposer un art encor plus divin qui les conserve.

Ce Prince de la Medecine a eu raison de dire dans le commencement du regime des maladis aiguës , qu'elles ne souffrent qu'un petit nombre de remedes, connus de tout le monde. En sorte que les Idiots peuvent passer pour Medecins , n'ignorant rien de ce que les plus habiles emploient. Cependant qu'il n'y a point d'occasion dans l'art , ou il s'en trouve moins qui meritent ce nom , & ou il soit si malaisé de les connoistre. Que delà naissent des contestations infinies , si frequentes & si fortes , que la Medecine en est meprisée , & qu'on doute mesme s'il en est quelqu'une. Mais qu'il ne se faut pas rebuter de ces difficultez. Au contraire que l'on doit redoubler son attention , la diligence , & la sincerité ; distinguer finement la nature des maladies ; ne se tromper point aux noms, ny à l'apparence des choses : & se glorifiant enfin d'avoir mis cette doctrine dans une meilleure forme qu'elle n'estoit chez les Anciens , il

adjoûte qu'un Medecin est fort louable , lors que dans les maladies aiguës, qui font perir tant de monde , il peut tenir une route plus assurée que le commun. Enfin , qu'il est tres apropos d'escrire , ce qui n'est pas assez connu des Medecins sur cette matiere ; soit qu'il soit utile aux malades , ou qu'il leur nuise , puisque l'on peut profiter de l'un & de l'autre.

C'est sur la parole de ce Grand Homme , & suivant pas à pas sa Doctrine , sans le perdre de veü un seul moment , que ie pretends descrire la nature & le caractere particulier des fluxions de poi&trine , qui dans le cours de ces deux dernieres années , nous ont enlevé tant de monde , & que le mesme Hippocrate a raison de mettre au lieu déjà cité dans le premier rang des maladies aiguës , puis qu'en effet elles sont l'une des plus ordinaires & des plus pernicieuses qui regnent aujourd'huy dans l'Europe. Je commençay à les observer à la fin de l'Hyver de l'année 1684. le plus long & le plus rude qui se soit peut-estre ja-

Peripneumonies d'Hyver. 5

mais fait sentir dans les climats tempe-
rez, & qui par consequent nous mena-
çoit de maladies extraordinaires par le
premier Aphor. de la 3. Sect. *les chan-
gemens des saisons*, dit nostre Incom-
parable Auteur, *engendrent principa-
lement les maladies, & dans les saisons
mesmes, les grands changemens du
chaud & du froid, & le reste à proportiõ.*

Il estoit donc raisonnable qu'un
froid extraordinaire ~~estoit~~ *estoit*.
Ainsi que parle le mesme Hippoc. au
commencement du I. Livre des mala-
dies, en produisit de plus grandes &
de plus frequentes que de costume ;
cependant touõjours dans le genre de
celles qu'il attribuë à l'hyver, par l'A-
phor. 23. de la mesme 3. sect. *L'hyver
dit-il, engendre des Pleuresies, des Pe-
ripneumonies, des douleurs de costé, de
poitrine, &c.* En effet le grand froid
est ennemy de cette partie, par l'Aph.
24. de la sect. 5. *Le froid violent com-
me la neige & la glace, est ennemy de
la poitrine, produit la toux, des cra-
chemens de sang, des fluxions.*

L'experience verifie cette Doctrine

& nous voyons dans l'hiver, principalement lors qu'il est d'une constitution Aquilonienne, dans le Printemps qui le suit, & mesme encor, quoy que rarement dans l'Esté, des personnes de tout age, temperament, & sexe, mais principalement du plus foible, & ceux qui commettent quelque faute dans leur regime de vivre, attaquez d'une mesme espeece de maladie, qui commence par lassitude spontanée, rigueur ou du moins frisson, nausée, vomissement, inquietude, fièvre plus que catarrheuse, mais moins aiguë que dans les véritables inflammations; puisque pour l'ordinaire, & dans les commencements la chaleur n'est point acre, la langue n'est point sèche, & ne change pas de couleur. Nous y observons encor rougeur de jouë, difficulté de respirer, toux, douleur, mais peu poignante sous le sein, le sternum, ou l'omoplate, crachements jaunes ou sanglans, quelque fois livides & écumeux, tension & douleur des hypochondres, & mesme de tout l'abdomen, diarrhées sereuses & crues,

ſueurs univerſelles qui paroiffent ſouvent dès le commencement de la maladie; comme ſur la fin vient le délire, l'extreme oppreſſion, quelque fois meſme les exanthemes pourprés, & enfin la ſuffocation, & cette *Mort Peripneumonique*, dont parle Hippoc. dans la 73. Coaque du I. Livre. Elle arrive à pluſieurs dans le I. ſeptenaire, à quelques-uns dans le II. Ceux qui paſſent le quatorzième jour ſont ordinairement ſauvés. Le ſang que l'on tire aux malades eſt tantôt livide, & tantôt d'un jaune pâle, gluant & viſqueux. Le pouls & l'urine varient extrêmement ſelon l'affectiion du poulmon, ou de la plevre, la quantité de l'humeur, le temperament du Malade, & les temps divers de cette maladie. Dans quelques uns on voit tous ces ſignes, ou leur plus grande partie, & alors la maladie eſt pernicioſe. Il en eſt de plus legeres, & molles, comme les appelle Hippocr. au 3. de morb. qui n'en font paroître que quelques uns, & des moins conſiderables. Au II. du Prognost, il marque

rons les bons signes , que Gal. dans le comment. dit estre tous necessaires pour le salut du malade, au lieu qu'un seul mauvais suffit pour le faire mourir

Cherchons la raison de ces fâcheux symptomes. Hippoc. les attribue à l'Hyver & au froid , dans les passages alleguez , comme encor au Liv. *de aer. aq. & loc.* mais il ne dit pas comment ni pour quoy , se contentant à son ordinaire , de marquer la cause & l'effet , sans s'amuser à faire voir la connexion naturelle & necessaire , qui est entre l'un & l'autre , ce que nous appellons raison. Il a laissé presque partout cet exercice à l'industrie de ses Disciples , qui n'est pourtant jamais plus heureuse ny plus penetrante, que quand à force de mediter sa doctrine , elle sçait expliquer un passage par un autre, & tirer de l'obscurité mysterieuse de son Precepteur , les lumieres qui luy sont necessaires, pour la conduire dans l'obscurité de la nature. C'est ce que nous tascherons à faire dans la suite

Galien qui raisonne ordinairement

plus qu'Hippoc. au comment. sur le 23. Aphor. de la 3. Sect. dit, que le froid blesse les instrumens de la respiration, qui sont necessairement exposez à sa rigueur, parce que nous ne pouvons les couvrir comme les autres parties, que nous deffendons par ce moyen. Mais ce n'est encor dire que le fait sans en apporter la raison. Taschons d'aller plus avant, & montrons pourquoy le froid est ennemi de la poëtrine, & comment blessant les actions communes & particulieres, il produit les accidens dont nous avons fait mention cy-dessus.

Je ne pretends pas traiter à fond en ce lieu de la nature du froid, c'est une matiere trop vaste, & qui excède les termes d'une simple Dissertation; je diray seulement ce qui peut servir à mieux faire connoître le sujet que ie me suis proposé de traiter. Le chaud & le froid sont les deux premieres, & les plus communes affectiôs des corps. Mais pour estre fort sensibles, elles n'en sont pas plus évidentes, & Aristote a raison de dire au 2. Liv. de

partib. animal. chap. 2. que si le chaud & le froid sont si peu connus, nous ne pouvons gueres nous promettre plus de certitude dans les autres recherches de la Physique. Eneffet, la nature & les causes de ces premiers agents est fort cachée, & une grande partie de la sagesse humaine consiste à les bien connoître; discerner ce qu'ils ont de semblable & de contraire, & à ne prendre pas l'un pour l'autre.

Le chaud & le froid sont les premiers instruments de Dieu dans l'administration de l'Univers. Tous deux lui sont attribuez d'une façon particulière par le Psalmiste, car s'il dit du Premier: *Non est qui se abscondat à calore ejus*, il dit aussi du Second: *Ante faciem frigoris ejus quis sustinebit?* Tous deux sont renfermez dans ses thresors, aussi bien que les vents qui les produisent dans l'air. C'est donc se tromper, que de croire avec quelques uns, que Dieu n'est point l'Auteur du froid, non plus que des tenebres ny du peché. Mais ce qui fait à nostre sujet, est que le chaud & le froid ont

des mouvements contraires, & se chassent mutuellement des Corps. Le mouvement du chaud est expansif, il pousse du centre à la circonférence, il augmente, dilate, & rarefie, ainsi que dit Hippoc. au Liv. de Princip. & par conséquent il sert à la generation & à la vie, qui selon le mesme Auteur, au I. Livre de *Diatá*, n'est qu'un accroissement, comme la mort n'est qu'une extreme diminution. Mais cette rarefaction de la chaleur pourroit estre immoderée, & ne se contien-droit pas assez dans les bornes que la nature a prescrites convenablement à tous les estres, si le froid survénant n'empeschoit cette dilatation excessive qui les peut destruire.

C'est pourquoy la Sagesse du Crea-teur, a estably dans la moyenne Re-gion de l'air, le siege principal, & pour me servir de l'expression d'Hipp. la Metropole du froid, afin de servir de barriere aux evaporations qui se font du globe que nous habitons; les empêcher de se perdre en montant trop haut dans les espaces immenses

de l'air : & les dépouillant de leur saveurs , odeurs , & autres impressions des premiers ferments , les ramener vers le lieu de leur origine , pour servir encor de matiere à de nouvelles generations , qui sont veritablement des ouvrages de la chaleur agissante sur l'humidité , *Generatio est prima participatio vegetantis animæ cum calido innato* , dit tres-bien Aristote , *lib. de Resp.* Mais dont neantmoins aucune ne pourroit reüssir , sans un froid moderé , qui limite ses mouvements , & les resserre dans leur juste mesure. C'est la doctrine de Jules Cesar Scalig. *Exer. 22.* apres Aristote au II. Liv. de la gener. des Animaux chap. 6. aussi bien que d'Auerrhoes : *frigus ingreditur opus & usum natura* , disent tous ces Grands Philosophes.

C'est par cette mesme raison que l'Hyver tout desagreable qu'il est entre les saisons , est pourtant une des plus necessaires , & sans laquelle , dit , Hippocrate au Liv. de *Natur. Hum.* tex. 38. Toutes les autres seroient détruites. Son froid , dit , Pline Liv

17. Chap. 2. trop élégamment pour pouvoir estre traduit ; *Animam terra evanescentem exhalatione includit, & comprimit, retròque agit in vires frugum atque radices.* Les neiges qu'il a coûtume de produire, dit cét Excellent Auteur, *Liquorem sensim præbent purum levissimumque, quando nix aquarum celestium spuma est. Ergo humor ex his, non universus ingurgians diluensque, sed quomodo sicutur distillans, velut ex ubere alit omnia, que non inundat. Tellus quoque illo modo fermentescit, & succi plena, ac lactescentibus satis non effœta, cum tempus aperit, tepidis arridet horis, &c.* C'est donc avec raison que d'Avici, dans la description de l'Isle S. Thomas, située justement sous l'Equateur, a remarqué que le froment, les raisins, &c. autres fruits de cette nature, n'y peuvent meurir faute de froid. Et Hipp. au III. de diat. dit que les arbres qui n'ont point souffert l'Hyver, ne peuvent donner de fruits, ny se bien porter. Et le mesme Plin au lieu cité, *Ergo qui dixit hyemes serenatas, optandas, non pro arboribus vota fecit.* Dans le genre des animaux le benefice du froid

est constant par l'Aphor. 15. de la I. Sect. & par le mesme Passage du III. de diat. où il est dit que pour estre sain, il faut s'exposer au froid, & comme l'on dit vulgairement, s'hiverner *χρὴσιμῶς*. Mais tous ces avantages ne se peuvent attendre que du froid modéré

Car lors qu'il est excessif, ajoute le mesme Scaliger, & surpasse tous les degrez du temperament, il destruit la Nature qu'il conservoit, & devient son plus mortel ennemy. C'est pourquoy Virgile dans le II. des Georgiques luy donne l'epithete de scelerat.

— *Sceleratum exquirere frigus,*
Difficile est.

Car il condense les corps, & les presse si fortement vers leur centre, qu'ils n'ont plus de liberté pour exercer leurs mouvements. C'est la Doctrine d'Hipp. en plusieurs endroits du Liv. de Princip. Et au Liv. de Flatib. lors qu'il dit qu'en Hyver, l'esprit est froid & condensé, & que dans l'Esté il est doux & tranquille. L'Auteur de l'Histoire Philosophique dit, que selon Empedocle & les Stoïciens, l'Hyver se fait, lors que la densité de

l'air prevaut, & a le dessus; Et Galien dans le Chap. 1. du VI. Liv. de *Simplic. medicament. facultas.* C'est le propre du froid que de resserrer & condenser son sujet; & mesme quand il est violent de le rompre & de le mettre en pieces. C'est aussi la Doctrinne d'Aristote dans le XIII. Liv. des Prob. V. lors qu'il appelle, *ἡ θερμότης κινήσει τὰ στερεὰ, ἡ δὲ ψυχρὴ ἀπείρει*, la chaleur donne le mouvement, le froid au contraire arreste & resserre.

Les Philosophes Modernes enseignent la mesme chose: entre autres l'illustre Monsieur du Hamel en son *Traitté de Corpor. affection.* au Chap. du froid, dans lequel il fait Profession de traduire la Doctrinne du noble & sçavant Monsieur Boyle. Et que l'on ne m'allegue pas que l'eau congelée brise les vaisseaux de verre, de marbre & d'airain, dans lesquels elle a esté glacée; ce qui semble ne pouvoir proceder que d'une dilatation & rarefaction que le froid luy communique. Cette augmentation pretenduë des corps congelez n'est qu'apparente, &

se fait par accident , lors que le froid les serre de si pres , que sa propre substance , telle qu'elle soit , entre dans la leur , & forçant leur plus intime composition , semble l'augmenter en la rompant : comme les coins font grossir le bois qu'ils fendent. Ou plutôt l'air toujours mêlé avec l'eau , se trouvant surpris par le froid , est tellement condensé , que ne pouvant souffrir longtemps cette violence , il retourne à son estat naturel avec explosion , par cette vertu de ressort que tout le monde est obligé d'y reconnoître , & qui n'est que trop capable de briser les matieres les plus dures. Cette raison est confirmée par l'expérience nouvelle, que nous apprist l'an passé le Journal des Sçavants , par laquelle il est constant , que si l'air est séparé de l'eau par la machine de Mr Boyle , elle se congele sans rompre ses vaisseaux ; & par consequent sans souffrir cette prétendue rarefaction du froid , dont le mouvement propre , véritable , & naturel , est de concentrer les corps , & les reduire s'il se

pouvoit en un point , & dans cette extreme diminution , qui comme nous avons deja dit , n'est rien autre chose que la mort chez Hippoc.

C'est par cette action que le froid excessif mortifie & fait gangrener les membres du corps qui lui sont exposez ; parce que leur vie consiste dans le mouvement des humeurs & des esprits qu'il arreste ; ensorte que les parties ne se nourrissent plus , & pendant leur continuité avec le tout , s'en separent , comme si elles estoient serrées fort estroitement. C'est par là que le froid de l'Hyver gaste & corrompt les fruits , destruisant l'arrangement de leur parties , & les ramollissant , sans les cuire ny les meurir. C'est par-là mesme qu'il esteint la vertu vegetale jusque dans les semences , comme nous le vîmes l'année derniere par la sterilité de nos Campagnes ; & comme il est ordinaire dans le Spitsberg , la nouvelle Zemble , & ces autres climats condamnés à une longue & presque Eternelle froidure , qui ne produisent aucune

Plante, & dont la terre n'est jamais couronnée de verdure, que Virgile a si bien décrits au III. des Georgiques

————— neque vlla
*Aut herba campo apparent, aut ar-
 bore frondes,*

*Sed jacet aggeribus niveis informis,
 & alio*

*Terra gelu latè, septemque assurgit
 in vlnas*

*Semper hyems, semper spirantes
 frigora Cauri.*

Si ces Regions malheureuses ont quelques Habitants, ils sont si petits, que le plus grand n'a pas quatre pieds de hauteur. Hippoc. au Livre de *aère ag.* & *loc.* avoit remarqué ce rabougrissement dans les animaux qui croissent aux Deserts de Scythie. Et là mesme il enseigne que les grands changemens du froid & du chaud, qui arrivent ordinairement dans l'Europe, rendent les Habitants de formes & de tailles si differentes; en sorte que les uns sont grands, & les autres petits: au lieu que dans les Pays, où les saisons sont à peu pres d'un mesme temperament,

comme l'Asie , la Scythie , la Lybie , & l'Égypte , les hommes y sont ordinairement semblables.

Tous ces divers effets du froid immodéré , se peuvent rapporter à une cause generale , qui merite beaucoup de reflexion dans le sujet que nous traittons : c'est le defaut de Fermentation , que la plupart des Medecins ne considerent pas assez ; quoy que ce soit la principale , ou plutôt la seule action de la nature ; & par consequent la cause unique de la vie & de la santé , de la mort & de la maladie. En effet sa mediocrité fait les deux premieres , son excez ou son defaut procure infaiblement les deux autres.

Il faut reduire à ce principe , tout ce qu'on enseigne ordinairement des Elemens , des tempéraments , de la chaleur naturelle , des esprits , des humeurs , en un mot toute la Physiologie , la Pathologie , & mesme toute la Medecine , si on la veut bien entendre & pratiquer. Les Écoles cependant ne parlent de la Fermentation , que dans

la Theriaque , ou semblables medicaments ; les Chymistes vulgaires la defigurent sous les noms barbares , & les proprietéz imaginaires , mal entendues , & plus mal expliquées des Acides & des Alkalis ; au lieu de puiser dans les vives sources du Grand Hippoc. auquel Galien dans le III. de la Meth. Chap. 3. a raison de donner la louange d'un esprit tres Philosophique ; & duquel Platon , qui selon le mesme Galien X. *de vs. part.* est son Imitateur , a pris cette mesme Doctrine qu'il enseigne dans le Timée , ainsi qu'Aristote. la doit à tous les deux au III. de *Gener. animal. ch. 4.*

Mais ces Autheurs semblent n'avoir parlé qu'en Enigme d'un si grand mystere, & cette affectation d'obscurité que Galien attribue en plusieurs endroits au Divin Hippoc. *ἐπιμύθησε* & *ἀποκρύπτει* luy convient principalement dans les Dogmes de sa Philosophie , dont il paroist beaucoup plus jaloux que de sa Medecine. Ainsi l'on ne peut esperer de ces Grands Hommes , que des semences , lesquelles se-

lon Galien au VII. de la Methode Ch. 2. demandent de bons Laboueurs, qui par la culture exquise d'une profonde meditation, & de longues experiences, les fassent germer & croistre, & les portent enfin à la perfection.

Pour revenir à nostre sujet, j'ay parlé de la Fermentation à fonds dans une autre occasion; ie dis icy seulement que le plus mauvais effet du froid excessif, est de la supprimer tout à fait, ou de la diminuer notablement dans les mixtes: parce qu'il arreste & met dans un repos violent, les parties d'air & de feu qui en sont les principes, & ainsi presse & rend inutile le grand ressort des machines vivantes. C'est par cette raison que dans le Spitsberg & les autres Regions tres froides dont nous avons parlé, les corruptions y sont aussi rares, que les generations; parce que les unes & les autres ne sont que des fermentations. Les Cadavres ne s'y pourrissent point, comme l'avoit remarqué Galien au I. Livre des Temperaments, & les Hollandois y laissent le lard de leur Baleines pour

l'année suivante en toute sècreté ; comme ils y retrouvent les corps de ceux qui meurent dans leur équipage , sans aucun changement. Ce qui a fait dire si agreablement à l'Autheur de la description du Groenland , que les Morts s'y portent bien , mais que les Vivants y souffrent beaucoup.

Nous avons une preuve vulgaire de ce mauvais effet du froid , dans la premiere & la plus commune des Fermentations , & qui semble avoir donné le nom à toutes les autres , qui est celle des Boulengers , dont la paste ne se peut lever que par l'aide de la chaleur , & quand elle est surprise du froid , elle demeure lourde & pesante. Nous remarquasmes dans l'hyver de 1684. la mesme chose dans les liqueurs les plus fermentables , nos Cidres demeurèrent longtemps doux & épais , nos vins eurent de la peine à s'éclaircir ; ce qui ne se peut attribuer qu'au froid extraordinaire que nous ressentismes en ce temps-là , qui fut si rude pendant plus de deux Mois , que la liqueur du Thermometre de

Florence, qui dans les grandes chaleurs s'éleve jusques à quatre-vingt dix degrez, parut resserrée pendant quelque jours, jusques dans le premier.

Ce que nous avons veu dans nos muids & dans nos tonneaux, s'est passé à peu pres de la mesme sorte dans nos corps & dans nos veines par la forte intemperie de l'air, qui comme l'enseigne Hipp. au Liv. de *Flatib.* est la cause de la vie & des maladies, & le souverain maistre des alterations.

μάγειος τῆς οὐρανίας αἰσθητικῆς Il ne faut donc pas s'estonner, si dans les corps foibles par nature, par maladie, ou par intemperance, la masse du chyle & celle du Sang n'ont peu se raffiner & cuire par une deüë & legitime Fermentation, que l'on peut appeller la premiere intention, & le vœu de la Nature, qui ne tend qu'à separer par ce moyen, digerer & subtiliser les aliments, & l'air que nous respirons, qui selon Hippoc. au Liv. de *Aliment.* sert aussi de nourriture, *nam spiritus quoque alimentum est*; afin que lors

qu'ils seront dans le degré de perfection requise, ce que nous appellons coction & digestion, elle puisse reparer l'écoulement continuel des trois substances dont nous sommes composez. Je pretends donc que l'on doit principalement rapporter à ce défaut de Fermentation causé par le froid, la generation des fausses inflammations de poitrine, dont nous parlons; puisque delà procede l'abondance & la force du suc pituiteux & erud, qui, comme nous le prouverons dans la suite, est leur veritable cause antecedente.

En effet l'air qu'on respire dans un grand froid, au lieu de rarefier le sang, & le mettre en mouvement, en coagule plusieurs parties, les reinerude, pour parler ainsi, & les rend pituiteuses. Et puisque chez Hippoc. au Livre III. *de vict. in acut. tex. 38.* la bile se change en pituite, pourquoy le sang ne pourra t'il pas retrograder en cette humeur, de laquelle il est moins éloigné par sa nature, son temperament, & sa consistence? C'est la doctrine
tres

très-expressé d'Hipp. au Liv. de nat. human. & de Gal. dans le comment. sur cet excellent Livre, que Mercurial met à bon droit, le premier de la première classe, dans les œuvres de notre Precepteur, qui après avoir establi dans le texte 18. que le sang, l'une & l'autre bile, & la pituite, sont la nature du corps, & les causes de santé & de maladie, selon qu'elles augmentent & diminuent, qu'elles se meslent ou se separent; & au texte 27. qu'elles sont tres-differentes, non seulement de nom, mais aussi de formes & de qualitez, *ιδίωτα ἢ διαίτη*, & qu'on ne les peut confondre non plus que le feu & l'eau. Il dit au texte 32 que la pituite augmente en hyver; parce qu'estant la plus froide des saisons, il doit, selon sa nature, engendrer la plus froide & la plus visqueuse des quatre humeurs qui composent la masse du sang, *ἡ ἄριστη ἢ γλυκερῆται*, & dans le tex 33. cette humeur pituiteuse, est encore tres-forte dans le Printemps; quoy qu'il le sang reprenne le dessus; mais dans l'Esté il est tres-affoibli; *ἰσχυρῆται ἢ ἰσχυρῆται ἢ ἰσχυρῆται*; ce qui fait que les malades qui re-

guent en hyver, finissent en esté. ; & au contraire. Peut-on mieux descrire les causes, la generation, & la durée des maladies d'hyver ? entre lesquelles nous avons déjà fait voir par la doctrine du mesme Hippocr. & par l'expérience ; & le prouverons encor plus amplement, qu'il faut necessairement compter les Peripneumonies dont nous traitons. Galien 8. de placit. exalte fort cette doctrine, la prefere à tout ce que Platon a dit sur ce sujet ; & la fait valoir comme une demonstration. Et c'est avec justice ; car bien qu'il n'y ait point de dogme en Medecine attaqué plus fortement, par les Novateurs & les faux Chymistes, que ceux des quatre Elemens, & des quatre Humeurs, lesquels nous devons tous deux au grand Hippocr. cependant, il n'y en a point de plus veritable, de mieux reconnu, mesme par les anciens Philosophes Hermetiques ny de plus aisé à demonstrier ; pourveu qu'on s'y prenne bien.

Mais comme dans le mesme Livre, *comment. 2. tex. 2.* nostre Auteur enseigne, que les causes des maladies

communes, se doivent prendre & de l'air que nous respirons, & de la diète, c'est à dire du regime de vivre de chaque particulier, *morbi alij à spiritu; alij a diatâ*; faisons voir clairement que cet autre principe sert à produire la matiere qui fait, selon nous, les fluxions de poitrine; & que la crudité du ventricule & de la première région, est la cause la plus ordinaire qui les engendre. Ensorte que l'on peut dire que les Peripneumonies bastardés, ou d'hyver, à le bien prendre, sont autant d'Indigestions, dont la matiere se jette sur la poitrine; de la nature à peu près, des peripneumonies que décrit le grand Hipp. au tex. 7. du Liv. des *Aff. Intern.* qui naissent d'excez, de vin & de viande, dont nous parlerons cy-apres. Cette proposition ne sera pas difficile à comprendre à ceux qui se ressouviendront, que dans ce rude & long hyver dont nous avons fait mention, les aliments dont l'on se servit, depuis la fin du mois de Decembre, jusques à la moitié de Février: comme pain, vin, cidre, viande, poisson, estoient tous glacez

& roides de froid, en sorte que nous vîmes pour lors pratiquer ce que dit Virgile au 3. des Georg.

— *Cæcumque securibus humida vina.*

Le Carême survenant là dessus, se mist aussi de la partie; de sorte que les aliments qui sont toujours pituiteux en hyver, selon Gal. au I. comment. sur le Liv. de nat. hum. tex. 26. ne le furent jamais en si haut degré. Ajoutez à cela la foiblesse des estomachs, qui, comme dit fort bien Hipp. au commencement du Liv. de acie. 29. & loc. se changent avec les saisons, & s'affoiblissent en hyver, lors qu'ils ne sont pas assez chauds, ny assez vigoureux pour jouir du bénéfice de l'Antiperistase, qui leur est attribuée par l'Aphor. 15. du I. Liv. De plus encor par nostre mauvaise maniere d'habillement, cette partie est presque entièrement découverte; ce qui est un défaut considerable, & que Galien n'a pas oublié dans le passage sus allegué.

Que pouvoit-il réussir de ces dispositions, & de ce concours de causes materielles & efficientes? Qu'un grand

amas de cruditez azymes, pour ainsi parler, qui remplissant les intestins & les veines, dans lesquelles le froid trouve entrée, selon le mesme Galien, ne pouvoit fournir de matiere à un sang subtil & spiritueux; & ne produisoit qu'un suc crud & pituiteux, qui congele le sang & arreste son mouvement; ou par son acidité, puisque selon Hippoc. au Liv. de loc. in homin. *τὸ βίαιον ἐπιμαρτυρεῖται*. les acides sont pituiteux, & par l'Aph. 33. de la Sect. 6. ceux qui vomissent beaucoup de cette matiere, ne sont pas sujets aux pleuresies. Ou bien la pituite coagule le sang par froideur & viscosité; comme l'enseigne le mesme Hippocr. au 1. Liv. des maladies, ce qui ne se doit pas entendre, ajoute-t-il, d'une coagulation, entiere & parfaite; car l'homme ne pourroit pas vivre, si le sang devenoit beaucoup plus dense & plus froid qu'il ne doit estre. Et encore plus expressément au Liv. de Morb. Sacr. la pituite froide se meslant avec le sang *χρῆμα*, le refroidit & arreste son mouvement; & si cette humeur grossiere se mesle dans le sang en grande quantité,

30 *Dissertation sur les*
l'homme meurt aussi-tost ; parce qu'elle
surmonte le sang & le congele ; mais s'il
s'en mesle moins , elle domine sur le sang,
& bouche la respiration. *μεγιστα εν*
ινα πναι. Cette humeur pituiteuse par
sa viscosité, s'attache aux poulmons,
qui comme parle Hippocr. l'attirent
& ne la laissent pas aller, farcit &
bouche les vésicules dont ils sont com-
posez ; en sorte qu'elle retarde & em-
pêche la circulation, & sert d'obstacle
au sang qui doit entrer au cœur par le
ventricule droit, en sortir pour passer
dans le poulmon, & rentrer par la
mesme partie dans le ventricule gau-
che, pour estre distribué par tout le
corps. Ce qui se fait par ces quatre
fameux canaux qu'Hippocr. au Liv.
de Corde, appelle elegamment les
sources de la nature humaine. La par-
faite liberté de ce mouvement circulai-
re du sang, qui n'a pas esté inconnu à
ce grand homme, comme il paroist par
plusieurs passages de ses Ecrits, est la
santé & la vie: son interception entiere
est la mort, comme il le dit luy-mes-
me dans es passages cy-dessus: sa di-
minution & son embarras dans la poi-

De diet
& 2. lib. de
alim. t 7.
de morb
ex. 30.
de morb
ex 6 de
natib. & c.

Strine, de quelque cause qu'elle procede, est la maladie que nous décrivons.

Hippocrate l'appelle ordinairement, & en general, Peripneumonie; & ce mot se trouve en tant de lieux, qu'il seroit importun de les citer tous. Au Liv. des *affect. inter. tex. 4.* il la nomme simplement pleumonie ou pulmonie; & c'est en vain que Martin dans le Commentaire, veut faire deux especes differentes de ces maladies. En sorte que ce nom que le vulgaire attribué ordinairement aux phthisiques, signifie proprement chez notre Auteur, au mesme endroit, un tubercule du poulmon, qui estant eschauffé attire, ou plustost, selon le cours de la circulation, retient quelque humeur, qui le remplit, le gonfle, le tumesce, & l'enflamme. Cette humeur est quelque fois de la bile, comme il est dit au Liv. de *loc. in homin.* & I. de *morb.* quelque fois du sang, comme au *texte 8. des affect. intern.* & le plus souvent de la pituite, comme on le voit dans le *tex. 7. du mesme Liv.* & tres-expressément chez Gal. au 4. Liv. de *caus. puls.* ch. 13,

Le poulmon, dit il, estant lasche, mol, & plein de mille vacuités, se rompt & se casse, & se fait me par un sang pur & blanc, & grossier; parce que le subtil & bilieux s'exalte ordinairement, passe aisément au travers, & ne peut s'attacher à ce viscere.

C'est pourquoy la peripneumonie ou la pulmonie, est à bon droit contée par Hippocr. entre les maladies d'hiver, qui comme nous l'avons déjà prouvé, engendre beaucoup de pituite. Et nous voyons par experience, que ces affections de poitrine, sont plus ou moins communes, & dangereuses, selon la rigueur & la durée de cette saison. Ensorte que lors qu'elle est extraordinairement froide, ces maladies passent pour épidémiques, contagieuses, & mesme pestilentes. & ont esté remarquées & descrites comme telles, par quantité d'Auteurs; tantost, sous le nom de peripneumonies; tantost sous celuy de faulx pleuresies, & par quelques autres, sous le nom composé de pleuropneumon, qui seroit assez propre s'il n'estoit difficile à prononcer; cette maladie fait

sant paroistre ordinairement des sym-
ptomes de l'affection de la plevre, &
du poulmon.

Les noms d'inflammations fausses
ou veritables, legitimes ou bastardes,
dont se servent les modernes, jusques
à faire trois especes de ces dernieres,
ne se trouvent point chez Hippocr. ny
mesmes chez Gal. en termes formels.
Ce dernier en semble dire quelque
chose au 5. *de loc. aff.* mais pour l'or-
dinaire, ils distinguent ces maladies
par la situation des parties affectées
par les causes & les saisons qui les pro-
duisent; mais principalement par la
vehemence & la mollesse de leur sym-
ptomes, entre lesquelles la fièvre
tient le premier rang, qui à la verité
se trouve fort diverse en ces sortes
d'affections; car elle est tres-aiguë
dans quelques unes, & tres-legere, &
presque imperceptible en d'autres;
principalement dans les commence-
ments des pulmonies d'hyver que nous
descrivons, dans lesquelles le plus
souvent elle n'est que catarrheute,
ou comme l'appelle Lindanus Epiale;
mais souvent aussi vers le sixième elle

se relève, habetque *πρὸς Διά* & devient tres-violente. D'où vient la diversité des descriptions que nous en donnent les Auteurs. Et c'est sans doute pour cette raison qu'Hippocrate conseille au *7. Aph. du Liv. 6.* d'observer exactement les différences qui se rencontrent dans les douleurs de costé & de poitrine : & dans le *tex. 72. du 4. de vict. rat. in acut.* Dans la *peripneumonie*, & la *pleuresie*, dit-il ; l'on doit considérer si la fièvre est aiguë si la douleur occupe tous les deux costez. il faut encore observer la toux, la difficulté de respirer, la matière & la manière de l'expectoration.

Cependant, toutes ces dénominations n'estant introduites par les Auteurs plus récents, que pour mieux distinguer ces mesmes choses, nous les recevons volontiers, & nous en servons quelque fois. Cette diversité de noms est arbitraire, & ne doit rebutter personne, comme l'a dit Galien en cent endroits, pourveu que les choses soient constantes, expliquées, & prouvées bien nettement. J'espère sur tout que l'on me permettra de me servir

promiscuement, de ce que disent les Auteurs sur la pleurésie & la peripneumonie : tant à raison de cette même confusion de noms que parce qu'en effet dans la doctrine d'Hippocr. les choses mêmes ne doivent pas estre distinguées comme il paroist par le passage dernier allegué, dans lequel il fait les mêmes observations sur l'une & l'autre maladie, lesquelles en effet, au Liv. de loc. in hom. ne different qu'en ce que la peripneumonie est une affection de tout le poulmon, & la pleurésie d'un costé seulement, & ainsi il n'y auroit entre ces affections que du plus ou du moins. Dans le 1. de morb. les tubercules de bile & de pituite se font sur le costé, de la même maniere que sur le poulmon. Et au 3. Liv. au titre de peripneum. il veut qu'on traite la pleurésie & la peripneum. de même façon, non peccabit qui eadem ratione tractet *ἢ τῶν πνευμονῶν* & Gal au 3. Comm. de vict. in acut. t. x. § 8. *In peripneumonia pleuritidem subandere oportet.* Et Platerus au 2. de la pratique, & dans ses questions pathol. 59. enseigne que ces deux maladies sont inseparables.

Cela presuppôsé, je soutiens, que selon la doctrine d'Hippocrate, confirmée par l'expérience, il est de deux sortes de peripneumonies, l'une d'hiver, dont nous avons déjà parlé, que le froid engendre par son action propre & naturelle, & non par accident, comme le veulent quelques Auteurs: entr'autres Vincentius Baronijs, qui dans son Liv. de la Pleuroperipn. ch. 27 s'opposoit contre Gal. qu'il reconnoist estre d'avis contraire, que ces inflammations se font par le froid parce qu'il concentre le sang & la chaleur au dedans, & enflamme par ce moyen le poulmon & la plevre, d'autant qu'il resserre les veines, rend le sang plus grossier & mal propre au mouvement. Nous recevôs volontiers cette dernière partie de son opinion, & nous l'avons déjà expliqué; mais la première ne peut subsister, & est incompatible avec l'autre. Car si le froid par antiperistase eschauffe le sang, il ne le rend pas moins propre au mouvement, puisque la chaleur le rend plus tenu, coulant & mobile. De plus, si le froid produit les peripneumonies par antiperistase, &

en

en concentrant la chaleur naturelle, il s'en suivroit necessairement que les corps vigoureux, jeunes, & robustes, devenans plus chauds, par la concentration, seroient plus sujets à cette maladie, que les vieux & les infirmes; ce qui est contre l'experience, & le propre tesmoignage de Baronius, sur la fin du Chap. 33. aussi bien que du Docteur Jean Colles, qui dans son Liv. 3. *Epistolâ, ad Conciol.* que nous rapporterons plus bas toute entiere, descrivant cette maladie, dit qu'elle est engendrée, *Propter anni frigidam & humidam, nivofamque constitutionem*, & remarque expressement, que les femmes & les vieillards en estoient principalement attaquez. Nous avons observé la mesme chose pendant ces deux dernieres années; le sort est tombé sur les corps foibles, qui mangeoient trop, ou se servoient de mauvaises nourritures. Il faut donc conclure avec Gal. au comm. 6. sur le 6. des Epidem. tex. 4. *Que le froid moderé peut concentrer la chaleur, en condensant seulement la superficie exterieure, & pour lors il ne fait que du bien.*

Mais estant excessif il penetre si avant, que tout l'animal en est troublé, & endommagé, par la ruine de sa complexion & de ses forces.

L'autre espece d'inflammation de poitrine, est mise par Hippoc. entre les maladies d'esté, dans le tex. 8. du Liv. des Affect. Intern. Lors que le poulmon, dit-il, s'enflamme par lerysipele, il se fait tumeur principalement du sang; parce que le poulmon l'attire & le retient. Cette maladie se fait en esté, principalement pendant la Canicule. Je n'estois donc pas tout à fait Visionnaire, lors que j'ay distingué dans ma These, deux sortes de Peripneumonies; l'une d'Hyver, & l'autre d'Esté. J'ay bon garand, & outre l'autorité, la raison & l'experience y sont formelles. Car au lieu que dans l'hyver, les sucs de nostre corps, faute de fermentation, demeurent visqueux & pesants, bouchent & farcissent le poulmon, comme nous l'avons expliqué. Tout au contraire, pendant les chaleurs de l'esté, le sang est encor tres-fort, selon Hippoc. au tex. 34. du l. de nat. hum. *ixv' in*

ῥίπος.
ἐν ἄρῃ
καὶ λίσσε
ἡνέται.

Et la bile qui possède le corps, se leve
en iceluy, comme le dit tres-energique-
ment nostre Auteur. *κατέχει δὲ σώμα
καὶ ἀείρονται ἐν τῷ σώματι* Cette humeur
quand elle est trop forte, & trop abon-
dante, n'est, à proprement parler, que
le soulfre impur & superflu de la
masse du sang, qui prend feu comme
l'huile & le bitume. Nous en avons
fait voir plusieurs fois l'experience as-
sez curieuse sur des pierres trouvées
dans la vessie du fiel, au nombre de
17. qui par le lieu de leur generation,
& leur couleur, ne paroissent autre
chose qu'une concretion de bile, les-
quelles estant approchées de la chan-
delle, s'allument plus promptement
que la Cire d'Espagne, & brûlent ;
jusques à leur dernière consommation.

Il ne faut donc pas s'estonner, que ce
levain bilieux meslé dans le sang, avec
lequel il a si grande analogie, excité
principalement par quelque cause pro-
cathartique, produise dans la masse
une fermentation trop forte, & mette
les humeurs dans un mouvement rapi-
de & precipité, qui approche de la
conflagration. De ce mouvement ex-

cessif, vient d'abord la fusion & la coagulation du sang, qui est l'effet propre & naturel de la bile : comme l'ont éprouvé les Anatomistes modernes, qui jettant par une seringue cette humeur dans les veines des animaux vivants, ont remarqué que leur sang devient si fluide, qu'il ne se coagule pas mesme apres la mort. D'où vient que les bilieux, sont toujours sujets aux maladies catarrheuses ? Ce que nostre grand Hippoc. mesme semble avoir reconnu puisque, selon le tesmoignage de Foësius dans son Oeconomie, le mot *χολη* ne se doit pas expliquer seulement & simplement, *Bilis*, mais dans le sens d'Hippoc. au Liv. de *loc. in homine*, & en beaucoup d'autres endroits, *Ea fluxio in universum, quæ fit ab humore tenui eamque ob causam facile fluente*. Ce qu'il applique peu apres à la pleuresie, & à la peripneumonie; qui ne manquent guere en effet de suivre ce grand mouvement : d'autant que l'agitation des humeurs, est beaucoup plus forte dans le poulmon & ses vaisseaux, que dans toutes les autres parties à cause du flux & reflux continuel du sang, qui se fait.

dans ce viscere : au travers duquel il en doit passer plus de cent livres pesant , dans l'espace d'une heure. Et ainsi, pour peu que les dispositions particulieres, se joignent à cette cause universelle, la peripneumonie d'esté est infaillible : Lors que ; comme dit excellentement Hippoc. au tex. 8. du Liv. intern. affect. le poulmon attire le sang & le retient. Et au tex. 4. le poulmon attire le sang, & ne le renvoje pas. En sorte qu'il s'amasse & se coagule dans cette partie. Et au l. de morb. il ne se distribuë plus , mais il se corrompt ; *Et sic accidit à mō dī q̄ dicitur* Mais peut-on rien demander de plus exprez , que ce qui se lit au Chap. dernier du II. Liv. de diet. dans lequel Hippoc. parlant de l'excrement des humeurs , qui se retient dans le corps , & ne s'évacuë pas ; & qui par cette raison, *Non commodum est corpori, sed infestum, molestiam exhibens donec eximerit* il en donne cette raison, *tanquam enim circuitum non habens, quiescens calefit ; tum ipsum tum quæ allabuntur. Si igitur multum fuerit quod secretum est, etiam id quod sanum est exuperat, itans*

totum concalescat, & febris vehemens inducatur. Calisfacto enim sanguine, & attratto, celerem circuitum faciunt ea que in corpore sunt. Peut-on douter apres cela qu'Hippoc. n'ait connu la circulation du sang, & les maladies qui dépendent de son interception ?

Il est donc vray que cette fusion & agitation immoderée du sang, causée par le mélange de la bile, se termine enfin à la coagulation ainsi qu'il arrive dans la pluspart des fermentations vehementes, lesquelles, ou par la dissipation, ou par le mélange des plus subtiles parties, avec les plus grossieres, produisent ordinairement un caillé comme il seroit aisè de faire voir par induction. Et ainsi dans toute inflammation de poëtrine, de quelque nature qu'elle soit, il y a toujours concretion du sang, comme l'a fort bien remarqué le celebre VVillis dans l'onzième Ch. du Liv. de febris. Dans lesquinancie, dit-il, la pleuresie, & la peripneumonie, l'on peut remarquer dans le sang une certaine aptitude à se coaguler, par laquelle il devient moins fluide : telle qu'on la voit dans le lait lors qu'il

commence à aigrir car pour lors on ne peut le chauffer, ny le cuire sans qu'il se coagule. Le sang devient à peu près de mesme dans ces affections & son mouvement s'arreste dans le costé ou dans quelqu'autre partie; quelquefois mesme dans le cœur, où il fait une oppression mortelle. c'est pourquoy quelques pleuretiques se plaignent d'une grande pesanteur vers cette partie; & nous avons trouvé dans l'ouverture de leur cadavres, du sang caillé, & de longues concretions. Elles se forment par le chaud, & par le froid par la bile, & par la pituite; dans l'hyver & dans l'esté: comme l'enseigne Hipp. aux textes déjà citez 4. & 5. du Liv. des affect. intern. & du Liv. I. de morb. où il dit, *Que la bile congele le sang, mais moins que la pituite, qui le condense par elle mesme, & par sa propre action au lieu que la bile ne produit ce même effet, que par accident.* Et ainsi il arrive souvent, que la peripneumonie d'hyver commence par la coagulation & la lenteur du sang; & que celle d'esté se termine enfin par cette mesme coagulation; que dans la premiere, l'inflam-

44 *Dissertation sur les*
mation est essentielle, & la fièvre
symptomatique; au lieu que dans la se-
conde, la fièvre est essentielle, & l'in-
flammation n'en est que le symptôme.

Il est de la dernière importance de
bien distinguer ces deux maladies, &
leur causes, puis qu'elles produisent
des indications curatives, non seule-
ment diverses; mais entièrement op-
posées, comme nous verrons ci-après;
& c'est une erreur capitale de prendre
le froid pour le chaud, & le chaud
pour le froid. Cependant elles sont
fort difficiles à discerner; puisque tou-
tes contraires qu'elles sont, elles pro-
duisent néanmoins dans la même par-
tie affectée, une idée de maladie, &
des accidens très-semblables, qui leur
ont acquis un même nom; c'est à sça-
voir l'inflammation de poulmon; &
tous les symptômes qui en dépendent.
Car bien, comme nous avons déjà
dit, que la pituite soit froide & vis-
queuse, elle ne laisse pas d'enflammer
le poulmon: parce qu'en bouchant ses
conduits, sensibles, & insensibles,
elle empêche que le sang ne circule
librement, & l'arrestant dans ce vis

cere, le coagule par sa viscosité, la froideur, & son acidité, *ἔνθεν ἔσται, ἡ ἐμπνευστι*, dit energiquement Hippocr. & ainsi produit à peu près les mesmes accidents, que le sang & la bile, lors qu'elle enflamme par elle mesme, & par une fermentation excessive. C'est la doctrine d'un Auteur, qui tout Barbare qu'il est, n'est pas à mespriser, c'est Valescus de Taranta, qui dans son Liv. III. Chap. 9. demande pourquoy la peripneumonie est une tumeur chaude, veu que la pituite qui la produit ordinairement est froide. Ce qu'il refout en disant, *que veritablement elle n'est pas chaude à raison de sa matiere; mais bien de la partie dans laquelle elle s'engendre, qui produit tous les accidents des tumeurs chaudes; à cause de la pourriture qui se fait auprès du cœur.* C'est à dire en un mot, que les peripneumonies, mesme de cause froide, ont la pluspart des symptômes, des plus grandes, & des plus veritables inflammations; à cause de la collection & de la suppuration du sang, qui se pourrit dans ces tubercules.

C'est ce qu'on peut observer dans

les descriptions diverses que nous donne Hippoc. des maladies du poulmon, en divers endroits des Livres, *de morbis*, & de celui des *affect. intern.* qui sont de tous ses Ouvrages, ceux dans lesquels il traite plus à fonds ce sujet, & qui sont fort difficiles à débrouiller sans cette distinction. Car dans le tex. 4. de ce dernier, il attribué les mêmes accidents à la pulmonie du sang, & à celle de la pituite à sçavoir, toux aiguë & sèche dans le commencement, rigueur, fièvre, douleur dans le sternum, le dos, & les costes, avec orthopnée. Il assigne encore des mêmes symptomes aux varices du poulmon dans le tex. 5. & à sa repletion dans le six. Dans le sept il décrit une inflammation de ce même viscere, dont la cause merite d'estre considérée dans le sujet que nous traitons, *Ell' est produite*, dit nostre Auteur, *par un excez de vin, de viande, de vin & d'insipide, xμωφαινο, & l'usage de certains poissons, comme le Muge & l'Anguille, dont la graisse est ennemie de la nature humaine* (ce qui fait voir, si l'on en pouvoit douter,

que dans la doct^r. de nostre Auteur, les crudités peuvét engendrer la peripneumonie) *ensorte*, ajoûte-t-il, *que cette maladie procede de pituite; lors qu'estant meslée avec le sang, elle se coule dans le poulmon.* Cependant il luy donne pour symptômes, *la rigueur, la fièvre, & la soif tres-forte, le vomissement, la difficulté de respirer, & tous les accidens qu'il avoit descrits dans l'erysipele du poulmon, au II. Liv. des maladies, & au tex. 8. du Liv. des affect. intern.* Ensorte que si l'on ne consulte que les signes tirez des effets, ou les symptomes de la maladie, on court fort grande risque de confondre les causes, & de se tromper dans la curation.

En effet, toute cause qui empesche la liberté de ce mouvement circulaire, dans le poulmon & dans le cœur, soit qu'elle soit chaude, ou qu'elle soit froide, qu'elle monte du ventre & des veines, ou qu'elle descende de la teste sur la poitrine, y produit à peu près les mesmes accidens; à sçavoir la rigueur, l'oppression, la fièvre, la soif, l'inquietude, le delire, & une infinité d'autres symptômes, quelquefois pareils à ceux que produisent les poisons

les plus dangereux : comme vomissemens & flux de ventre effrenez , froidur des extremittez , perte de pouls , soif inextinguible , exanthemes par tout le corps , foibleesses , syncopes , & enfin la mort : ce qui arrive lors que l'interception est grande & subite, côme nous l'observasmes. il y a quelques années, dans un Gentil-homme âgé d'environ dix-huit ans , qui d'une santé parfaite estant tombé tout d'un coup dans ces accidents , & mort en douze heures , fut jugé par nos plus anciens Professeurs , empoisonné d'un venin extraordinairement malin ; & parce qu'il n'y avoit aucun lieu de soupçonner, que rien de pareil vinst du dehors, l'on ne manqua pas d'en accuser le sang caillé , les humeurs putrides , les venins de causes internes. A peine pût-on trouver des Chirurgiens pour faire l'ouverture ; ils craignoient d'expirer sur le champ par l'odeur de cette malignité ; & il n'y a point de preservatif dont ils ne se munissent : cependant , toute leur precaution aboutit à descouvrir un corps estrange, de la pesanteur d'environ deux gros, qui estoit
dans

dans le ventricule droit du cœur, à la Base duquel, il sembloit avoir été long-temps attaché par un peduncule, nouvellement rompu dans un mouvement violent, qu'avoit souffert le malade; desorte que ce polype n'estant plus pendule (comme il estoit auparavant) il avoit bouché par sa cheute, l'orifice de la veine arterieuse, arresté tout d'un coup la circulation, & causé les memes symptômes que les plus dangereux poisons. Tant il est vray, que la violence des accidents, ne suit pas tant la chaleur, l'acrimonie, ou la malignité de la matiere, que la noblesse & la necessité des parties & actions blessées: mais principalement, du poulmon & du cœur, dont l'obstruction est la pire de toutes, selon Gal. au II. *de presag. ex puls.*

Il n'y a donc pas tant de mystere qu'on s'imaginé dans ces qualitez occultes, ces vertus magnetiques, vénéneuses, & alexiteres. Le fameux *θεός* du Prognost. n'est rien autre chose que la constitution de l'air, comme nous direns cy-aprés, & pour expliquer ces proprietétez de toute la substance,

il ne semble pas besoin de tant de ciel, d'astres, ny de formes, que l'illustre Fernel en a mis dans ses *Liv. de abd. rer. caus.* ou s'il en faut reconnoître, c'est dans nous, & l'admirable structure de nostre corps qu'on les doit trouver. Il faut donc principalement, observer les mouvements reguliers, & irreguliers, par lesquels Hippocr. en tant de lieux, a expliqué la santé, & les diverses maladies qui nous affligent. Mais comme dit Gal. au Chap. 1. du III. de *differ. puls.* nous aimons à charger un art. qui n'est déjà que trop long pour nostre vie, de meditations creuses & inutiles, & quitons la simplicité de la nature pour de fausses subtilitez. C'est ainsi que nous attribuons aux causes, les proprieté des sujets; comme ceux qui mettroient la douleur dans l'aiguille qui la fait, & non pas dans le sens qui la souffre. L'on enseigne de mesme que la fièvre n'est autre chose que la chaleur estrangere qui sort de la pourriture des humeurs; mais s'il est ainsi, lorsque l'animal meurt par la violence, pourquoy son corps devient-il froid? puisque ces humeurs brûlantes y demeurent toujours,

& que selon toutes les apparences, la mort ne corrige pas leur pourriture & ainsi ne les doit pas refroidir, si leur chaleur vient principalement de leur propre fonds, & non pas du dereglement de la chaleur naturelle, dont la fièvre, selon Galien, est *ἐπιμετερον* *ἐκ τῆς αἵματός*, & jencor *ἐκ τῆς αἵματός ἐπι τῆς περιπνευμονίας*. *Conversio in ignem*, dit-il, au I. de viét. nat. in ac. 16x. 17. & I. Aphorism. 14.

Il faut donc regarder tous ces symptômes, comme des mouvements irreguliers de cette mesme nature, qui guerit souvent les maladies, mais aussi qui les produit quelquesfois en s'irritant mal à propos, & se ruinant par les propres forces qu'elle veut employer à destruire son ennemy. D'où vient ce mot si familier à l'illustre Monsieur Duret, *Præstat naturam quiescere, quam aliquid moliri frustra*. Ce qui revient à cette pensée de Gal. au Chap. 1. du 4. de caus. puls.

αἱ διαμοδοῦσι, δυνάμεις δὲ αὐτῆς ἀναγκῆς πρὸς καταλαρήσους ποδῶν ἐπιρυγῆσι, les Facultez qui gouvernent le corps, se sentant pressées par quelque nécessité *πρὸς*

gente, operent avec tres-grande vehemence. Et appliquant cecy à la peripneumonie d'hyver, je dis que tous les accidents qui paroissent dans cette maladie, procedent de l'agitation de la nature, qui se sentant attaquée dans son principe, & dans la source de la vie, met tout en œuvre, & fait des efforts extraordinaires pour se dégager, & rejeter par quelque voie que ce soit, une cause qui l'opprime & qui la suffoque, & non pas, de la chaleur, l'aerimonie, & la malignité, le plus souvent imaginaire, des humeurs qui se jettent sur le poulmon.

Nous ne nions pas néanmoins que toutes choses estant égales, les inflammations qui procedent d'une fermentation trop vehemente, & sont veritables & legitimes, causées par le sang eschauffé, comme dit Hippoc. au I. de morb. de la fièvre, du Soleil, & du travail ou par la bile, qui comme nous avons dit, est l'humeur la plus fermentable qui soit dans nos veines, ainsi qu'Hipp. l'a si bien marqué par ce mot *ἀσπιμω* elle s'éleve dans le passage cité du tex. 3. du I. de natur hum. &

dans le III. de viét. ration. in acut.
 tex. 38. les liqueurs ameres, c'est à
 dire la bile, selon Gal. dans le Com-
 ment. se dissolvent par le vinaigre, &
 se changent en pituite, quand elles
 sont sublimées, *μικροζέσηται* ce qui ne
 peut arriver que par la fermentation.
 Et encor plus expressement, lors que
 parlât de l'atrebile, qui n'est qu'une bile
 tres-échauffée, il dit que le même vin-
 aigre, *μικροζέσηται, ζυμώσηται, πολλαπλασιάσειται
 διὰ τούτου* l'exalte, la sublime, la fermente,
 & la multiplie. Nous ne nions pas dis-je
 que toutes choses étant égales, ces
 humeurs tres-chaudes, tres-acres, &
 presque toujours dans l'orgasme, pi-
 quant plus vivement, & irritant plus
 fort la nature, ne fassent une peripneu-
 plus chaude; une fièvre plus aiguë;
 & des symptômes plus violents. Cette
 doctrine est conforme à la raison, & à
 celle de nostre Precepteur, qui mar-
 que assez cette difference en descri-
 vant aux III. de morb. l'inflammation
 du poulmon, lors, dit-il, qu'il est in-
 mesié par la chaleur (par où il fait assez
 entendre qu'il y a des tumeurs qui
 procedent d'une autre cause) le dos &

54 *Dissertation sur les*
la poitrine brûlent au malade, comme
s'il estoit assis au près d'un grand feu,
il luy sort des rougeurs, velut à flam-
mâ & morsus fortis incidit & angustia.
Et au tex. 8. des affect. intern en des-
crivant cette peripneumonie d'esté,
qui vient de bile & de sang, il mar-
que des signes d'une chaleur beaucoup
plus grande, que dans les autres. *Le*
malade, dit-il, sent un grand travail
dans la poitrine, ouvre & dilate les
narines, comme un Cheval ouiré. &
tire la langue comme un chien brûlé
dans l'esté par la chaleur du Soleil, il a
de la rougeur dans les yeux, &c. Ces
signes doivent être remarquez par un
Medecin diligent, & qui profite de
tout, soit en interrogeant le malade ;
comme l'ordonne Gal. au Chap. 19.
du Liv. de *Constitut. artis* : soit en
l'observant sans rien demander ; ainsi
que le mesme oblige à faire en plu-
sieurs choses, au I. Comm. sur le Liv.
de rat. viêt in acut.

Cependant, comme l'humeur pi-
tuiteuse, froide, & crüe, estant en plus
grande quantité, & causant une inter-
ception plus forte & plus prompte
dans la circulation du sang, & laissant

moins de liberté pour la respiration, peut produire une tres grande fièvre, oppression, & autres symptômes violens : Je soutiens que ce n'est pas seulement, ny principalement de ces accidens, le plus souvent equivoques, qu'il faut tirer les signes des causes antecedentes & conjointes ; mais que pour rendre le concours pathognomique, l'on y doit joindre les dispositions qui precedent ces mesmes causes, & les produisent ; aussi bien que celles qui les accompagnent, & les suivent ; comme la constitution de l'air ; à laquelle se raporte le Climat, la Region, les Vents, les Saisons ; non seulement presentes, mais celles qui ont precedé, avec leur diverses alterations, sans l'exacte obser-
Lib. de nat. hum. lib de aër. aq. & loc. lib. de diat. 6. epid. 8. 8. & alibi passim.

vation desquelles Hippocr. a dit en tant de lieux, qu'on ne pouvoit bien pratiquer la Medecine. Ce qui est confirmé par Gal. au IX. de la Method. Ch. 9. & au Liv. de sect. Ch. 4. & en une infinité d'autres lieux, où il enseigne que les indications se tirent des saisons de l'année.

Ce sont-elles en effet, qui impri-

ment aux maladies ce fameux *ὀμίον* du commencement du Prognotti. lequel selon Gal. dans le comment. n'est autre chose que la constitution de l'air, & les changemens du froid, du chaud, du sec & de l'humide, qui arrivent dans cet élément, dont l'on sçait que les anciens Payens faisoient la premiere, & la plus considerable de leur divinitez & que les Medecins doivent considerer, selon Hippocr. au Liv. *de flatib.* comme le Maître des alterations, & l'Auteur unique de la vie, de la santé, & des maladies qui arrivent aux Hommes. En effet, puis qu'il agit sur le bois, le fer, & le cuir, comment n'alterera-t-il point nos corps? & principalement les organes de la respiration, qui sont si delicats, & ne peuvent se defendre de son action, soit immediate, par laquelle, s'il est extremement froid, il les corrode & rompt leur vaisseaux; d'où viennent les crachemens de sang qui paroissent dans nos fluxions, comme il est dit au 6. des Epidem. com 3. tex. 14. & au 24. Aphor. de la Sect. 5. ou mediate en

rendant le sang pituiteux, & le re-
crudant: ou d'une maniere encore plus
éloignée; mais qui n'est pas moins effi-
cace, en causant la sterilité des grains
& des fruits: d'où, viennent les ma-
ladies Epidemiques, par la nécessité
des mauvaises nourritures, & la
corruption du sang. Gal, 1. *de differ.*
febr. Chap. 3. & 4.

Pour bien establir encore le Dia-
gnostic de ces maladies dont nous par-
lons, il convient observer la conduite
particuliere du malade, & les fautes
qu'il aura pû commettre dans son ré-
gime; s'il s'est rempli l'estomach de
viandes indigestes; s'il a beu quantité
d'eau; particulièrement, mauvaise,
croupillante, & marescageuse, dont
l'usage fait la Peripneumonie, au Liv.
de aër. ag. & loc. D'où vient que nous
avons veu regner cette maladie à la
campagne & chez les pauvres. Mais
ell' est encore familiere aux riches
qui commettent des excez. Et c'est
de cette Peripneumonie que l'on peut
entendre le mot de Martial, dans
l'Epigr. 87. du Liv. II. *Non est hęc*
tussis, Parthenopæ, gula est.

Ainsi chez Polybe, Liv. 2. Chap. 4. Agron Roy des Illyriens, s'adonnant à l'ivrognerie, & à la crapule, devint pleurétique, & mourut en peu de jours. Le vin bourru, doux & peu fermenté, qui selon Arist. au 17. Prob. de la 3. Sect. bouche les vaisseaux, & farcit les cavitez du poulmon; est fort propre à engendrer cette maladie. Mais le même Auteur, dans le 1. & 6. Prob. de la même Sect. a grande raison de demander en general, pourquoy le vin étant chaud, produit par son excez, des maladies froides, comme la Pleuresie, & autres semblables? Ce que Mercurial n'entendant pas au Comm. sur l'Aph. 22. de la Sect. 3 & ne pouvant comprendre que la Pleuresie, & la Peripneumonie puissent, à raison de leur cause; estre appellées des maladies froides, il croit qu'il faut reformer le texte, & au lieu de Pleuresies, mettre Paralyties

Il faut encore observer si le malade a souffert long-temps du chagrin, & de la tristesse, ou de la crainte, qui selon Gal au 4. de caus. puls. & 3. de sanit. tuend. refroidissent & dessèchent le corps, & dissipent les forces, affoi-

blissent les digestions, & font leur principale impression sur l'estomach. Ces passions retiennent encore le sang autour du cœur, & contribuent tres-notablement à produire cette maladie, comme nous l'avons reconnu par experience, à quoy l'on peut rapporter ce passage du Liv. de morb. sacr. de *fluit insuper pituita ex ignoto timore.* Et cet autre de Gal. 4. de sanit. tuend. *Ad hæc quæcunque succos introsumunt trahunt aut alias quoquo modo ipsorum motum concitant: quorum sunt tristitia & timor, quæque auditu aut visu animo stuporem horroremque incutiunt: hæc omnia devitanda homini lassitudinem patienti, & cui vena crudis succis referta sunt.* Mais il faut surtout s'informer, si le malade estant eschauffé par quelque exercice violent, s'est rafraichi trop viste, ou en beuvant de l'eau froide, ou mesme se tenant à l'ombre, & respirant un air trop frais: ce qui fait presque à coup seur, ou pleuresie, ou peripneumonie. D'où vient qu'Hippocr. au 3. de diet. deffend trop d'exercice en hyver, de peur sans doute que l'air froid, ne

se glissant trop promptement dans un corps ouvert par la chaleur & l'exercice, ne coagule le sang, comme le lait se tourne, lors qu'estant boüillant, on jette dessus de l'eau froide, ou du vinaigre.

Et avant tout cela, il faut connoître le temperament du malade, & voir s'il engendre beaucoup de bile, & ne l'évacuë pas suffisamment; ou par les selles, ce qui a fait dire à Hipp. au Liv. de air. aq. & loc. que ceux qui ont le ventre libre, ne sont gueres sujets aux pleuresies, peripneumonies, & autres maladies aiguës; ou par les urines, qui selon Galien 6. de loc. affect. Chap. 4. purgent tout le corps, & singulierement la poitrine & le poulmon; ou enfin par l'habitude du corps d'ou vient, selon Hippocr. au 16. Chap. des coaq. tex. 29. que les corps durs & serrés, & qui font beaucoup d'exercice, meurent plus souvent de la pleuresie, que ceux qui sont plus delicats, & ne font qu'un exercice moderé, que le mesme Hippocr. au

κατὰ φύσιν I. de diet. appelle selon nature, & *κατὰ βίαν*. qu'il oppose à celuy qui est violent.

Je ne finirois jamais, si je voulois rapporter par le menu, toutes les observations que doit faire un Medecin habile, & digne de la Profession, qui selon Gal. au Comment. 5. du 6. des Epidem. *Est occasionum captator & inventor*; qui doit connoistre la nature universelle & particuliere; & se distingue des autres, selon le mesme Auteur 6. Epidem. Sect. 2. tex. 43. par les seules interrogations qu'il fait à ses malades, qui est si prudent dans toute son administration, qu'il ne fait rien temerairement, & ne neglige rien, selon cet autre precepte d'Hippocr. au 6. des Epidem. Sect. 2. tex. 25. *μὲν δὲ αἰτῆ μὲν δὲ ἑσπερῶν* & fait paroistre en toute rencontre cette conjecture artificieuse & penetrante, qui comme dit Gal. au Comment. 2. sur le Liv. de ration. vict. in acut. tex. 37. n'appartient qu'à celui, qui *vires omnium quæ in arte sunt didicerit, memoria mandaverit, atque omni diligentia adhibuâ sese in operibus aris exercuerit; paucique tales existunt*, ajoute-t-il. Cette *αἰτῆ* est rare, & fort differente de celle qu'Aristote au 6. Liv. de ses Mora

los Ch. 13. appelle *πυρρίαις ἐκ παρρησίας* *vafritiem non laudabilem*, qui de toutes les dispositions est la plus malheureuse pour la Medecine, qui veut une prudente simplicité, & se moque de la finesse. En effet, nous voyons tous les jours ces gens si rusez estre les dupes de leurs opinions, & surpris par les evenemens. Cette sagacité naturelle, a rendu nostre Galien admirable dans la pratique de la Medecine: elle est, selon luy mesme, fort distincte de la Science de l'Art, & met une si prodigieuse inegalité entre ceux qui l'exercent, qu'il n'y a point de Profession de la Societé Civile, où le choix des Ouvriers soit si important, & dans laquelle ils soient de Classes si differentes.

*Artif-
ces, alij
viles;
alij pre-
stantes.*

*Hippocr.
lib. de
veter.
medi-
cin.*

Ceux qui seront de la premiere, ne se laisseront pas aisement surprendre par les similitudes, ils y remarqueront de la diversité & mesme de l'opposition. Et comme ils auront appris d'Hippocr. au Liv. de *flatib.* qu'une mesme cause peut produire des maladies diverses, dans plusieurs parties affectées, de mesme ils observeront,

que des causes contraires, pourront produire la mesme maladie, dans une seule partie malade. Nous en avons un exemple tres-evident dans l'apoplexie, qui procedé tantost du sang, & tantost de la pituite, qui pressants également la base du cerveau, & le principe des nerfs, font paroistre les mesmes symptômes. Cependant les indications curatives, en sont aussi opposées, que les causes dont elles se tirent. & Celse a raison de dire au Chap. 27. du 3. Liv. que dans l'apoplexie, qu'il appelle, *morbum attonitum*, la seignée tuë ou guerit, *vel occidit, vel liberat.*

Je soutiens que la mesme chose se doit dire de la peripneumonie, qui pouvant venir d'une cause ou froide ou chaude, comme je croy l'avoir déjà prouvé, & le montreray plus amplement cy-apres, doit obliger le Medecin qui entreprend de la traiter à une circonspection particuliere, qui luy fasse connoistre premierement si la bile ou la pituite, qui en sont les causes antecedentes, sont epidemiques, comme parle Hippocrate au tex. 6. du

Liv. des affect. intern. ou si l'une & l'autre est recente, c'est à dire amassée par un vice particulier, & par consequent si les peripneumonies qui en proviennent, sont communes ou sporadiques & particulieres, puisque, comme dit Hippocr. au 3. des Aphor. 19. Toutes sortes de maladies se peuvent engendrer en toute saison; mais il y en a quelques-unes qui s'engendrent & s'irrésistent en certains temps plus qu'en d'autres. Et Gal. au 4. des Aphor. 4. enseigne, que la bile abonde quelquefois en hyver, quoy que rarement, comme la pituite peut s'amasser, & faire du desordre en esté. Il faut donc que le Medecin soit toujours sur ses gardes, & examine soigneusement la nature & les dispositions du sang, εἰ τῆ κρῆσις καὶ τῆ σκωρῆσις dans son temperament & la consistance, afin de connoître à laquelle des causes il doit imputer la peripneumonie qu'il entreprend de traiter puis qu'il est vray que les vices du sang se communiquent toujours au poulmon, qui selon Gal. au Comm. 6. des Aphor. 33. & de curand. ration. per ven. sect. Chap. 8. est très-suscep-

tible de fluxion, d'autant que ce vis-
cère, des quatre facultez, qu'il a com-
munes avec toutes les autres parties
du corps, en a trois extrêmement foi-
bles; & que c'est une chose molle &
rare: *ἀπαρὸς χυμῶν καὶ ἀραιὸν* comme parle
Hippoc. 4. de morbis, au travers de la-
quelle toute la masse du sang circulant
douze ou treize fois en une heure, se-
lon la supputation de l'Ingenieux &
Docteur Louver, & la pluspart de ses
impuretez demeurant dans cette es-
pece de filtre, il est impossible que
les alterations de ce même sang, ne
fassent impression sur cette partie.

Ce discernement est si important,
comme nous l'avons déjà dit, que de
là dépend le salut du malade, & la
réputation du Medecin: puisque ces
deux causes, dont l'une est froide,
l'autre est chaude, l'une a son foyer
ordinaire dans la premiere region,
l'autre s'allume dans les veines & dans
les visceres, fournissent des indica-
tions curatives entierement opposées.
Hippocr. nous les a marquées toutes,
& la raison, aussi bien que l'experien-
ce, vous en confirme la justesse. Car

apres avoir décrit dans le 3. de morb. les tumeurs chaudes du poulmon (ce qu'on peut expliquer sans grande violence, de celles qui viennent du sang & de la bile). pour les guerir il ordonne la seignée, non seulement du bras, mais aussi du nez, de la langue, & de toutes les parties du corps; il interdit le vin qui pourroit augmenter la fermentation des humeurs, qui n'est déjà que trop forte il conseille des alteratifs rafraichissans par dedans & par dehors, aussi bien que dans le tex. 8. des affect. intern.

Au contraire, lors qu'au mesme Liv. 3. des maladies, il traite la peripneumonie simplement appellée, qui pour l'ordinaire, & particulierement dans les Pais froids, vient de pituite & de crudité; si elle ne se guerit par une expectoration prompte & liberale, il enjoint expressement que lon purge par haut & par bas, sans faire aucune mention de la seignée, & sans s'amuser aux lenitifs, qui n'ont pas de proportion avec la quantité & le mouvement de l'humour morbifique, il ordonne un medecament composé de

parties égales, d'Hellebore, de Thapsia, d'Elatérium; remèdes violents à la vérité; mais outre qu'il les sçavoit adoucir par la préparation, ce grand Homme les jugeoit efficaces, & nécessaires pour faire une prompte & véritable revulsion de la matiere crüe, qui se portè le plus souvent du ventre, & de la premiere region, sur le poulmon, par les veines mesaraiques, par le receptacle, & les canaux chyliferes; & qui, comme nous avons déjà dit plusieurs fois, étant cruës & acides, coagulent le sang, arrestent son mouvement, & font mesme des concretions & des polypes dans les vaisseaux du poulmon; & les ventricules du cœur ainsi que le remarque V Villis dans le passage ci-dessus, & que nous l'avons observé tres-souvent, dans l'ouverture des cadavres de ceux qui sont morts de cette maladie; & singulierement dans celuy d'un jeune Academiste, mort il y a dix ou douze ans chez le sieur de S. Michel, Maître d'Armes, dans lequel nous trouvâmes la pluspart des gros rameaux des veines cave & arterielle, & de l'artere

veineuse pleines d'une matiere blanche, de la consistance de moüelle, ou de fromage nouveau, que nous tirions toute entiere desdits vaisseaux, dont elle nous representoit les divisions, paroissant ravisée comme des branches de corail; & cette mesme matiere mise dans du lait, nous parüt avoir la vertu de la pressüre, enforte que toute la masse du sang estant coagulée, du moins dans la poitrine, il n'y avoit pas sujet de s'estonner de la mort du malade, comme nous l'avons déjà cité du Liv. de morb. facr. du I. de morb. Et plus expressément du IV. où l'Auteur se sert pour expliquer la generation des maladies, de cette même comparaison de la pressüre qu'on metle dans du lait.

Habet autem & hæc affectio similitudinem ad lac; si quis enim coagulum in lac immittat, frigiditas in ipso oboritur, lac inspissat, atque conglobat; circa vero id quod concrevit, serum est; sic etiam in homine humor, frigiditate in morbo obortâ, conglobatur & inspissatur; & un peu plus bas, periculum est ex ipso morbum aliquem fieri, si alicubi

se obfirmet, in quod affligit, aut ad laiu,
aut ad viscus, aut alicubi aliam partem
concoctificat. Et c'est par cette mesme
coagulation du sang, qu'il faut expli-
quer la mort, qui selon l'experience
des Anatomistes modernes, ne man-
que pas d'arriver aux animaux, dans
les veines desquels l'on a seringué,
l'esprit de vitriol, ou de nitre, ou
mesme le lait, qui n'ayant pas esté
digeré par le ventricule, les intestins
& les veines, mais se meslant imme-
diatement avec le sang, conserve en-
core cette mesme vertu de la presture.

Quelquesfois cette mesme matiere,
ou autre semblable crudité, descend
du cerveau par les sinus de la dure
mere, & par les jugulaires, dans les-
quelles s'arrestant, elle produit l'es-
quinancie ainsi qu'enseigne Hippoc.
au tex. 30. du Comm. 4. de diat. acu-
tor. le passage sert trop à confirmer &
esclaircir nostre doctrine, pour ne le
pas citer tout entier. *L'Esquinancie,*
dit nostre Auteur, *se fait lors que dans*
l'hyver & dans le printemps, une grande
quantité d'humours visqueuses, tombe
sur les veines jugulaires, qui sont capa-

bles d'attirer une grande fluxion ; laquelle estant froide & gluante , bouche les conduits de la respiration , & arreste le sang & le rend immobile , parce que la fluxion est froide de sa nature : Et Galien dans le Comment. dit que l'Auteur reconnoist deux especes d'esquinancie , l'une chaude & acree , qu'Hippoc. décrit dans le tex. suivant , à sçavoir le 31. du mesme Livre , qui arrive , dit-il , lors que dans l'Esté & dans l'Automne , une fluxion chaude & nitreuse , estant devenue acree par la chaleur de la saison , ulcere , mord , cause l'orthopnée , &c. Et si tu appelles cette espece d'esquinancie bilieuse , ajoute Galien , tu ne te tromperas pas : l'autre espece , continue le mesme Auteur , vient d'une fluxion froide & gluante , que l'on peut appeller pituiteuse.

Cette Doctrine de l'esquinancie , se peut & doit entendre de la peripneumonie , & il n'est point d'Analogisme plus raisonnable ; puisque ce sont deux maladies aiguës , de mesme genre , causées par fluxion d'une mesme matiere , & qui mesme ne different presque pas de parties affectées , comme

l'enseigne Gal. au 4. de loc. affect. lesquelles Hippoc. a coutume de joindre ensemble, comme il paroist par le tex. 20. du 4. de vict. in acut. *Porro si Angina fuerit, vel aliud quoddam ex pleuriticis malum.* Qui se changent souvent l'une & l'autre, comme il se voit par l'Aphor. 19. de la Sect. 5. Ceux, dit Hippocrate, qui sont delivrez de l'esquinancie, parce que la fluxion se jette sur le poulmon, perissent en sept jours: & s'ils en réchappent, ils deviennent empyriques. Comme donc il est une Esquinancie d'Hyver, ou de Printemps, & une autre d'Esté & d'Automne. l'une qui naist d'une fluxion froide, pituiteuse, & gluante, qui arreste & congele le sang l'autre d'une humeur acre, chaude & nitreuse, qui mord, & ulcere, que cependant l'une & l'autre est une maladie tres-aiguë, à raison de la partie malade, & de ses symptômes, qui sont les mesmes en l'une & l'autre, espee: de mesmes, il faut reconnoistre les deux sortes de peripneumonias, dont nous avons déjà tant de fois expliqué les differences, & les convenances.

Je ne vois qu'une objection considerable contre ce que je viens de dire, dont la discussion servira beaucoup à l'éclaircissement de la cure de ces maladies. Hippocrate, me dira-t-on, reconnoissoit à la verité deux sortes d'esquinancie, dont les causes, aussi bien que les saisons sont entierement contraires; mais il ne prescrit dans l'une & dans l'autre, & notamment dans celle qui est pituiteuse, & s'engendre en Hyver par une fluxion froide, qu'un seul & mesme remede, à sçavoir, *La seignée, des veines du bras, & de la langue, au context. du passage par nous cité, à sçavoir le 30. du 4. de viét. in acut.* & cela apres avoir prononcé universellement dès le tex. 19. *Que dans les maladies aiguës il faut seigner, si elles sont grandes, si l'aage du malade est florissant, & qu'il ait des forces.* Ce que Gal. dans le Comm. approuve si fort, qu'il se récrie que cette sentence est digne d'Hippocrate, & qu'il y a lieu de s'estonner, qu'il ne l'ait pas mise dans les Aphorismes, puis qu'elle en a toute la force & la gravité. Et le mesme Hipp. encor plus fort,

fortement, & plus expressement au t. 2. Enseigne que les inflammations des hypochondres & du diaphragme, les orthopnées, les douleurs de foie & de rate; & les autres collections systrophiques, qui sont au dessous du diaphragme; ne se peuvent guerir, si l'on se sert d'abord du medecament Purgatif car, ajoûté-t-il, la seignée est le remede principal: τὸ ὑγισμὸς. Et dans le tex. 22. il en rapporte la raison: Parce que dans le commencement des inflammations, les purgatifs ne tirent rien de la partie malade, enflammée, & tendue; d'autant que l'humour estant crüe, n'obeit pas au remede: mais de plus, il desseiche, fond, & consomme les parties saines, qui pourroient resister à la maladie. J'espère que l'on ne me reprochera pas de dissimuler les objections, & d'en diminuer la force; & je ne doute point que répondant bien à ces passages, je ne démonte la grande batterie de mes adversaires: tâchons d'en venir à bout.

Je ne chicaneray point d'abord sur l'autorité du Liv. de viét. in acut. je sçay que Gal. a dit au Liv. 3. de diffic.

respir. Qu'aucun de ceux qui par esprit de contestation, retranchent quelqu'un des Livres d'Hippocr. n'a osé rien entreprendre sur celui dont il s'agit. Et bien que le mesme Gal. qu'on pourroit accuser d'un peu trop de critique sur cette matiere, au commencement du 4. Comment. sur le mesme Liv. dise, Que c'est à bon drou, que la pluspart des Medecins ont crû, que la derniere partie de cét ouvrage, dans laquelle il parle des Bains, où sont les textes que l'on m'objecte, n'est pas d'Hippocr. & contient beaucoup de choses indignes de luy. Cependant, je renonce à cette deffense, & passe tous ces textes pour bons, legitimes, & Hippocratiques; mais je scûtiens qu'ils ne concluënt rien contre moy.

Car premierement pour ce qui regarde l'Angine, Hippocr. ne pouvoit pas prescrire d'abord un medicament purgatif, dans une maladie, où la difficulté extrême de la deglutition, qui est le symptôme principal de l'esquinancie d'Hyver, le rendroit inutile; aussi bien que la fièvre tres-aiguë, l'extrême oppression, & difficulté de

respirer, dangereux ; quand mesme le malade le pourroit prendre, & qu'il y auroit lieu de pratiquer ce que le mesme Hippocr. conseille au tex. 85. du mesme Liv. dont il s'agit, *Quibus à capite fluxio est, bis helleborum dare oportet* : puis que ce medicament pourroit dans le commencement de la purgation achever d'étouffer le malade, par la qualité que luy attribué Gal à bon droit au Comment. sur le premier Aphor. du V. Liv. sans faite aucune evacuation considerable. D'autant que comme dit Hipp. dans les grandes douleurs, fièvres tres-aiguës, & symptômes violents, la nature n'obeit point aux remedes purgatifs; à cause de la tension, & du mouvement presque convulsif, dans lequel sont les parties du corps. Cependant il faut dans l'Angine une evacuation, non seulement prompte, mais presente, *Ipsa celeritas mora est*; & ainsi il n'y à pas d'abord d'autre party à prendre, que la seignée frequente & reiterée plusieurs-fois en un mesme jour; qui n'exclud pas pourtant le purgatif, aussi-tost qu'on s'en peut servir comme en de-

meurs d'accord Gal. dans le Comm. du tex. que nous expliquons, *Corpus ignis totum venâ seltâ vacuare oportet, & purgatione, & clysteribus*; & comme le pratiquoit Alexandre Trallian, lib. 4. Ch. 5. en donnant dès le premier jour l'extrait de scammonée, & coupant, dit-il, par ce moyen la corde qui devoit étrangler son malade, conformément à la Doctrine d'Hippocr. au Liv. de loc. in hom. & 3. de morb. où il joint ces deux remedes: & le mal estant sur son declin, il veut qu'on purge derechef avec l'Elaterium, de peur de recidive, ou de permutation. Et veritablement ceux qui ont observé, comme le flux de bouche s'arreste aisement par le purgatif, ne douteront pas qu'il ne fasse revulsion des matieres qui se portent à la gorge. Quand donc Hippocr. prefere la saignée à la purgation, dans la cure de l'angine, & mesme semble obmettre entierement la derniere, il quite sans doute l'indication tirée de la cause, & se détourne, *ὅθεν τὸ ἀπαιτῆται*, vers ce qui presse le plus, comme dit Gal. au 7. de la Method. Chap. 12. *Vbi nam-*

*que à quovis affectu non leve periculum
instat, ad id quod urget, dirigi primum
curantis consilium debet.*

Tout ce que dessus se doit enten-
dre, de l'angine pituiteuse, ou d'hy-
ver; car pour ce qui concerne celle
d'Esté, chaude, & bilieuse: Je con-
viens que la premiere, veritable, &
principale indication, est la seignée;
comme aussi dans les autres inflama-
tions de cette nature, dont la cau-
se est chaude, la fièvre aiguë, les sym-
ptômes violents. Et c'est par cette di-
stinction qu'il faut répondre aux pas-
sages d'Hippocr. tirez des tex 21. &
22. du 4. de viét. in acut. où il defend
de commencer par le médicament
purgatif dans la cure des inflamma-
tions systrophiques, en marque les
inconveniëns, & assure que dans ces
occasions la seignée est, & ἡ γρηγορή
c'est à dire le remede principal; ce qui
semble directement opposé à nostre do-
ctrine, & ne l'est aucunement, puis-
que dans nostre These, nous avons si
bien & si expressement marqué la
distinction, entre les peripneumonies
chaudes, bilieuses, & d'Esté; & les

pleuresies ascendantes, qui occupent la clavicule, & s'étendent jusques au bras & au sein, se guerissent par la seignée, qui se doit faire promptement, & jusques à ce que le sang change de couleur; mais pour les inferieures, qui descendent vers le diaphragme, il les traite par les purgatifs; à sçavoir l'Hellebore noir, & le Peplium, dont il ne se sert pas faute de meilleurs remedes, non inopiâ meliorum, sed delectu, commel'a dit le Sçavant, & Illustre Monsieur Duret. Il repete cette mesme Doctrine aux tex. 73. 74. & 76. du mesme Liv. & encore au Chap. 9. du II. Comm. sur le prognostic tex. 52. Hippocr. enseigne, que toutes les douleurs, qui ne finissent ny par l'expectoration, ny par la purgation, ny par la seignée, se changent en empyeme. Il est donc des inflammations & des douleurs de costé, qui se guerissent par la purgation, plutôt que par la seignée: & ausquelles mesme cette derniere evacuation, est contraire & tres-nuisible.

C'est la Doctrine tres-expresse du mesme Hippocrate, dans la derniere Coaque du II. Liv. qui se lit en ces

termes: *l'a seignée nuit aux douleurs de costé, qui prennent avec fièvre, & s'attachent dans cette partie, sans qu'il paroisse aucun signe au dehors, quoy que le malade soit sans appen, & que son hypochondre soit tumefié. Et dans le froid, avec fièvre, & pesanteur, l'évacuation du sang est nuisible, & ceux auxquels l'on en a tiré, meurent lorsqu'ils paroissent se porter mieux.* Ce texte paroist fort exprés, & l'est en effet, mais son autorité se fortifie merveilleusement par le Commentaire du sçavant & éloquent Louys Duret, l'une des plus grandes lumieres de l'Ecole de Paris, qui semble avoir pris à tasche en cet endroit, de prouver mon opinion, & de détruire celle de M^{rs} mes Censeurs. Le passage sera long, mais il est décisif de nostre question; & ainsi l'on me permettra de l'employer icy tout entier, sans le traduire, car ce seroit gaster la belle latinité de cét excellent Auteur

Voicy donc, premierement, comme il débute dans le commencement de l'interpretation du texte cy-dessus

allegué. Vetus quorundam opinio est :
 nullum dolorem lateris , necdum pleuriti-
 tidem , nisi unico phlebotomia alexiterio
 posse sanari. Ac sanè opera pretium est
 NUGARUM audire GARRULITATEM ,
 quarum ambagibus ipsorum VANITAS
 solertissima est apud vulgus , omnique
 potior VERITATE. Et le reste. Et lors
 qu'il commente les mots , Phlebotomia
 offendit. Il en rend raison en cette
 maniere : Quoniam Phlebotomia &
 Pharmacia lex illa principio est sancita :
 ut loco adhibita sint alexiteria & alexi-
 teria : at sine delectu semerè & inconsi-
 deratè alexiteria , & deleteria. Sed in
 dolore lateris , qui nec ideâ pleuriticus
 dici potest , inflammata membrana costis
 intexta , quod ipsum declarat ixuris
 nec magnus vehementiâ , nec aequalis
 contentione , nec assiduitate implacabi-
 lis : ac neque est ixuris ; febris neque ip-
 sius ixuris , exoritur au. em à prolapsu
 catarrhi, non ab ORGASMO sanguinis, in
 eo inquam dolore phlebotomia, NULLAM
 VIM HABET retrahendi, & iudicium in-
 concitatum , neque detrahendi
 & concitatum consistens. Ergo , nec
 iure , nec loco , ad eum dolorem prof-

cribitur pleboromia: PROPTEREAQUE TANTUM ABEST, UT ALIQUID OPIS ADFERAT, UT PLURIMUM NOCEAT: quia multum adjectu catarrho, ipsum gignendo per frigus, eundemque ciendo, per infirmitatem potentia ventricus quam infert. Par cet article, l'Auteur deffend évidemment la seignée, dans les douleurs de costé, qui ne sont pas de véritables pleuresies, & s'engendrent, *non ab orgasmo sanguinis sed à prolapsu catarrhi, per frigus, & comme parle Hippocr. ἐκ κατάρρεως in perfrigeratione.* La seule difference, que je remarque entre Hippocr. & Duret, c'est que le premier n'exclut pas la fièvre, au contraire, il l'admet & la demande, ou la suppose, *ἐκ πυρετῶν*; & Duret voudroit corriger ce texte. Mais le different est aisé à accommoder puisque, comme nous l'avons dit cy-dessus, dans ces fausses pleuresies, quelquefois il y a de la fièvre, quelquefois il n'y en a pas, selon la qualité, quantité, & mouvement de la nature, l'affection, & la partie affectée. Ces diversités font que la fièvre est tantost forte, & tantost foible, tan-

toft cacharrufe, & tantost aiguë, lors que ces fausses inflammations se changent en veritables, ou plutôt, comme nous avons dit, oppriment & remplissent davantage le peulmon, le cœur, & leurs vaisseaux.

Mais dans ce second genre, voyons quel a esté le sentiment de Monsieur Duret? & si dans les plus veritables pleuresies, ce grand Homme a crû qu'il faille toujourns seigner sans voir & sans reconnoistre, comme on le veut, & on le pratique presentement? Voicy donc comme il s'en explique dans les mêmes endroits. *Nam de pleuride, cui summo jure deberi sectionem vena clamant omnes SOPHISTÆ, illud praeceptum est à dictatore summo. ei tantum pleuridi, jure & loco, proptereaque convenienter praescribi, quae attingit claviculam, cum gravitate brachij, & ipsius mammae, nec foris miuit manetque sicca & spuii expers ob eamque causam doloris ideam habet puncturiam, magnitudine peracerbam, aequalitate similem, & assiduitate gravissimam. Quae omnia conjunctam habent siccam tussim, febrem assiduam, cum*

spiratione multum difficili Et quoniam in eo cruciatus s. vi doloris pleuritici, & summa difficultate spirandi, omnia solent esse mortifera, nisi dolorificum malum, id scilicet quod inius ladit, extat citò foras, hoc est systrophica inflammatio tunica costis intexta, huic vena sectio; & liberalis detractio sanguinis, verum est Alexiterium, quò ipsi pleuritici periculo defungantur.

Voilà le seul cas auquel Monsieur Duret, conformément à Hippocr. prescrit la seignée dans la pleuresie; lors qu'elle est Ascendante & que l'inflammation systrophique monte jusques aux clavicules & à la gorge; lors que dès le commencement il y a grande fièvre, grande douleur; grande toux, & grande oppression; enfin, lors que la pleuresie, par sa situation, & la vehemence de ses symptômes, approche fort de l'esquinancie; elle doit estre traitée de mesme maniere, pour les raisons que nous avons touchées cy-dessus. Encor y a-t-il une exception, car si cette pleuresie ascendante n'est pas sèche, ny comme on dit *interius*, mais que selon nostre Au-

teur, Ex facili, tum citò, & liberaliuer expurgetur, ac spuo flavum exactè permixtum sit; tum careat omni excursu quem ciet febris, & urinarum bella sit coloratio, phlebotomiam non exigit; sed respuit potius & aversatur: Ergo in tali pleuride, à phlebotomiâ periculum est; ob impediam anacatharsin, qua libertate spuenti & liberalitate, votis natura & medici respondebat. Ne taceam lateris infirmitatem, quam infert repêta CARNIFICUM phlebotomia. Aisi pleuritis infera sit, rheuma consistens non detrahet phlebotomia. Hic PHARMACIA EST OPUS QUODAMMODO MOCHLICA. Qualem praeceptor instruit ex peplio & veratro, qua simul mixta inuolutoria esse dicit, omniumque qua noverat prestantissima; plurima autem noverat: Non enim hac duo prescripsit inopiâ Pharmacorum, ut SCIOLI arbitrantur: sed meliorum delectu.

Il est donc vray, si le grand Hippo- & Duret ont sceu la verité, que dans la pluspart des inflammations de costé & de poiçtrine, il ne faut point seigner ou rarement; & particulièrement dans

celles d'Hyver, qui presque toutes sont
ou fausses, à *prolapsu calarrbi, non ab
orgasmo sanguinis*; ou du moins des-
cendantes, par la froideur ou crudité
des humeurs, qui ne montent, ou ne
demeurent pas en haut, mais plutôt
par leur pesanteur, s'arrêtent ou des-
cendent vers les hypochondes, &
ainsi dans la Doctrine d'Hippocr. &
de Duret, qui est son genie, *Phar-
maciâ indigent, & eâ quidem moeblicâ*,
de sorte que j'ay pu sur leur parole
conclure, *Ergo peripneumonia Hyberne
calbarsis, izuuvioi*.

Cette Doctrine de Monsieur Duret,
n'avoit point esté condamnée jusqu'à
ce jour; son Livre n'avoit encore trou-
vé que des aprobateurs, en sorte que
l'Eloge d'*Opus admirabile*, qui se voit
dans le titre, par le consentement
universel des Sçavants, ne convient
pas mieux au texte d'Hipp. qu'à ce beau
Comm. Cependant Monsieur Puyton
le vient de censurer dans ma Thèse.
L'on n'oseroit pas croire que ce soit par
négarde, & faute de de l'avoir bien lû,
& sçavoir qu'il s'exposoit luy-mesme à
la censure de Monsieur Duret, qui a esté

Doyen auparavant luy, & n'estoit pas moins vehement, puis qu'il se sert d'expressions tres-fortes, contre ceux qui ne sont pas de son sentiment; se donnant la liberte de les appeller dans les textes allegués, Impertinents, *Nugarum garrulitas vanissima*; Menteurs; *omni veritate potior*; Sophistes, *sophista*; demy Sçavants, *scioli*; Bourreaux, *repevit à suâ phlebotomiâ carnicifex*. Cette contestation embarrasse extrêmement; car deux grands Hommes de la Faculty de Paris, Messieurs Duret & Puyton, censurent deux propositions contradictoires. Quel party prendre: en verité si j'avois encore à deliberer, je serois bien empesché. Mais puisque je me suis déclaré; il faut necessairement tâcher à me deffendre de la censure de Monsieur Puyton, & suivre la fortune de Monsieur Duret.

Auparavant que de passer à d'autres autorités, faisons encore quelque reflexion sur sa Doctrine. Cet excellent Homme enseigne dans les passages cy-dessus allegués, que pour guerir les inflammations de poitrine, il est deux remedes principaux, la seignée &

la purgation : la purgation & la seignée, qui sont, *Vel alexiteria, vel delectoria*, selon leur bonne ou mauvaise application. En effet, quiconque aura le droit usage de l'une & de l'autre, fera des miracles, dans la cure de ces maladies qui font perir tant de monde. Galien en cent lieux differents, a publié les merveilles de la seignée ; mais il ne louë pas moins la purgation au Chap. dernier, de *purgant. facul.* *Qu'est-il besoin que je rapporte, qu'il n'est point de remede plus efficace pour l'Erysipele, que ceux qui purgent la bile.* & peu après, je ne finirois jamais, ajoute-t-il, si je voulois publier toutes les merveilles qui se font par les medicaments purgatifs. Mais s'il est permis de dire la verité, qu'il est peu de Medecins qui se servent des ces deux grands remedes par une veritable indication, & ne les employent plutôt par routine que par raison, *Ne nihil agere videantur*, comme dit le mesme Gal. dans l'onzième Liv. de la Method. Chap. 15. Beaucoup de gens portent l'espéc, mais il en est tres-peu qui l'emploient comme il faut les

uns sont trop hardis & mutins, les autres lasches & timides : les autres enfin manquent d'adresse pour s'en servir utilement. De mesme il n'y a gueres de Medecins qui ne seignent & ne purgent ; mais il en est fort peu qui le fassent à propos. De là viennent les mauvais succez, & cette calomnie de la Medecine si grande, dit Hippocr. au 15. tex. du l. de *acut.* qu'elle semble entierement aneantie.

Puisque la fortune me fait Auteur malgré moy, & que je suis contraint à publier mon sentiment, je dis que si la Peripneumonie, vient de la trop grande agitation du sang, & de la vigueur ou exaltation de ses parties sulphureuses, qui produisent dans la masse une fermentation trop forte, & une espee d'embrasement ; il faut seigner beaucoup & promptement, pour moderer ce mouvement impetueux, en diminuant la plenitude & l'abondance des humeurs échauffées, & faire au plus viste cette *ανταρξιαν*, ou vacuité, si utile dans les veines & dans les arteres, pour les rendre plus capables de contenir ce mesme sang trop

agité, & empêcher ainsi qu'il ne s'en-
coigne dans les petites veines, la sub-
stance & les porositéz des visceres. Et
ainsi je n'ay rien à dire en cette occa-
sion contre la pratique ordinaire,
qu'on ne peut accuser que de trop de
lenteur, & de n'obeir pas assez exacte-
ment dans cette évacuation du sang
au grand Hippocr. qui dans le tex. 8,
du I. de viét. in acut. dit en general,
*que les operations qui veulent de la dili-
gence, se doivent faire promptement,*
καὶ ἐνώστε τοχίως ἵπποκρ., τοχίως; & dans le
tex. 10. du II. Liv. où il ordonne de
seigner dans les douleurs qui montent
vers la clavicule, il dit qu'il faut tirer
beaucoup de sang, sans aucun retar-
dement καὶ μὴ ἔχειν σοχίον ἀφαιλέσαι θάμνον
& il apporte une raison admirable de
la nécessité de cette diligence, dans le
tex. 28. du IV. Liv. qui fait extrême-
ment à nostre sujet, bien qu'en cét
endroit il s'agisse de la cure d'autres
maladies, que de celles dont nous par-
lons. *Venam confestim ab initio secare
oportet, cum nondum fixa sint omnia
quæ contristant, tum spiritus, tum flu-
xiones; facilius etenim remedijs patent.*

Il y a dans le Grec, *μετάγει ἄντα πύματα τῶν ἀπορίτων σπυρίτων καὶ ῥιμάτων* & ce que Mercurial & Foësius ont verty plus à la lettre, *Dum adhuc elevati sunt, omnes affligentes spiritus, & fluxiones.* Mais ces versions reviennent à la premiere, qui est celle de l'interprete ordinaire de Galien, qui la confirme dans son Commentaire. Et ces paroles ne signifient autre chose, sinon que dans les maladies il faut seigner promptement, lors que le sang & les esprits sont encore en mouvement par la fermentation, *μετάγει* & ne sont encore fixez ny coagulez. Et s'ils l'étoient déjà par la maladie, comme dans l'Epilepsie, l'Apoplexie, & Paralytie, dont Hipp. parle en ce lieu, il faudroit auparavant la seignée, remettre le sang & les esprits en mouvement, par la fomentation, *σπυρίων* dit Hippocr. car alors ils sont *ἀπορίωτα* plus propres à souffrir ce remede. Qu'Hippoc. est admirable! & qu'on en tire de lumieres! lors qu'on medite serieusement la Doctrine.

C'est donc une faute de ne tirer dans ces occasions que six ou sept onces de

sang par jour, cōme l'on fait ordinairement: & cette premiere en produit une seconde, qui n'est pas moins d'agereusez car comme dans le commencement, l'on n'a pas fait d'evacuation suffisante, & qui rēponde à la maladie, & fasse cette *evacuation* si utile quand elle est faite à propos, comme dit Hippocr. au 2. Apher. du I. l'on continuë à seigner jusques & par dela le temps, auquel le malade commence à cracher, & par une évacuation inutile, dangereuse, & hors de saison, l'on en supprime une autre, qui est la plus salutaire de toutes, *Quæ votis natura & medici responderet*, & qui seule, sans aide de la Medecine, guerit les pleuresies même superieures. *O homines reipublica graves vel potius carnifices*, s'écric l'illustre Duret, contre ceux qui commettent cette faute. Pour éviter ce reproche, il faut seigner promptement; lors qu'il y a raison de le faire; plusieurs fois en un jour; des deux bras mesme s'il est possible, & tirer beaucoup de sang, comme dit Hippocr. au tex. 7.4. du IV. *de viēt. in acut.* selon l'habitude du corps, la saison, l'age

& la couleur du malade, *Ampliusque non veritus, si dolor acutus fuerit, ad animi usque deflectionem detrahas.* Il ne faut laisser dans les veines, que ce qui est précisément nécessaire pour entretenir la vie, afin que le sang circule toujours, & ne se cantonne pas dans la substance des viscères: en sorte que lors qu'ils commencent à s'enflammer, loin de tirer de nouvelle matiere des grands vaisseaux, ils rendent par cette évacuation, & rejettent une partie de celle qui les opprime; ce qu'on connoitra par le changement de couleur qu'arrive dans le sang, & paroist dans les poilettes. Il faut seigner, dit Hipp. au tex. 10. du 2. de diat. acutor. *Donec rubidior multò; vel pro puro rubidogue lividus fluxerit, nam utrumque contingit.*

Ces changements marquent le reflux du sang, qui selon Galien dans le Comment. estoit dans la partie malade, & souffroit déjà quelque alteration par son intemperie, lequel est rappellé dans les grands vaisseaux, par l'évacuation qui se fait des plus prochains, & ainsi doit passer comme

une derivation. Car dans cette espee d'inflammation, qui se fait, *Ab orgasmo sanguinis*, il semble que la revulsion ne doit pas avoir de lieu; puis que ce feu s'allume dans les veines, *Ab humore indigenâ, non advenâ*, sans que la matiere vienne d'ailleurs; en sorte que cette maladie, paroist estre une fièvre essentielle, qui produit enfin une inflammation symptomatique, du genre de celles qui ont esté descrites, par Felix Platerus, par Sennert, & par Sydenham, & lesquelles dans leur curation, n'ont besoin que d'évacuations simples, qui diminuent la plénitude du sang, temperent sa ferveur, & calment son agitation. Ce qui se peut faire aisément & promptement par la seignée, quand on la pratique selon les conditions dont nous avons parlé. Mais si l'on pretendoit s'en servir dans ces occasions, comme d'un remede revulsif, il la faudroit toujours faire du pied, principalement dans les inflammations ascendantes; ce qui est contre la Doctrine d'Hippocr. au texte déjà cité 10, du second de *diet. in acut.* où il veut qu'on ouvre, *venam cubiti inter-*

nam, & est encore contre la pratique ordinaire, par laquelle nous voyons que dans les inflammations de poitrine, la seignée du pied, n'a pas coutume d'avoir de bons succez. Quelqu'un de Messieurs les censeurs en pourroit dire des nouvelles.

Mais lors que les inflammations se font, à *prolapsu*, *vel illapsu catarrhi*, comme parle Monsieur Duret, & se produisent par fluxion d'une matiere qui d'un foyer estranger & éloigné, se porte sur la partie malade, la revulsion est absolument necessaire. C'est la Doctrine d'Hippocr. au VI. des Epidem Sect. 2. *tex. 28. Revellendum est, si quo non oportet, vergant*, & de Gal. au IV. de la Method. Chap. 6. *perpetuum est quod ab Hippocr. didicimus incipientem fluxionem ad contraria irahendam esse; fixam verò jam in laborante particula vacuandam*, &c. & au Chap. 19. de curand. ration. *per ven. section. & au dernier de cucurbitul. vehementissimos succorum influxus, revulsorij praesidijs confertim ingruere prohibemus*. Dans tous ces Passages, il n'est parlé que de maladies

de fluxion, auxquelles la revulsion est necessaire, & cependant elle ne se peut obtenir par la seignée. C'est la Doctrine expresse de Monsieur Duret dans les passages cités, *In eo dolore*, dit-il, *Phlebotomia nullum vim habet retrahendi*, & *in eo non potest*.

Mais combien l'auroit-il dit plus fortement, s'il avoit connu la circulation du sang? & si Monsieur Puyllon veut bien se relascher jusques à m'accorder cette Hypothese, & ne la mettre point entre ces faux principes; qu'il a reconnus dans ma These, je crois qu'il ne me sera pas difficile de démonstrer, que dans les inflammations de poitrine qui viennent de fluxion, comme sont la pluspart de celles d'Hyver, la seignée ne peut estre un remede revulsif. Car enfin, si le mouvement periodique du sang, est universel dans tout le corps, & particulier dans le poulmon dont tous les vaisseaux viennent du cœur, & s'y terminent immediatement, comment est-il possible d'imaginer la revulsion? Puisque le mouvement periodique & circulaire, se refournit toujours, & que

que le poulmon rend au cœur tout ce qu'il reçoit, & en reçoit tout ce qu'il luy rend, *Descriptio circulo principium non invenitur*, dit Hippocr. au commencement du Liv. de *loc. in homin.* *Et omnes partes corporis ex equo principium, & finis esse videntur.*

C'est ce qu'a fort bien reconnu Maître Guillaume Vallet, Docteur de la Faculté de Paris, dans une These soutenüe sous la Presidence, par Jean Robert, en l'Année 1669. sur la question, *An fluxioni à capite vomitus nonnunquam utilis?* dans laquelle, parlant de la revulsion sur la fin du 4. Corollaire, je trouve ces mots, *Intricata res est à n'cruris, & in morbis capitis & thoracis optata, magis quam prestua.* En effet, selon les loix de la circulation, il est constant qu'au lieu de retirer l'humeur qui se porte sur la poictrine, en tirant du sang vous la chargez davantage; puisque voidant la veine, vous vuidez par conséquent l'artere qui luy fournit du sang; cette vacuité se communique jusques au tronc de l'aorte, puis au cœur & au poulmon, qui se remplissent de nou-

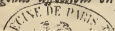
veau par les veines; & ce d'autant plus viste & plus abondamment, que l'évacuation est plus grande & plus prompte; & ainsi la seignée n'opere autre chose dans les peripneumonies d'Hyver, que de tirer un sang plus cuit, plus fermenté & plus subtil, & d'en substituer un autre, en plus grande quantité, qui est crud, froid & indigeste; soit qu'il vienne de la teste, ou de la premiere region, ou mesme de l'habitude du corps; puisqu'en quelque lieu que soit son foyer, il est toujours necessairement attiré sur la poitrine. *Sic namque in uno angulo latens virus, per totum corpus spargitur.* Et par consequent, il faut que les symptômes augmentent au lieu de diminuer, & que le malade meure, comme dit Hippocr. dans le passage allegué, lors qu'il semble se porter mieux. En verité, c'est une chose surprenante, que les Medecins ayant d'un consentement universel admis la circulation du sang, ils en tirent si peu de consequences avantageuses pour leur Art; & c'est avec raison que dans les nouveaux Dialogues des morts,

Erafistrate le mocque de Harveus & de son invention, qui jusques icy n'a esté qu'une speculation inutile dans la Pratique, par le peu de soin qu'on a pris d'en faire l'application. Je prie tres-humblement Monsieur Puyton, de vouloir bien m'esclaircir sur ces difficultés, & de m'en donner plus de solution que n'ont pû faire Messieurs mes Confreres, auxquels je les ay proposées inutilement.

Il se peut faire neanmoins que la seignée soulage quelquefois, & même guerisse quelqu'une des peripneumonies dont nous parlons; lors qu'elles sont molles, comme les appelle Hipp. dans lesquelles le vice du sang est léger, & peut-estre corrigé, par toutes sortes d'evacuations; ou bien si la maladie est plus considerable, il faut que les forces du malade soient grandes, *Et valeant cum securitate. 1. sine infirmitatis metu*: pour lors il n'est pas impossible que quinze ou vingt seignéés, n'épuisent entierement la miniere du mal, & ainsi le guerissent; comme nous avons fait autrefois, lors que nous ne scävions rien de meilleur;

& c'est de ces occasions que nous avons dit dans nostre These, qu'il estoit quelquefois moins dangereux, de seigner beaucoup que mediocrement ; mais outre que ces evacuations sont simples, & non pas revultives, l'on peut dire tres-veritablement, que c'est cette conduite qui est hardie, & pleine de peril, par laquelle peu se sauvent, avec peine & crainte de recidive, ou dans la mesme maladie, ou dans une autre plus fascheuse, comme l'empyeme, la cachexie, l'hydropisie universelle, ou de poitrine ; ainsi que nous l'avons presque toujours veu arriver. Ensorte que cette Medecine est plus propre à mettre le Medecin à couvert qu'à guerir le malade.

Galien mesme ne l'approuve pas au *Liv. de Curand. ration. per ven. section. Chap. 6.* ou il defend expressement de seigner, lors qu'il y a beaucoup de suc crud dans les veines. *Quand il y a plenitude avec pesanteur*, dit-il, *l'on ne doit pas toujours tirer du sang, parce qu'il se peut faire, qu'il y a des cruditez amassees.* Et peu apres, *Exoluta ab id genus affectibus virtus adhibitâ*



Sanguinis missione, in extremum malum recidere solet; ut nequaquam postea restitui possit. Et encore plus bas, Si fuerit hyems regione natura frigida; tum natura quoque hominis frigidior, ijs per sanguinis missionem corpus graviter refrigeratur, & accidunt nonnulla quae ad gravem sequuntur refrigerationem symptomata; quo circa qui sic affecti sunt, eos sanguinis missione vacuare non conveniet.

Quel party donc reste-t-il à prendre, dans la cure des pulmonies, qui procedent de la fluxion d'un suc crud, froid, & indigeste, qui se fait sur la poitrine, comme sont la plupart de celles qui paroissent en Hyver, dans le Printemps, & quelquefois mesme dans l'Esté, lors que les malades s'abandonnent à la crapule, & sont travaillez de cruditez & d'indigestions; ou mesme que l'humeur bilieuse s'amassant dans la premiere region, quite son foyer, & se jette sur la poitrine? comment pratiquer cette revulsion, si necessaire en cette occasion, si fort recommandée par Hippoc. par Gal. & par tous les Auteurs qui les ont

suivis. Je sçavois qu'il n'y en a point d'autre que de Purger de bonne heure, & s'il se peut lors que l'humeur est encore en mouvement, & se porte tellement sur la poitrine, qu'il excite des nausées ou quelques vomissemens imparfaits, ou mesme quelques diarrhées; comme si la nature marquoit au Medecin le chemin qu'il doit tenir, & le genre de secours quelle luy demande, car ce que dit Helmont est tres-vray, & tres-conforme à la Doctrine d'Hippocr. que les pleuresies & les peripneumonies, ne sont pas diverses dans leur racines, des diarrhées, ny des dysenteries, & ne different d'avec elles que des parties affectées. Et quand ces derniers symptomes surviennent, ils preservent & guerissent selon Hip. les maladies que nous descrivons, aussi bien que les vomissemens aigres, qu'il appelle *ἄβουγμιας* dans l'Aphor. par nous cité. Et par consequent lors que la nature ne fait pas ces evacuations, il est du devoir du Medecin de les procurer, *Artificio ad imitationem nature comparato*, ainsi que l'ordonne Hippocr. dans

les textes déjà cités , & le 14. de *salub. diet.* dans lequel il veut qu'on fasse vomir pendant six mois d'Hyver, c'est à dire pendant l'Hyver proprement appellé, & pendant le Printemps. *Quia id tempus astivo est magis pituitosum, & morbi caput tentant, & regionem suprâ seprum transversum.* Et par les textes 7. & 21. du Liv. de *affect. intern.* où le mesme Auteur enseigne qu'il faut purger par le vomissement, le suc crud ou pituiteux, qu'il dit au mesme endroit estre la cause des inflammations de poiétrine.

Galien en quelques lieux semble distinguer le suc crud de la pituite, mais en beaucoup d'autres il les confond, comme au 4. de *sanitate tuend.* *Crudi succi sunt de genere pituitæ, dit-il, uno vocabulo licet appellare, & crudum succum, & pituitam.* Lors que l'un ou l'autre abonde dans le ventre & dans les premieres veines, le mesme Gal. au mesme lieu deffend & la seignée & la purgation, l'exercice & le bain, *Si quidem omnes id genus motus, succos illos crudos, in*

totum corpus agunt. Mais il s'agit en cet endroit de conserver la santé, & non pas de guerir des maladies, ce Precepte est prophylactique, & regarde ceux, qui *sunt adhuc intra sanitatis latitudinem*, & auxquels cét amas de sucs piteux & cruds, n'apportent encore que de legeres incommoditez; car pour lors il vaut mieux les atténuer, les digerer, & les cuire, par des alteratifs convenables, que de les agiter fortement, *Atque cretivismum addere humori quiescenti.* Mais lorsque ces memes humeurs causent actuellement des maladies, il les faut evacuer, selon Gal. mesme, au mesme Liv. 4. de *sanit. tuend.* si l'incommodité qu'on en reçoit est tant soit peu considerable, & dure plus d'un jour, il faut avoir recours à des remedes plus puissants, à sçavoir la seignée, ou la purgation, *Discernentibus nobis utrum magis expediat*, ajoute-t-il.

Cette purgation se doit faire par haut ou par bas, selon l'inclination de la nature, le foyer ou le mouvement de l'humeur, & les disposi-

tions particulieres du malade , que le Medecin est obligé de reconnoître. La purgation ne doit pas estre trop forte , de peur qu'elle ne desseiche trop le ventre superieur , comme dit Hippocr. & ne supprime toute expectoration ; ne fasse colliquation des parties saines , qui peuvent resister à la maladie ; & encore de peur que les humeurs pituiteuses ou bilieuses , qui peuvent estre dans l'habitude du corps , ne soient tirées par la violence du remede sur la poitrine. C'est de quoy Gal. nous avertit tres-judicieusement au mesme Liv. 4. de *sanit. tuend. Quod si vel vomitu crudos succos , vel alvi dejectione educere violentius tentes , utique eorum quæ foris sunt , aliquid intrò rapueris caveri autem debet* , comme il avoit dit un peu auparavant , *Utrumque revulsam , & intus fora , & foris intrò*. Et ainsi la purgation trop violente n'a pas moins d'inconvenient que la seignée ; car de mesme que cette evacuation tire de la premiere region sur la poitrine ; ainsi l'autre tire de l'habitude du corps , sur la mesme partie.

malade, au lieu de la decharger.

Cette purgation trop violente, est la faute ordinaire des Empiriques, & des Chymistes emportez, qui ne doutent de rien, tirent toujours par de là le but, & ne sçavent pas la portée de leur remedes, qu'ils descendent par leur mauvaise conduite, & les mettent en si grande horreur, que les bons Medecins n'oseroient s'en servir. Mais cette purgation ne doit pas estre trop foible, de peur que mettant les humeurs en mouvement, sans les evacuer, elle n'augmente plutôt le transport qui se fait sur la poitrine, que d'en faire revulsion. Et comme dit fort bien le grand Fernel au I. de sa Method. Chap. 7. *Ne remediorum blandimentis, quod sapè fit, morbus exasperetur.* C'est icy l'Escüeil ordinaire des Medecins laches & timides, que nostre grand Hipp. appelle si justement, *in leg. Impuisants*, qui faute de vray merite, touchent à faire valoir parmy les Femmes, une fausse apparence de douceur & de moderation, & à s'acquiescer la reputation de gens à ne rien

hazarder, lors qu'en effet ils perdent tout par leurs lenitifs, qui n'ont aucune proportion avec les maladies; aussi ne reussissent-ils ordinairement que dans celles qui se gueroient bien toutes seules. Pour moy je feray toujours gloire de suivre la Doctrine d'Hippocr. qui au Liv. de loc. in hom. Parle en ces termes, *Medicamenta fortia naturâ in debilibus dare non oportet; neque paucitate medicamenti debilitas ipsa faciendâ est: sed fortibus naturâ, fortibus Pharmacia est utendum, debilibus verò, Pharmacia non fortibus; neque parviendum est medicamentum, &c.* C'est pourquoy le mesme Hippocr. veut que les purgatifs soient *ἀπιόματα* c'est à dire d'une mesme force pour tirer également, car si leur action estoit differente, ce seroit une espece de partage. Je sçay bien que dans le mesme Livre, nostre Auteur veut qu'on se serve de medicaments foibles en deux occasions, ou quand on ne connoist pas bien asseurement la nature du mal, ou lors que l'on traite un malade delicat. Le Medecin doit estre prudent, & condescendant,

mais non pas lasche & flatteur.

J'ay pour garand de cette conduite, un Auteur entre les modernes, que le sieur Puylon ne peut reprocher, c'est le celebre Hofman, grand ennemy de l'Antimoine, & des remedes mine-raux, dans ce fameux Ouvrage de trente années qu'il a composé sur les Medicaments Officinaux, lequel il a dedié à feu Monsieur Patin, c'est tout dire. Cét Auteur dans le I. Liv. Chap. 18. Article 11. traitant de l'Hellebore, parle ainsi : *Mesue ut cautos nos red-dat scribit, corpora nostra hodie non ferre helleborum album, nigrum non nisi difficulter. Sed ut liberè dicam quod sentio, videtur mihi querela esse, qua-lis Mathematicorum quorundam impe-ritorum, cælum descendisse & esse jam propius terra, nescio quot millibus sta-diorum. Ut de albo helleboro non dicam, quis helleborismo, Mathiol. lib. 3. Epistol. quidquam malè dixit, si modo dextrè uteretur? Quis de oxymelice hel-leborato Juliani majore & minore, quod etiam album recipit, unquam du-bitavit? Ego in pleurítico pene deposito,*
MIRACULUM VIDI, & videre uná
mecum

mecum alij, qui experimentum Gesneri magnopere laudant. Quid quod Montanus Syrupum rosarum solutivum, vigorat belleboro nigro? Voluit nimirum indicare vir magnus, qui sit verus usus bellebor. etiam purgandi gratiâ! AT IGNAVIA nostra facit, ut quod supra questus sum ex Massariâ non curemus ullos magnos morbos, quia nunquam expedimus nos ex lenientibus. Fers natura nostra à Chymiastris præbium crocum metallorum, mercurium vitæ, alia venena mineralia, & non ferat hoc vegetabile! Peut-on rien dire de plus exprés pour autho-riser la pratique d'Hippoc. que nous proposons, & defendons?

Au reste, il y a sujet de s'estonner qu'il n'ait pris envie à Hofman, de voir & operer luy-mesme des miracles semblables à celuy dont il confesse avoir esté tesmoin oculaire dans la cure de ce Pleuretique desespéré, faite par l'usage de l'Hellebore. Son compatriote Rulandus, en rapporte plus de cent exemples dans ses Centuries; Mais il se servoit de l'antimoine, & cela ne plaisoit pas à Hofman. Pour moy j'ay veu si sou-

vent ce mesme miracle depuis un an & demy, qu'à mon esgard il commence d'en perdre le nom. Je donneray à la fin de cette Dissertation, les principales observations que j'ay faites sur cette matiere, & personne ne pourra douter de leur verité, l'histoire en estant encore fort recente, & les noms de ceux qui ont esté gueris fort connus. J'asseureray par avance le Lecteur, que j'ay tres souvent esté surpris de voir avec quelle facilité, promptitude, & seureté, ces maladies qui m'avoient toûjours paru si dangereuses, & si farouches, que je tremblois lors que j'estois appellé pour les traiter, cedent & obeïssent aux remedes, & à la methode que j'ay proposée. Gal. au V. de sanit. tuend. dit qu'il avoit coûtume de descouvrir ce qu'il cherchoit par raison, & de le confirmer par experience; *Ergo quod in medendi arte usurpare soleo, id nunc dicam, facillime quidem quod queritur ratiocinatio invenit, fidem vero ejus experientia comprobat.* J'ay marché dans cette recherche par un chemin directement opposé, car j'ay trou-

vé par l'expérience, ce que je tasche de confirmer par raison & par autorité.

La plus legitime & la plus universellement reconnuë, est celle d'Hipp. & sans m'estendre davantage sur les louanges, l'on peut dire qu'il n'y a point de Science qui doive tant à son Prince, que la Medecine doit à ce grand Homme, qui a ramassé & reünny en un corps, tout ce que ses Predecesseurs avoient sçû de bon; & de son chef, a inventé beaucoup de choses tres-utiles & originales; ensorte que s'il avoit esté secondé, ou plûtoist n'eust pas esté corrompu par ceux qui l'ont suivi, comme le reconnoist Gal. au II. Livre de la Method. Chap. 6. Il y a long-temps que la Medecine ne seroit plus en minorité. Nous avons déjà cité plusieurs passages de cét excellent Auteur, & ne finirions de long-temps si nous voulions les alleguer tous. Il vaut mieux justifier & establir l'authorité des Livres dont ils sont tirez, éclaircissant en cét endroit une difficulté que Messieurs mes Confreres ont semée dans le monde, pour eluder la

force des preuves que j'en ay tirées en faveur de ma Doctrine.

Ces Messieurs disent, que les Liv. *de morb. & de intern. affection.* dont je me suis servi, ne soit pas d'Hipp. & ne feront pas, sans doute meilleur quartier au Liv. des Coaques, qui me fournit un texte si fort & si evident. Et pour le prouver ils alleguent Mercurial, qui dans sa Censure des Livres d'Hippocr. met ceux-cy dans la troisième Classe, dans laquelle comme il l'explique luy-mesme, sont compris les Livres, qui n'ont esté ny composez, ny publiez par Hippocr. mais par ses Enfans, ou par ses Disciples, & notamment par Polybe le plus Illustre de tous, & son Gendre, selon les Dogmes de leur Maistre, parmy lesquels ils ont laissé couler quelque chose d'estranger & de bastard.

Ils disent encore que Salius Diversus, seul Commentateur des IV. Livres *de morb.* ne reconnoist que le premier pour legitime, & doute de l'Auteur de tous les autres; & lors qu'il explique le tex. 34, du III. Liv. par nous allegué cy-dessus, où l'Au-

teur ordonne dans la Peripneumonie, l'Hellebore; le Thapsia, l'Elaterium, Salius en cét endroit luy manque de garantie, & soutient que cette opinion n'est pas recevable, *parce que ce genre de medicament, dans nostre temps est incommode pour la qualité, hors de saison, & trop violent.* Et pour le Liv. des affect. intern. le mesme Mercurial dit qu'il trouve à propos de le mettre au nombre de ceux qui n'ont esté ny publiez ny achevez par Hippocr. Cependant il avoüe qu'il a le goust de la bonne antiquité, & que peut-estre il a esté mis en lumiere, par les Auteurs qui l'ont suivy, & y ont fait quelque changement. Et qu'enfin pour les Coaques, l'on sçait que Galien en plusieurs endroits a dit, qu'ils ne sont pas d'Hipp. & sont pleines de fautes. Voilà cette fameuse objection tant prosnée par mes Advertaires, qui se sentans pressiez par l. s. textes formels, sont reduits à dire que les Livres ne sont pas Canoniques.

Pour y répondre, je dis premiere-ment, que l'autorité de Mercurial n'est pas souveraine en Medecine, &

qu'on peut déroger à la censure, sans courre risque d'aucune autre. Mercurial estoit un grand homme à la verité, mais il n'estoit pas infailible; beaucoup de gens fort judicieux le font passer pour un de ces Critiques delicats, & *superbarum aurium*, qui font les degoustez pour estre estimez connoisseurs, & font valoir la conjecture, jusques à s'establir par ce moyen un Empire imaginaire, qui leur donne droit de decider des choses les plus esloignées du cōmerce & de la memoire des hommes. En effet, cēt Auteur met dans la troisiēme Classe, des Livres qui sont constamment d'Hippocr. entr'autres celuy de *morb. sacr.* qui selon Gal. au I. Comment. sur le Prognost, est tres-legitime. Deplus, Erotian & Zuingerus qui ont precedé Mercurial, n'ont jamais pensé à cette censure, & Foësius qui est venu apres ne la pas suivie: trois Auteurs qui sçavoient l'Hippocrate aussi bien & mieux que Mercurial.

Je dis en second lieu, que quand je me soûmettrois à son autorité, l'on n'en pourroit tirer aucune consequen-

cé qui pût infirmer mes preuves ; puis qu'il met les Livres en question dans la troisième Classe, laquelle on pourroit, dit-il, confondre avec la seconde, si nous ne voulions garder l'ordre que nous avons estably, & cette seconde, comme il l'explique luy-mesme, comprend les Livres, qui ont esté escrits par Hippocr. pour luy servir de memoires imprimé par me ou du moins composez sur sa Doctrine, par Theßalus son Fils, ou par Polybe son Disciple, qui ne s'écartoient jamais de la Doctrine de leur Maistre, comme Galien l'atteste au I. Commentaire, sur le Liv. de natur. human. tex. 1. Leurs livres donc ne doivent pas avoir moins d'autorité que ceux d'Hippocr. mesme.

3 Galien citant sous le nom d'Hippocr. le I. de morb. & en rapportant les premiers mots, semble-t-il pas reconnoître les autres ? puisque le premier a relation nécessaire à tous ceux qui le suivent. Et Mercurial mesme ne demeure-t-il pas d'accord dans sa censure, que tous les quatre sont citez souvent par Cornelius Celsus, & par Caelius Aurelianus, sous le nom d'Hippocr.

Il dit à peu près la mesme chose du Liv. des *affect. intern.* qui est aussi attribué par Gal. à Hippocr. & marqué par ses premiers mots au 27. Aphor. du Liv. 6. & illustré par Monsieur Martin d'un tres beau Commentaire. Dans la Preface duquel il prouve que ce Liv. est d'Hippocr. comme les Cœaques sont autorisées par les travaux de l'illustre Monsieur Duret, qui dans leur explication, prend souvent le party du texte contre Galien; & qui comme nous avons dit, appelle cét Ouvrage admirable, soit qu'il soit d'Hippo. ou des Professeurs de l'Escole de Cos, ainsi que le croit le mesme Monsieur Duret. En faut-il davantage pour les rendre authentiques. Certainement, si l'on donne trop de creance aux Critiques; l'Escriture Sainte ne sera pas en seureté; & dans nôtre Profession, ils ne pardonneront pas aux Aphorismes, & porteront si loin leur scrupules, qu'il ne nous restera pas un Ouvrage d'un Auteur assuré.

Pour ce qui est de Salius Diversus, qui dans l'interpretation qu'il a entreprise d'un Livre, se fait honneur de le

contredire, & quite la Doctrine expresse de son Auteur pour debiter la sienne, que pouvons-nous luy répondre ? si non que nous ne croyons pas qu'il y ait à deliberer longtems, entre le texte manifeste & la glose. Ce n'est pas une petite entreprise, que celle de vouloir commenter Hippocr. personne n'y avoit reüssi avant Galien, comme il le dit luy-mesme au 7. de la Method. Chap. 2. Et plusieurs, selon moy, plus habiles que Salius Diversus, y ont eschoüé depuis: entr'autres l'illustre & Eloquent Valeriola, qui a voulu expliquer le Liv. *de flatib.* sans l'entendre; c'est pourquoy l'on voit qu'il tombe à toute heure en contestation avec son texte, qui est d'une Philosophie si sublime, que le Commentateur n'y peut atteindre. Il n'y a que les Aigles qui puissent regarder le Soleil; & Galien mesme qui en estoit une, & des plus penetrantes, est contraint quelquefois de baisser la paupiere, & d'accuser Hip. d'une obscurité qui souvent n'est que chez luy.

Mais je ne veux point prevenir davantage les objections que l'on me

peut faire, parce que je pretens que ma These soit soutenue publiquement. C'est pourquoy des deux sortes de preuves qu'establit Aristote dans le 2. & 3. de ses Rhetoriques, dont la premiere consiste à prouver son opinion, ἐνθύμησι δεικνόν; l'autre à refuter les objections de son adversaire, ἐνθύμησι ἀσεικνόν; bien que ce grand Maistre conseille de se servir d'abord de la seconde, lors que l'on a affaire contre plusieurs sortes de parties, αἰ δὲ πλόχως ἢ εἰς ἅπαντα περὶ τῆς αἰτίας de peur, dit Petrus Victorius dans le Comment. que le credit & la multitude de vos ennemis, ne donnent d'abord mauvaise opinion de vostre cause: je me retranche pourtant à la premiere, dans cette Dissertation, & me reserve à la seconde, lors que Messieurs les Censeurs, me proposeront leurs difficultez dans les formes de l'Escole; auxquelles je m'assujettis dès à present; puisqu'on a coûtume dans les Actes de proposer sa These, la prouver ensuite, & enfin répondre aux objections. Dans mes preuves j'emploie principalement l'autorité; & cette Dissertation sera pres-

que toute de Medecine positive ; bien que Galien en plusieurs endroits, semble n'approuver pas cette maniere de dispute : Puisque dans le Livre, *Quod animi mores*, il declare qu'il ne croit pas mesme Hippocr. comme tesmoin, mais comme demonstrateur. Et au IV. de *dignoscend. pulsib.* Chap. 3. *Turpe est*, dit-il à son adversaire, qui luy citoit Herophilus, *quasi ad subsellia testibus certare, si demonstrationem afferre potes audiemus te libenter.* Mais je suis dans une obligation particuliere d'en user ainsi, car je pretens faire connoistre que la Doctrine de ma These n'est point nouvelle, ny contraire à celle des bons Auteurs, que l'Ecole reconnoist pour ses Maistres, & que l'opposition de mes Censeurs, ne procede que du penchant si dangereux, qu'on a de suivre les opinions courantes, sans en examiner assez les veritables fondemens : Cependant, ces Messieurs faisant profession, & mesme gloire de suivre exactement Hippocr. & Gal. ils sont obligez de me faire valoir tous les passages que l'on en peut alleguer contr'eux ; ce sont *argumenta ad hominem*, dont l'Ecole fait si grand

cas, c'est les battre de leurs propres armes. *Librorum servi sunt qui alicui secta additti sunt*, dit le mesme Gal. au VI. des Epidem. Sect. 2. tex. 25.

Cét Auteur qui doit tenir le second rang dans la Medecine, mais en sorte qu'entre Hippocr. & luy, il y ait dix ou douze places vuides; *Longo sed proximus intervallo*, m'a déjà fourny plusieurs Passages, dans lesquels il paroist combien il estimoit les medicaments purgatifs, par lesquels il faisoit ordinairement, une infinité de belles Cures, dans toutes sortes de maladies: ce qui luy avoit, entr'autres choses, attiré la haine des Medecins de Rome, qui en ignoroient l'usage legitime comme il le dit luy-mesme au dernier Chap. du Liv. de purgant. medicam. facult. Mais j'en produiray encore deux qui feront connoistre à toute personne, non prevenüe, ses veritables sentimens, sur la purgation qui se peut & doit faire dans le commencement de certaines inflammations. Le premier est du Liv. de curand. ration. per ven. sect. Chap. 7. vers la fin, où il parle ainsi: *Quibus pars qua piam graviter ista est,*
ant.

aut utcumque aliter incipientem habet pblegmonem, eam si magnam fore suspicamus, aut purgatorio medicamine exhibito, aut venâ incisâ, prout nimirum alterum, altero magis convenire judicemus, curare oportet. Il est donc de grandes inflammations, lesquelles dans leur commencement, se doivent traiter par la purgation.

L'autre Passage de Gal. est tiré du Comment. 6. des Aphor. tex. 5. où parlant des douleurs de côté & de poitrine, il dit, que si elles sont grâdes, il ne se peut pas faire qu'elles soient sans peril; & que pour lors elles ont besoin d'une cure plus exacte; & que si la douleur est vers la clavicule, il faut se servir de la seignée; & si elle descend vers le diaphragme, il faut employer la purgation: Souscrivant entierement à la Doctrine du Liv. de *vitt. ration. in acut.* tex. 10. & 11. cy-dessus allegués.

Mais de tous les Passages de Gal. à mon avis, le plus favorable à ma These, est celuy que Messieurs les Ceuseurs m'objecteront sans doute le plus fortement; à sçavoir le

Comment. sur ce dernier texte II. du II. de viét. in acut. dans lequel Hippo. ayant enseigné, que dans les pleuresies inferieures, il faut purger le ventre par l'Hellebore noir & le Peplium, parce que ces remedes appaisent la douleur; qu'on se peut servir d'autres encore, qui ont la vertu de purger, mais ces deux, dit-il, sont les meilleurs de ceux que j'ay vus, & connus. *καταμύκητες, καμμία, καγιπτα*; Gal. dans le Comment. dit à la verité, qu'il ne faut pas toujours se servir des purgatifs dans la pleuresie, & remet en memoire l'Aphor. qui dit qu'il faut purger rarement dans les maladies aiguës: & ainsi quand la pleuresie sera avec fièvre tres-violente, il faut éviter la purgation, & se servir plutôt de la seignée, quand mesme la douleur descendroit vers l'hypochondre. Car quoy que la seignée, dit-il, soit de moindre utilité, elle est pourtant dans ce cas plus assurée que la purgation. Mais lors que la Fièvre ne sera pas violente, & que vous connoistrez la nature particuliere du malade, pour lors tournez-vous du costé des purgatifs, & donnez

ou ceux qu'Hippocrate ordonne, ou quelques autres semblables, comme la Hiere avec la Coloquynthe, qui est preparée avec l'Hellebore sans Scammo-
née; prenant garde sur tout, ou de purger trop, ou de ne purger point assez; parce que l'un & l'autre apporte de grands inconueniens dans les maladies aiguës.

De ce Passage, j'inferé premièrement, que les purgatifs sont absolument parlant, plus utiles dans la pleurésie que la seignéé, laquelle il dit estre *μικροτέρα & σφικτινέα* 2. Que si les purgatifs ne sont pas si asseurez, il en faut attribuer la cause, non pas à la nature de la maladie, mais à la violence de la fièvre, comme nous l'avons enseigné cy-dessus. Puis donc que dans les commencemens de la Peripneumonie d'Hyver dont nous parlons, elle n'est presque jamais aiguë, son remede le plus convenable, du plus grand secours, & par consequent, *ὁ ἰσχυρισμὸς* est dans la Doctrine de Galien, la purgation, qui ne doit estre ny trop forte ny trop foible, parce qu'il y a peril dans l'une & dans l'autre. N'est-ce pas

là nostre Doctrine. Et s'il estoit possible de nous objecter d'autres Passages de Galien, n'avons-nous pas droit de les expliquer par ceux-cy, ou bien d'en grossir le Livre, que Valesius a composé, de *locis pugnansibus apud Galenum* ?

Examinons les Auteurs de la seconde & troisième Classe, & descendons jusques aux modernes. Paul Æginete, qui est si fort attaché à la Doctrine de Galien, qu'il passe pour son singe, au 29. Chap. du Liv. 3. lors qu'il traite de la cure des maladies de poitrine, comme l'Orthopnæe, l'Asthme, & toutes sortes de difficultez de respirer, outre les remedes detergifs & attenuans, leur ordonne la Hierre, & une purgation continuelle, par haut & par bas, avec des medicaments tres-forts, *Purgatio continens ex validissimis medicamentis petita.* Et dans le Chap. suivant, auquel il traite de la Peripneumonie, il la divise à peu près comme fait Duret, en celle qui succede aux autres maladies, ou qui vient des distillations sur le poulmon, ce qui revient au *prolapsus catarrhi*; dans laquelle, dit-il, *sanguinis detractio vitanda est.*

& en celle dans laquelle, *ipsa inflammatio affectus origo est*, ou bien qui naît, *ab orgasmo sanguinis*, qui requiert la seignée. Il est donc des peripneumonies dans lesquelles la seignée doit passer pour remede principal; il en est d'autres dans lesquelles elle est dangereuse, & se doit éviter; C'est la doctrine expresse d'Hipp. au 6. des Epid. Sect. 3. tex. dernier: *Il faut tirer du sang dans quelques-uns; dans les autres, il n'est pas raisonnable: & dans ceux qui crachent le sang, l'empeschement de la seignée, est la saison de l'année c'est à dire, l'Hyver, la douleur de costé, & la bile.*

Diocles chez Cælius Aurelian. lib. 2. *acutor. cap. 20.* prescrit les medecaments purgatifs dans la cure des Pleuretiques: & Praxagoras chez le mesme au Chap. 21. veut qu'on les purge lors qu'il y a beaucoup d'humeurs dans les veines, avec l'hellebore, & au Chap. 29. deux Illustres Medecins, se servent de Lavements acres & purgatifs, dans la Peripneumonie, qui se guerit selon Aëtius, *te-trab. 2. Sect. 4. Chap. 66.* par une

grande diarrhée d'humeurs bilieuses, quand elle paroist dans le commencement de la maladie. Mais je garde pour le dernier, un Passage de cét excellent Auteur, pour clore cette Dissertation, & en faire, comme on dit, la bonne bouche : Venons aux autres.

Alexandre Trallian, au commencement du VI. Liv. Chap. 1. distingue d'abord entre la pleuresie véritable, & la douleur de costé. *Non omnis lateris dolor pleuritis nominatur.* Puis venant à la cure, dit, que si l'humeur qui fait la maladie est du sang, il faut venir d'abord à la seignée, principalement si la douleur monte vers les clavicles : mais que si rien de cecy ne paroist, il faut purger, *Vt divinissimus Hippocr. nos docuit.* Et puis ajoute, *prens garde donc de seigner temerairement, comme l'on a accoustumé de faire.* Et encore plus expressement un peu plus bas, *Vulgares autem medici, cavent ne pleuriticum aliquando purgent; ad sanguinis autem missionem tanquam inculpata & tutiorem confugiunt.* Les Medecins du commun, dit Trallian, n'osent purger dans la pleuresie, & s'

tournent du costé de la seignée, l'estimant plus seur & exempt de reproche. Voilà le Medicus τοχός, dont Messieurs les Censeurs se sont tant estomaquez dans ma These bien justifié, aussi bien que ce que nous avons dit cy-dessus, que l'abus de la seignée dans les maladies de poitrine, s'estoit introduit plutôt pour excuser les Medecins, & les mettre à couvert, que pour guerir les malades. Le mesme Auteur sur la fin du mesme Liv. Chap. dernier, où il traite de la purgation des pleuretiques. Il faut purger le ventre, non seulement par des clysteres, mais encore par des medecaments efficaces: si le corps est bilieux, par la scammonée, qui n'est pas si chaude que les autres purgatifs: s'il est pituiteux, il faudra se servir des remedes prescrites par le tres divin Hippocrate, à sçavoir le Peplium & l'Hellebore noir.

Avicenne au Liv. 3. fen. 10. tract. 1. Chap. 40. parlant des maladies de poitrine, dit que si la matiere est abondante, la purgation est necessaire, pour laquelle il ordonne le Polypode, le Concombres sauvage, & la Pulpe de Colagynthe, & un peu plus bas, lors que la

maladie est forte, & qu'il y a de la difficulté, l'hellebore blanc, dit-il, est d'un grand secours pour faire vomir, & fort seur dans les maladies de poitrine, & il faut le donner sans aucune crainte. Et dans le Traité 4^e Chap. 1 traitant de la pleuresie, il dit, comme une chose tres-remarquable, & que plusieurs n'ont pas compris, qu'il est des tumeurs chaudes, qui viennent de pituite, mais qu'elles ne sont pas véritablement aiguës, comme celles qui procedent du sang & de la bile. Il dit encore, que la pleuresie & la peripneumonie, procedent & d'avoir beu trop d'eau, & d'avoir beu trop de vin, & du froid qui resserre, & du chaud qui fait bouillir les humeurs, dans les veines, & dans l'Hyver, & dans l'Esté; & ce qui est encor considerable, que ces maladies font mourir quelquesfois, par la violence de leur symptômes, c'est à dire de la fièvre, & quelquesfois, par la seule abondance de la matiere qui suffoque. Et vers la fin du mesme Chap. Il dit, que ces maladies s'engendrent tres-souvent en Hyver, & dans le commencement du Printemps, que souvent la pleuresie,

Et la peripneumonie, procedent de l'usage des viandes grossieres qui épaisissent le sang. Et mu.iosies est causa Pleuresis & Peripneumonia, assumptio ciborum grossi nutrimenti ingrossantis sanguinem sicut alcannabit (ce sont nos Choux-Fleurs, selon l'Interprete des noms Arabes) quare expellitur ad partes mamilla & lateris : cura ejus est subtiliatio materia cum Balneo & oxymel ; & excusatur per hac à Phlebotomiâ. N'enseignons - nous pas la mesme Doctrine ?

Il y a longtems que des Auteurs celebres & diligents, ont observé les Pleuresies & Peripneumonies d'Hyver, Epidemiques, pareilles à celles qui sont le sujet de cette Dissertation. Le fameux Guido de Cauliaco, Doct. 2. Trait. 2. Chap 5. de sa Chirurgie, les a remarquées en l'An 1348. avec des symptômes qui paroissoient d'une malignité, & d'une pestilence extraordinaire. Jean VVierus dans son Liv. des *Observat. Rares*, les a descrites tres-exactement en l'An 1565. entierement semblables à celles qui parurent l'An passé 1684. apres un

Hyver tout pareil, qui dura, plus de deux mois, dit cet Auteur, plus rude qu'on ne l'avoit senti de memoire d'Homme. Il décrit en ce temps des fluxions de poitrine telles que nous les avons veües, avec fièvre continuë, douleur de costé, difficulté de respirer, crachats sanglants, diarrhées, mort dans le septieme jour, & tous les autres symptômes dont nous avons fait mention dans le commencement de cët Ouvrage, avant que nous eussions découvert le Passage de VVierus. Et puis lors qu'il parle de leur curation, il ajoûte : *Nam cum in pleuritide precipuum & evacuandi, & derivandi materiam morbificam instrumentum, suggerat vena sectio, hanc tamen hic VALDE NOXIAM existisse deprehensum est, &c.* Et plus bas, *felicem expertus sum successum, phlebotomiam, his quidem interdicens; paucis verò suadendo.* Ce qu'il y a de merveilleux, est que Rembertus Dodonæus, in libell. observat. Medicin. Chap 21. décrit les mesmes fluxions des Années 1657. & 1665. & pour la curation, il fait une remarque toute contraire touchant

la seignée, *Quinto, aut sexto, aut septimo, ad summum octavo morui omnes sunt latere dolentes, quibus vena sectio pretermiffa, aut tempestivè non facta. At quibus sanguis vel primo, vel altero die detractus, evaserunt, quarto aut quinto die sanitati restituti. Quarto vero aut quinto die sanguinem detraxisse nihil profuit, morbo confirmato.* Cette diversité d'opinions que nous reconnoissons de bonne foy, ne nous estonne pas, nous sçavons que *Prout quisque affectus est ita judicat,* & l'on peut voir par là de quelle difficulté est cette Question, & combien il est important au Public de l'éclaircir une bonne fois.

Ce partage d'opinions différentes se peut vuider, tant par ce que nous avons déjà enseigné, que par le sentiment & le témoignage d'autres observateurs non moins habiles & diligents que Dodonæus, qui dans ce rencontre n'est pas si certain que l'Oracle de son mesme nom. *Jacob. Oethans lib. observ. propriar.* cité par Schenkius p. 752. décrit ces mesmes maladies, qu'il dit avoir esté Epidemi-

ques dans le Printemps de l'Année 1585. il y a cent ans justement, dont le caractère, dit-il, estoit. *In primâ invasione horror cum intensâ febre, interdum adjungebatur suffocationis symptôma, quale in peripneumoniâ cernitur. Interdum illud ne aderat quidem, sed plerumque dolores, pungentes & vellicantes, in capite, in scapulis, in manibus, & pedibus, sæpè etiam in lateribus, & pectore sentiebantur. Qui tamen scîtâ venâ in reliquis membris evanescebant, remanebant verò in lateribus, vel circâ os pectinis, occupantes etiam subinle stomachum & hypochondria, cum maximâ angustîâ, & compressione earum parium, accedebat his non rarò vomitus, &c. Un peu plus bas. In his difficultatibus, neque vena sectione, neque levibus evacuationibus, neque scarificationibus, est profectum; sed plurimi tandem suffocationis accessione, & vitalis roboris repentinò lapsû, vel quarto vel sexto die moriebantur. Et encôre un peu plus bas, Fuit verò à multis observatum, plures evasisse, quibus vena scîtæ non fuissent, quam quibus scîtæ fuerint. Cette décision n'est-elle pas*

pas expresse ? Fabritius Bartholeus Tom. 5. Chap. 3. Assure, Sibi diurnâ praxi esse comperit, omnes fere quibus vena tunditur, in malignâ peripneumoniâ mori; è contra verò periculo defungi quibus sanguis non admittitur. Cardan. lib. de provid. ex anni constit. p. 1052. edit. Basileens. rapporte plusieurs observations toutes pareilles sur ces maladies.

Jean Colles déjà cité dans son *Cosmytor Medicus*, Livre 3. dans l'Epistre, *A Conciolus*, décrit: *Funebrem historiam pleuriticam & peripneumonicam, quæ feminas præsertim, ob virium imbecillitatem, & naturas jam distillationibus obnoxias, epidemicè interfecit.* Cette maladie courut en Italie vers l'Année 1601 au rapport de cet Auteur, *Propter anni frigidam, humidam, & niviosam constitutionem, & subsequenter aquilonarem, vulgaris quidem sed non pestilens.* Colles en a observé tres-bien les causes, *Quia tum plurimùm pituita à capite defluens ad pectus, necnon plurimùm sanguinis pituitosi, jam in venis è toto corpore coacervata-*

tum hyeme & allatis temporibus obtinet? an tum quia non exquisita à bilioso sanguine, aut pure originem duxit, & pleuram invadit? Sed notha atque adulterà miscellà, membranam aggredi & permeare nequit, sed potius regionem lateris, inter musculos, etiam pleuram inflammatorio tumore adurit, & in ea sede vitiosè putrescens recementitia pituita, & minima bilis, aut sanguis pituitosus, crassus viscidus, & tenax febrem acutam, & peracutam accendit, dolorem pungitivum excitat, pulmonem inflamat, & alia symptomata exarata promit, urinas subjugales orobaceo cum sedimento, deliria, inappetentiam, & alui fluxum. Et pour ce qui est de la curation de cette maladie, quoy qu'il la describe avec une fièvre aiguë & tres-aiguë, comme nous avouons qu'elle peut estre quelquefois, cependant, il veut qu'on observe le precepte d'Avicenne, *Qui, dit-il, negat vena sectionem, dum signa notha & spuria pleuritidis & pituita elucescant; ea enim sanguinis deractionem non amat.* Il en donne les mesmes raisons que

nous. Enim verò si pleuritis & peripneumonia antecedenter & immediate, à succis frigidis, crassis, & excrementitijs oriuntur, sanguinis evacuatione minimè egent, neque indicans præstant; & præsertim in feminis & senibus, quibus vires & sanguis deficit, & cruda recrementa exuberant, &c.

Au commencement de l'Année 1633. cette maladie affligea plusieurs Provinces d'Italie, & donna sujet à Baronius de composer son Traité, *De Pleuroperipneumoniâ*, à la teste duquel on lit une Epître de Thomas Feragallius à l'Auteur, dans laquelle il se plaint, & de la nature bizarre de cette affection, *Que sub ancipiti forma divagatur, & sub pleuritidis personâ peripneumoniam refert, & sub hujus formâ, non rarò pleuritis ideam representat.* Il se plaint encor, que les remedes ordinaires, comme la seignée ne reussissoient pas; *Consuetâ namque medendi ratio in paucis ad vota succedit: & in omnibus fermè vermes apparent.* Ce qui signifie un grand âmas de cruditez dans le ven-

tricule. Zacut. Lusitan. & Hochsterus, avoient déjà remarqué cette Peripneumonie vermineuse, & nous avons observé, que l'Enfant d'un de nos plus considerables Habitans, fut étouffé en vingt quatre heures par une violente Orthopnée, dont nous ne pûmes trouver d'autre cause dans l'ouverture du Corps, quelque exacte recherche que nous en fissions, que des pelotons de vers, dont les intestins estoient remplis. La seignée n'estoit-elle pas bien inutile en ce rencontre ?

Mais sans nous arrester plus longtemps à faire la Chronologie de cette maladie, & chercher avec soin les années dans lesquelles on la veü paroître, je crois avec le Docteur Sydenham, qu'elle vient tous les ans dans la saison, & est plus rare ou plus frequente, plus violente, ou plus douce, selon les constitutions differentes de l'Hyver, & du Printemps : Voicy comme il parle dans la sect. 6. Chap. 4. qui est, de *Peripneumoniâ verminâ. Sub hyemis exitum, vereque adbus nascente, quotannis emergit febris sym-*

ptomatis peripneumoniacis haud paucis conspicua, lequels il décrit, & en attribue la cause: Intercepta circulationi, sanguinique quasi praefocato, unde nulla fere praesertim in habitioribus, febris indicia sunt, licet hoc etiam accidere possit ob materiae pituitosa copiam, qua horum sanguis gravatus, in plenam ebullitionem nequit asurgere. Cette Pathologie est entièrement pareille à la nostre, quoy qu'asseurement ie ne l'eusse pas encor veüe lors que j'ay composé ma These: & commencé cette Dissertation; & pour la curation, elle n'est pas moins conforme, car peu après il parle ainsi: *Cum verò hinc materia pituitosa saburra in venis contenta, vena sectionem, sepe repetitam viderecur indicare: hinc verò observatio quam pòui facere diligentissima, me doceret phlebotomiam saepe repetitam pessime cessisse, atque adeo ab eiusmodi repetitione haud minus abstereret, catharsin ego crebriorem vena sectioni succenturiabam, qua ei satis recte substituitur, in illis qui à largiori & iterata saepius phlebotomia abhorrent.*

Cet Auteur donc qui a beaucoup de goût & de genie pour la Medecine, apres une observation exacte & diligente, a trouvé que la seignée plusieurs fois reiterée, avoit de fort mauvais succez dans la cure de ces maladies; c'est pourquoy, il a voulu se servir de la purgation: lequel donc des deux Remedes selon lui doit estre appellé & *ἐπιχειρησιν* dans la Peripneumonie bastarde?

Le Vulgaire mesme tout ignorant qu'il est, *maudit & ne sçachant pas la Loy*, ne laisse pas de reconnoistre ce qui lui est propre; car chez Hipp. au commencement du Liv. de affect. *Fieri potest ut quisvis ex populo eorum que dicuntur, & fiant intelligentiam quandam assequatur.* L'experience est la maîtresse; & les Medecins mesme doivent s'accommoder à sa capacité, & à ses besoins, selon le même Hippocrate au Liv. de veter. medicin. *Qui de hac arte disserere instituit, que plebeijs nota sunt dicere debet, cum de nullo alio, vel quare, conveniat, quam de morbis quibus ij tentantur; cum nihil aliud quisque recordatur, quam que sibi con-*

rigise audit. Et Galien au Chap. 6. du Liv. 8. de la Method. *Quod enim usurpare solio quemlibet idiotam qui secundum naturam se habeat, quovis sophista veriores opiniones habere.* C'est par cette franche & naturelle Philosophie fondée sur le sens commun, & la malheureuse experience de leurs Seigneurs, que les Paisans grossiers refuient de bailler leur bras pour estre épuisez de sang mal apropos, & se guerissent par les remedes des pauvres de la vertu desquels, les Facultez de Medecine sont les dernieres à s'appercevoir.

J'en excepte Monsieur de Vaucouleurs, Conseiller & Medecin ordinaire du Roy, & son Lecteur dans celle de Caen, qui dans la These qu'il a composée & presidée le 29. Juillet 1684. pour l'Acte de Bachelier du mesmesieur Barrasin, pour lequel j'avois fait celle de Licence, dont il s'agit, sur la Question, *An pulsus fallax?* Parlant de la cure des Peripneumonies qui faisoit du bruit des ce temps, dit ces mots vers la fin du 5. Corollaire: *Nec minus venarum pulsationes desiderantur, purgandis forsitan initio tantum.*

pulmonicis, adhibita etiam summa cautione, cum frequenti potius vena sectione, illi, frequentionibusque cardiacis, tuto, cito & jucunde sint liberandi. Si tamen omnis morbus sanari possit: Neque enim est in medico semper relevetur aeger. Verum hoc casu sufficiat providentiam adhibuisse, & monuisse, ut inculpatus audias: Et un peu plus bas, non sanè alia querenda est nobis Cynosura, qui per magnum illud morborum mare navigamus. Tot vasis, syrtibusque & scopulis tam frequentibus conspersum, vel periculissimorum naufragijs infame: Ce sont de beaux mots qui veulent dire: Le pouls n'est pas moins nécessaire, pour purger peut-estre seulement dans le commencement, les Pulmoniques. Ce qu'on ne doit faire qu'avec tres-grande precaution, puis qu'il vaut mieux les guerir promptement, seurement & agreablement, par la seignée frequente, & par l'usage des cardiaux: Si toutefois il est possible de guerir toutes les maladies; car il n'est pas toujours au pouvoir du Medecin de soulager son malade; & dans ce cas il suffit de faire un bon pronostic, pour se disculper: Et un

peu plus bas : Il ne faut point chercher d'autre estoille que le poulx à ceux qui comme nous navigent sur la mer des maladies, pleine de tant de Bancs & d'Escüels, fameuse par le naufrage des plus habiles. S'il nous est permis de faire quelque reflexion sur cette Doctrine, il me semble qu'elle est mi-partie & de deux couleurs. Car d'abord l'Auteur propose la purgation dans le commencement des Peripneumonies ; & puis sur la fin, il establit la seignéé comme leur veritable remede. Il est uray qu'il ne la propose qu'avec un *Peut-estre*, qui comme ie pris la liberté de luy dire dans la Dispute, n'est pas une belle maniere de s'expliquer en medecine ; & il me souvient que ie luy citay un Passage d'Hippocrate Liv. de loc. in hom. où ce grand Homme ne veut pas qu'on donne rien à la Fortune : *Qui sic medicinam novit, minimè fortunam respicit, aut expectat : sed & curà fortunam, & cum fortuna rectè facit ; constans enim ac firma est tota medicina, & doctrina optima in ipsa composita, minimè fortuna egero apparent ; nam fortuna sui juris*

est, & nullius imperio subest; neque optantis est ad ipsam pervenire, &c.

Et un peu plus bas : *Quid opus est medicina fortuna? Si enim morborum medicamenta clara sunt, & manifesta velut equidem Arbûror, non expectant sanæ fortunam ad sanandos morbos, siquidem sunt medicamenta.* Assure-

ment, un Homme comme Hippocrate ne se serviroit pas de *Forsan*. Mais en recompense, lors que Monsieur de Vaucouleurs établit la seignée si fortement, il ne répond pas du succès, & c'est pour empêcher qu'on ne le recherche de garantie, qu'il emploie tant de précautions, & qu'il parle, de *Mers, d'Ecûils, de Bancs, de Naufrages*. Toutes ces expressions font voir qu'il n'étoit pas tout à fait content du succès de la Pratique : & le connoissant comme j'ay l'honneur de faire, j'ay de la peine à m'imaginer, comme il a esté capable de cette ingénuité.

Je suis encor plus empêché à démêler son intention, lors qu'il a composé cet endroit de sa Thèse : Seroit ce point que dès ce temps, ayant déjà sçeu les sentimens que je publiois sur la cure des

Peripneumonies , & dans les entre-
tiens particuliers , & dans les consul-
tations , & encore mieux par ma Pra-
tique , qui graces à Dieu , n'estoit pas
malheureuse , Monsieur de Vaucou-
leurs voulut bien faire voir qu'il n'ap-
prenoit rien de nouveau , rien qu'il
n'eust dit luy mesme , & qu'on me
d'eust attribuer ! C'est pourquoy vou-
lant prevenir par sa These la reputa-
tion importune de cette doctrine , &
des bons succès qui sembloient la con-
firmer , il affecta d'en parler hors œu-
vre , & sans aucune necessité : cela
n'est pas impossible. Mais , me dira-
on , s'il estoit veritable , pourquoy
Monsieur de Vaucouleurs a t'il cen-
suré cette Doctrine , qu'il avoit
adoptée , en l'insérant dans sa These
comme un Probleme soutenable ? J'a-
vouë que ie me trouvé bien empesché
là-dessus , & que c'est de l'Auteur mé-
me qu'il faut en attendre la reponse.
Car enfin ce qu'il a dit dans sa These
sur la purgation des Pulmoniques ,
est ou faux , ou veritable , ou incertain.
S'il est faux , pourquoy Monsieur de
Vaucouleurs l'a-il employé dans sa

Thèse ? S'il est véritable, ou du moins problematique, pourquoy l'a-t'il donc censuré dans la mienne, & ne l'a souffert comme une question importante, qu'il estoit de l'intérêt public d'approfondir ? Il avoit toleré, & mesme fait honneur à une Thèse que proposa & soutint en l'année 1677. Maistre François du Val, tres habile Medecin d'Evreux, & Docteur d'Angers pour son Acte d'Aggregation en nostre Faculté, sur la conclusion : *Ergo catharsis pleuritidi curanda idonea*. Pourquoy Monsieur de Vaucouleurs ne censuroit-il cette proposition ? Son autorité & sa tolerance m'ont seduit, & il a tendu un piege à ma simplicité pour me perdre : Cela n'est pas Chrestien, ni digne de cette pieté exemplaire dont il fait profession.

Mais le véritable sujet de ma disgrâce, n'est pas à ce que j'apprens d'avoir reconnu & proposé la nécessité de la purgation dans les Peripneumonies d'Hyver. C'est bien quelque chose, car enfin, ce n'est pas à moy à reconnoître, mais bien à suivre le chemin battu sans m'écarter des opinions communes

communes ; du moins sans les avoir communiquées à mes Anciens , & avoir pris leur *Œbé* là - dessus : mais néanmoins , mon plus grand crime est d'avoir abusé du nom *ἰπποκράτης* qu'Hippocrate a donné à la seignée, dans un Passage cy-dessus allegué , & que la plupart des Medecins luy ont depuis consacré si religieusement , qu'on ne peut sans prophanation s'en servir pour d'autres remedes.

C'est donc le Blaspheme qui est dans ma Conclusion : *Ergo Carbasis* *ἰπποκράτης* qui a offensé les pieuses oreilles de Monsieur Puyton , & attiré sur moy les foudres de sa censure : C'est l'abus de ce mot precieux que Monsieur le Doyen a jugé pernicieux au Genre-Humain , appuié sur de faux Principes , & contraire à la Methode de la Medecine. Mais en verité ie ne meritois point un traitement si rude ; puisque si i'ay manqué , ç'a esté sur la parole de Galien , qui enseigne en tant d'endroits de mepriser les *Noms* , & s'attacher aux *Choses* : *Nomina contemne* , dit-il , au 14. de la Meth. *Et res pertracta* , & dans l'onziemé , no-

minibus quisque utatur ut placet, sed non remedijs; il condamne au 3. de *articul.* la curiosité des noms, & au 2. de *alimenter. facult.* en appelle la Doctrine, *falsam, perditissimam*, pleine de Charlatannerie, *Præstigiatrixem* 3. de *differ. puls.* Chap. premier, comme dans le 2. il distingue le Medecin du Sophiste, par la liberté de l'un, & l'attachement de l'autre, à l'usage des mots. J'ay donc crû sur la bonne foy de ce grand Homme, qu'il suffisoit de prouver, comme je crois estre déjà bien avancé, que dans la Peripneumonie d'Hyver, la seignée estoit souvent suspecte ou dangereuse, & que la purgation estoit plus salutaire; j'ay crû disje, qu'en bonne conscience, je pouvois luy donner de l'*ἄρτιον* & je ne ferois encore aucun scrupule d'appeler ainsi le Mercure pour la gale, les maladies Veneriennes, & Pediculaires; où le Quinquina dans toutes les fièvres intermittentes. En verité si l'Illustre Moliere vivoit encore, il feroit une bonne Scene de tout cecy; & je reconnois que c'est un trait de la Provi-

dence, d'envoyer de temps en temps, des fleaux comme luy, pour nous faire r'entrer en nous mesmes, & reformer la Medecine, qui est une Profession importante, & de laquelle on ne peut pas douter que Dieu ne prenne un soin particulier, puis qu'il a voulu qu'un des sept Esprits qui assistent devant son Thrône, en portast le nom.

Revenons aux Auteurs qui ont parlé de la Peripneumonie d'Hyver. La pluspart des Modernes ont tres-bien reconnu l'inconvenient de la seignée, principalement frequente & reiterée : mais ils ne me semblent pas avoir estably assez fortement la necessité & l'importance de la purgation : soit que leur genie n'ait pû s'eslever à la force ny à la vigueur de la Medecine ancienne : soit qu'ils fussent trop fortement prevenus des opinions courantes. Riviere nous donne un exemple insigne de cette foiblesse, & de cette prevention, dans l'*Observat. 98.* de la premiere Centurie, où apres avoir fait l'histoire d'une Peripneumonie pituiteuse, gue-

rie par la purgation ; apres laquelle le malade parut exempt de fièvre, & de tous les autres symptômes, il ajoute, *Vnde patet purgationem in peripneumoniâ interdum convenire; quamvis ut plurimum ante 7. diem perniciofa sit.* Ce qui fait voir que la purgation convient quelquefois dans la Peripneumonie ; quoy que pour la pluspart, devant le septième jour, elle soit pernicieuse. L'Auteur ne fait-il pas voir une grande conformité, entre la Doctrine & son experience ? Et n'eust-il pas mieux fait de reiterer celle-cy, & la pousser à bout, que de conclure comme il a fait.

Comme le grand Fernel, honneur de la Medecine de France, & particulièrement de l'École de Paris, estoit d'un Ordre Superieur ; il estoit aussi beaucoup plus ferme & plus resolu sur la purgation, & en connoissoit mieux la necessité ; mesme dans le commencement des maladies aiguës ; car apres avoir juré saintement en quelque endroit, *Sanctè affirmare possum*, qu'il avoit observé que toutes les maladies prenoient

leur origine du bas-ventre, & de la premiere region, il dit au Ch. 8. du III. de la Method. que *prima Regionis cacochymia, purgatione solâ uiliter & commodè demi potest*, l'impureté de la premiere region, ne se peut vider utilement, ny commodement, que par la purgation; & plus bas, *Vena secta vis, eò vix unquam pertingit, neque hinc humores vacuat, sed gravi sanè dispendio natura ordinem pervertit, quicumque impuritate derelictâ, purum sincerumque sanguinem profundit è venis: quicque venas sectione exinanitas implet, factâ illuvie, raptâ è primis sedibus, que quasi sentina est omnis impuritatis. Quis quaso adeo rudis in medendo sit, ut aut ventriculi cruditatem, aut hi affines affectus audeat, aut tentet venâ sectâ curare? Quinetiam venarum cacochymia, solâ purgatione, non vene sectione eximi tota potest, &c.* C'est à dire la force de la seignée ne va jamais jusques-là, & c'est avec un fort grand dommage, que pervertit l'ordre de la nature; celui qui laissant l'impureté, tire le sang

pur & sincere, & vuidant des veines ce qu'elles ont de meilleur, les remplit d'ordure. Qui est assez ignorant en Medecine, pour vouloir guerir la crudité du ventre par la seignée? l'impureté mesme des veines ne se peut vuidier entierement que par la purgation, & non pas par la seignée. Et encore plus bas, *Nec ulla potest phlebotomia, omnem venarum cacochymiam eximere, nisi forte universum sanguinem profundat.* Il n'y a point de seignée qui puisse vuidier toute l'impureté, si elle ne vuidie tout le sang. Item, *ea porro cacochymia, quæ vel partis alicujus substantiam, vel corporis habitum occupavit, medicamento imprimis, non vena sectione ducenda.* L'impureté mesme qui est dans la substance des parties, ou l'habitude de du corps, se doit tirer par le medicament purgatif, & non pas par la seignée. Et ce qui fait plus à vostre sujet, *Sic exhaurienda est cerebri pulmonumve crudior pituita; sic & totius corporis cacochymia.* C'est ainsi qu'il faut espuiser la pituite crüe du cerveau & despoult-

mons, & la mauvaïse habitude de tout le corps. Et sur la fin du Ch. qu'il faudroit copier tout entier, *Exhausto sanguine humor impurus, quâvis sede sit delictus, effertur, ferociusque sevit; alias bilis flava circumjecur; alias pituita, vel in cerebro, vel in pulmonibus, vel in ventriculo quasi subsultans, detracto sanguine, dejectisque viribus, graviora profert symptomata.* Le sang estant espuisé, l'humeur impure en quelque lieu qu'elle soit, devient plus farouche & plus insolente: quelquefois la bile jaune se soulevant dans le foye. quelquefois la pituite dans le cerveau, dans les poulmons, ou dans le ventricule, y produisent des accidens plus fascheux.

Et dans le Chap. 12. du mesme Livre, j'y trouve ces mots: *Caeterum in ancipiti atque gravi morbo, ejus semper & symptomata sava sunt, & minimè tutus exitus, statim per initia, non utiliter solùm, sed & necessario utendum medicamento purgante, neque prudentis sit medici concoctio-nem expectare, quæ fortasse futura non*

est. Cum enim anceps is sit ac vehe-
mens, semperque metui impendat, ne
aut deterior evadat, aut laborantem
ante statum jugulet, cruda etiamnum
materia, nonnihil ducendum ante co-
ctionem: & certe cruda ea materia,
cum in plerisque acutis morbis surgere
soleat, & quasi oberrans fluctui, ac
fluat, refluatque in venis, atque vis-
ceribus, non admodum agrè vide-
tur medicamento cessura. Sic saepe ar-
tis usu animadversum est, ancipitem
periculosumque morbum, tutum salu-
taremque reddi. Quo autem acutior
est morbus, hoc magis acceleranda, va-
lidiorque discernenda est purgatio; ut
tandem extremis morbis, extrema di-
ligentissime adhibeantur remedia; his
non solum remedij celeritatem, sed &
vehementiam hortatus, concitatam om-
nem materiam, protinus atque eodem
ipso die evacuare docet; ne ultero ci-
troque concita in principem aliquam
partem irruat, repentinòque fit exitio.
Itaque licet à perfectâ coctione feli-
cior semper sit purgatio, ea tamen an-
te concoctionem, in ancipiti gravique
morbo est necessaria: in salutari ac

miti utilis. Est & aliâ ratione ante coctionem purgandi necessitas, si præter continentem acuti morbi materiam, qua aut in venis, aut in visceribus, aut in habitu est corporis, & cuius expectatur coctio, alia quedam vitiosa in ventriculo, in intestinis, circum præcordia adhaeret, dolore, astu, nausea, amarore, aliisque signis manifesta. Hac enim omni tempore; etiam nondum ullâ morbi apparente coctione, utiliter potest medicamento trahi.

Voilà de beau Latin qui decide nettement nostre question; sinon dans l'Hypothese de la Peripneumonie, du moins dans la These des maladies aiguës: parmi lesquelles les inflammations de poiſtrine tiennent le premier rang; comme nous l'avons fait voir dans le commencement de cet Ouvrage, par la Doctrine d'Hippocr. dont le soin principal semble avoir esté de bien descrire la nature, les remedes, & la diete, des Pleuresies & des Peripneumonies. Fernel donc veut que dans une maladie grande & douteuse, dont les symptômes sont terribles, & l'évenement incertain, l'on peut utile-

ment, & l'on doit mesme necessairement se servir d'un medecament purgatif; & qu'un Medecin prudent n'attendra pas scrupuleusement la coction, qui peut-estre ne viendra jamais. Parce que la maladie estant douteuse & vehemente, l'on doit toujours craindre qu'en augmentant, elle n'étouffe le malade, avant l'estat; & ainsi il est necessaire d'oster une partie de la matiere cruë devant la coction. Et certainement il y a toute apparence, que cette matiere cruë, qui dans la plupart des maladies aiguës, est en mouvement, comme en Rut, vagabonde, & dans un flux & reflux continuel dans les veines, obeïra avec facilité au remede qui la tire. L'on a observé plusieursfois, que cette evacuation de l'humeur cruë, soit que l'art ou la nature l'ait procurée, haste la coction, qui paroist par des urines, plus pures avec un sediment; & qu'ainsi une maladie dangereuse & mortelle, devoit assésurée & salutaire. C'est le conseil d'Hippocr. qu'il faut purger dans le commencement des maladies aiguës: & tant plus la maladie est aiguë,

d'autant faut-il purger plustost & plus fortement, afin qu'aux maux extrêmes, on oppose des remedes pareillement extrêmes. Exhortant ainsi, non seulement à la promptitude, mais encore à la violence du medicament; de peur que la matiere estant esmevè, ne se jette sur quelque partie noble, & ne fasse mourir en peu de temps. Encore bien donc que la purgation qui se fait apres la coction, soit toujours plus heureuse; celle pourtant qu'on fait avant ce temps, est necessaire dans une maladie perilleuse; & est utile dans les plus douces, & les plus salutaires. Il y a encore une autre necessité de purger avant la coction, si outre la cause conjointe de la maladie aiguë, qui est, ou dans les grands vaisseaux, ou dans la substance des visceres, ou dans l'habitude du corps, & dont l'on attend la coction, il y a d'autres impuretez, dans le ventricule, les intestins, ou vers le diaphragme: ce qui se connoist, par la douleur, l'embrasement, la nausée, l'amertume de bouche, & les autres signes semblables. Car cette matiere

se doit tirer, par le purgatif, en tout temps, mesme sans aucune apparence de coction, apres quelque preparation.

J'ay donc grand sujet de croire, que si Pernel ou Duret, avoient assisté à la deliberation qu'on a faite sur la Doctrine de ma These, elle n'eust pas esté condamnée, & que celles qui concluent, *Non ergo extremis morbis, extrema remedia*, ou bien, *non ergo melancholia mochlica*, contre deux Aphorismes exprés d'Hippocrate, auroient couru beaucoup plus grande risque. Je souhaitterojs encore que l'illustre Hollier, insigne Praticien de la mesme Faculté de Paris s'y fust rencontré, car il est entierement de mon avis, dans le Scholie sur le 26. Chap. du Liv. 1. où il dit expressement, que dans les fausses Pleuresies, qui viennent de l'amas des humeurs grossieres & visqueuses, qui se portent sur la poitrine, il ne faut point de seignée, mais des remedes qui attirent, incisent, & purgent ces humeurs. Et Monsieur Duret dans son enarration, sur ce mesme Chap. enseigne que dans ces maladies, la purgation est particulièrement necessaire

faire à Rouën & autres lieux exposez aux vents du Midi.

Mais ce qu'il y a de plus merveilleux, est que Monsieur Patin mesme, est de la Partie, & à l'Antimoine près, est un des plus forts reboutans de la purgation dans les Inflammations. Il estime Fernel, comme de raison, & le cano- nise dans ses Lettres, jusques à dire dans la 79. qu'il trouvera dequoy se consoler dans l'autre monde, s'il peut converser avec luy, & dans la 26. cite ce mesme Chap. pour appuyer la pratique d'un Medecin de ses amis, auquel on reprochoit d'avoir purgé & guery dès le quatrième jour. *Vous pouvez, luy dit il, all-guer encore une autre raison, sçavoir que dans les maladies, de peur d'une inflammation interieure, il est plus seur de purger, que de permettre que l'humeur morbifique, pourrisse dans la premiere region; de crainre que cette humeur serense & maligne, ne soit portée au cerveau, & au poulmon. Le bon-homme Baillon est en ce cas ion à fait pour vous; mais nostre Fernel, qui est bien un autre homme, l'est encore d'avantage.* Depuis 26. ans

je l'ay entrepris plus de cent fois, & toujours avec bon succes. Feu Monsieur Nicolas Pierre, qui a esté mon bon Maistre, mais à dire vray, un homme tout à fait Incomparable, m'en avoit montré l'exemple; & comme un jour en pareil cas, l'an 1633. je luy alleguay l'Aphor. 22. du 1. *Concoctia medicari oportet non cruda*, il me respondit en peu de mots, c'est un bel Aphorisme, mais il n'en faut pas abuser, les malades n'ont que faire de nos disputes Scholastiques. Je crois que Monsieur Puy-lon ne voudra pas déroger à l'autorité de Fernel, & moins encore à celle du sieur Patin, autrefois Doyen de la Faculté de Paris comme luy, grand Fauteur de la seignée, & amy déclaré de feu Monsieur son Pere, dont il dit tant de bien dans sa Lettre 95. où il le met entre les gens de bien, qui ont de la pudeur de reste, & qui ne sont point Charlatans: au nombre desquels il se donne la liberté de mettre plusieurs forts honnestes & habiles gens de la Faculté, qui selon toutes les apparences, n'estoient pas de son avis touchant l'Antimoine.

Pour cette même raison, ledit sieur Patin, apres avoir dans les Lettres 134. & 140. traite le celebre Monsieur de l'Orme d'Incomparable, dans la 167. en parle ainsi: Je suis bien aise d'apprendre que Monsieur de l'Orme, soit vostre voisin a Lyon, & que Monsieur vostre Fils le frequente; car je me persuade qu'il luy aura fait part de quelque belle connoissance; mais je le prie qu'il ne se laisse point aller à ses hyperboles, quand il s'agira de l'Antimoine. Je sçay qu'il purge beaucoup, & mesme trop: il purge souvent le corps & l'ame: il doit y avoir grande difference, entre un Homme sage, & un Charlatan. N'est-ce point en bon François, souffler le chaud & le froid d'une mesme bouche, que de louer la purgation dans Fernel, & la blasmer dans Monsieur de l'Orme. Mais il n'importe de purger, fust-ce avec l'Hellebore, parce que c'est un vegetable, dit Hofman, *Natura nostra non ferat hoc vegetabile*, pourveu qu'on ne se serve point d'Antimoine, qui estoit le sujet des dissensions qui embrasolent l'Escole de Paris, & dont le

feu mal esteint, s'est encore voulu prendre à ma These; mais j'espere que loin de la brûler, il ne la pourra pas noircir: au contraire, elle en sortira plus belle, comme cette toile Asbestine, qui se blanchit par le feu, selon Plin. Liv. 29. Chap. 1.

Il ne s'agit donc plus de sçavoir, s'il faut purger dans les inflammations de poitrine, mais seulement du remede par lequel on le doit faire; si l'on doit retenir l'Hellebore, & exclure l'Antimoine. Pour moy je crois qu'on se peut servir de tous les deux, pourveu qu'on le fasse à propos; & je laisse à juger à ceux qui ont une mediocre connoissance des medecaments, lequel des deux à present est le plus doux, & le plus assure.

Galien, au Commentaire de *medicam. secund. loc.* a raison de dire que quand les fausses opinions preoccupent l'esprit des hommes, elles les rendent non seulement sourds, mais aveugles, en sorte qu'ils ne peuvent appercevoir, ce qui est tres-évident à tous les autres. Et dans le Liv. 1. de *facult. natur.* il dit que l'ambition des

sectes, *quoniam mei nis à iis est*, est un mal qui ne se peut laver ny effacer, & est plus difficile à guérir que la gale la plus rebelle: *Adeo indelebile malum est, eluique non potens, ista circa secias ambitio, ac scabiè quavis ad sanandum rebellius*, à ce compte, il est bien des Galeux.

La Doctrine de Fernel a esté suivie par Sennert, *lib. 5. institut. par 2. Sect. 1. cap. 7. & 2. de febr. Chap. 6.* Par Horatius Augenius, *Epistol. 2. Tom. 1.* Par Ballonius, comme le reconnoist Monsieur Patin. Par Amat-Lusitan. qui dans sa premiere Centur. *Observat. 59.* atteste avoir guery un Pleuretique, le purgeant dès le quatrième iour, & dans le scholie de la *Curat. 13.* il parle ainsi: *Periculosum est in mendosa pleuritide, ut testatur Aetius, & cum eo graviores medici sanguinem per venæ sectionem extrahere, quia cum ab humore pituitoso & sterculento eveniat, sanguine detracto, humor magis crudescit, & dolor fit intensior: proinde pleuritidis menasans verà periculosiorem esse nemini dubium sit.* Il est perilleux, comme l'a

dit Actius, & avec luy plusieurs Medecins tres-considerables, de tirer du sang dans les fausses pleuresies, parce qu'elles procedent d'une humeur pituiteuse, & flatulente, qui par la seignée devient plus cruë: en sorte que par ce remede, la douleur augmente. C'est pourquoy, que personne ne doute que la fausse pleuresie, est plus dangereuse que la veritable. Ce qu'il ne faut pas entendre absolument, & ayant égard à la nature, & aux symptômes de l'une & de l'autre maladie; car dans ce sens il ne seroit pas vray, que la fausse pleuresie fust plus dangereuse que la vraye; mais ce qui en fait le peril, est l'erreur que les Medecins commettent ordinairement, en se laissant tromper par la ressemblance des symptômes; sans distinguer les causes; confondant la curacion de ces deux sortes d'affections, & seignant beaucoup dans une maladie, dont la cause est froide & cruë, & pour mieux parler, n'est qu'une veritable Indigestion; dont la matiere, au lieu de s'évacuer par une diarrhée, comme il arrive ordinairement, se jette sur la

poitrine, & y fait naître des symptômes propres de la partie affectée : ce qui ne doit pas empêcher qu'on ne la doive toujours traiter selon sa première nature, plutôt que selon la nouvelle idée d'inflammation qu'elle a prise. Or qui voudroit beaucoup seigner dans une Indigestion ?

Mais, à propos, d'Actius cité par cet Auteur, il est temps d'apporter icy le Passage que j'ay promis pour finir cette Dissertation, qu'un plus grand nombre de citations, rendroit désormais ennuyeuse. Ce Passage si exprés, qu'il paroist l'abregé de nostre Doctrine, se voit 2. *Tetrab. Sermon. 4. Chap. 68.* dont le titre est, *De eâ que pleuritis esse putatur, cum tamen non sit.* Voicy les termes d'Actius : *Ex cruditatibus plurimis, & cibis humoris crassi, ac pituitosis, veluti sunt bulbi ac fungi, & consimiles, crudi humores, viscosique ac tenaces, in corpore generantur : Qui aliquando repente, se in vacuum thoracis locum ingerunt, aut in ipsam etiam pulmonem. Multitudine itaque suâ succingentem latera intrinsecus, pelliculam di-*

164 *Dissertation sur les*
Stendentes, inferunt dolores; ut ima-
ginatio facta inflammationis inexperit
videatur: Quinetiam vias spiritus in-
tercipientes, vehementem spirandi dif-
ficultatem inducunt. Unde quidam me-
dici errore seducti, VENA CUBITI
INCISA, MULTOQUE SANGUINE EVA-
CUATO, MORTIS CAUSAM ÆGRIS
PRÆBUNT. Et plus bas, Horum
itaque curatione susceptâ, calefacien-
tia, incisiva, & REPURGANTIA in-
trinsecus & extrinsecus offeremus, &c.
Et encore plus bas, In his verò qui-
bùs suffocationis periculum imminet,
VOMITORIIS ad Anginam prescrip-
tis confidenter utimur; & maxime eo
quod elaterio, sinapi & nitro constat.
Et enfin, Vinum bibant fulvum, ve-
rus, mediocri mensurâ. C'est à dire,
il s'engendre dans le corps, des hu-
meurs cruës, visqueuses, & tenacës,
de plusieurs crudités, & d'aliments
qui font beaucoup d'humours grossie-
res & pituiteuses; comme sont les
Racines Bulbeuses, & les Cham-
pignons; qui se jettent quelquefois
tout d'un coup sur la capacité de la
poitrine, & sur le poulmon; & par

leur abondance font tension & douleur, dans la membrane qui revest le costé ; en sorte que les IGNORANTS s'imaginent que c'est une inflammation ; & ces matieres bouchant les voyes de l'air, font une difficulté de respirer tres-violente. D'où vient que quelques Medecins tombent dans l'erreur, seignent du bras, & tirant beaucoup de sang, FONT MOURIR LES MALADES. *Et plus bas*, dans la cure de ces Affections, il faut donner par dedans & par dehors, des remedes, qui échauffent, qui incisent, & qui PURGENT. *Et encore plus bas*, Et dans ceux qui sont en peril d'étouffer, nous nous servons, avec CONFIANCE DES VOMITOIRES, que nous avons prescrits pour l'Esquinancie ; & principalement de celuy qui se fait avec l'Elaterium, la Moustarde, & le Nitre ; & il faut que les malades, boivent du vin genereux & vieil, en quantité mediocre.

Si je me piquois d'avoir inventé la Doctrine que je deffends, j'aurois eu beaucoup de chagrin d'avoir trouvé ce Passage ; ce qui n'est arrivé, que plus

de deux mois apres la Composition de ma These : Mais comme je n'ay point d'autre pretention que de servir le Public, & mettre mon honneur à couvert, que Messieurs les Censeurs ont outragé si Cruellement, je suis ravy d'avoir un texte si formel, & une autorité si considerable que celle d'Actius, qui vivoit du temps de Constantin, & dont l'Ouvrage a toujours esté regardé, comme un abrégé tres-parfait de tous les Auteurs de Medecine qui l'ont precedé : singulierement de Galien, à la Doctrine duquel il n'a pas crû contredire, en conseillant la purgation, & deffendant la seignée, dans les fausses Inflammations de Poitrine, engendrées par les humeurs froides, crues & pituiteuses, comme nous avons décrit les Peripneumonies d'Hyver, dans lesquelles il donne aussi le vin le plus genereux ; ce qui est un autre point de ma These, que je deffendray brievement par autorité, & par raison.

L'une & l'autre est tres-évidente, & saute aux yeux de quiconque sera convaincu, de ce que je pretends avoir

prouvé, touchant la cause de la Peripneumonie, dont nous parlons, & croira qu'elle procedé d'une humeur froide, pituiteuse, crüe, en un mot, d'indigestion; car le vin est le remede de ces dispositions, comme l'enseigne Gal. au Liv. de cib. boni & mal. succ. En ces termes, *Falernum, Imolites, Ariusium, Lesbium, Odorum, Rutilumque, cuncta hujus generis vina calida sunt; proptereaque nec biliosis, nimioque aestu, & ardore, fameque aut inœrore vexatis; nec item ubi anni tempus, regio, tempestasque calida existit, danda sunt. Contra verò utiliter ipsi dantur, qui calefaciendi sunt; utpote punnisis frigidisque temperamentis, cuicunque humoris copiam referunt. Dantur quoque hyeme, frigidaque & humida tempestate. His naque omnibus rutilum dulceque vinum accommodatum est.* Tout vin odorant & vermeil, est chaud; il ne vaut donc rien aux bilieux; dans l'extrême chaleur, ny la faim, non plus que dans l'Esté, & les Pays chauds. Mais il le faut donner aux temperaments froids & pituiteux, qui sont pleins de crudité; dans l'Hyver, & les

constitutions froides & humides, il est fort convenable. Et au 4. de sanit. taend. lors qu'il traite ceux qui abondent en suc crud, & en pituite, *Nec tamen à vino abstinendum; concoquit enim id semicrudos humores, quantum aliud quidvis: tum sudorem urinamque promovet, ac somnum conciliat.* Il ne faut pas s'abstenir du vin, car il digere les humeurs demy crus, autant qu'aucune autre chose, excite la sueur, & les urines, & provoque le sommeil. Et au 7. des Aphorismes 56. *Nous sçavons que le vin échauffe, & penetrant toutes les parties, rectifie les humeurs, & les rend tres-bonnes.* Et dans le 8. *κατα τὸ πρῶτον* Chap 7. *Le vin digere, nourrit, fortifie, résiste à la pourriture, & guerit sûrement & agreablement toute inemperie froide & humide; le miel, ajoute-t-il, possède à peu près les mesmes vertus excepté qu'il ne condense point la substance des parties, mais a une qualité aperçue & deterfive, nettoie les conduits, & provoque l'urine; qui ne sont pas des vertus peu considerables.*

Le même Galien, dans le 6. des Aphor.

Aphor. 31. Hippocrate, dit-il, m'a donné la confiance de me servir du vin dans les inflammations des yeux ; parce qu'il fond le sang, & l'agite, & par la véhémence de son mouvement, ouvre les obstructions. Et au 7. des Aphor. 46. Le vin & le bain ne sont pas propres aux plethoriques ; mais ce sont remèdes, pour un sang grossier, arrêté, & coagulé, dans quelque partie, sans plénitude de tout le corps. C'est ainsi qu'Asclepiade se sert du vin, après les évacuations universelles, pour le remède des Tumeurs : c'est pourquoy, lors qu'il y a douleur sans plénitude, pour résoudre la coagulation du sang, on donne le bain, & l'on ne fait pas bien de seigner. Le même au Comm. 3. de viét. ration. in acut. tex. 8. Veut qu'on donne dans les fièvres le vin blanc tendu, aqueux, qui n'a ny austerité, ny astringtion, ny douceur, ny acreté parce que dans cet estat, il n'a ny les défauts de l'eau, ny ceux du vin ; comme estoit en Italie celui qu'il appelle Sabinum, & comme est à present nostre vin de Moselle. Et au 8. de la Meth. Ch. 3. Vinum verò ipse mihi conscius es, omnibus me ejusmodi naturis concedere,

*sed quod tum aspectu ; tum viribus sit a-
quosum. Id enim ad omnia utilius quam
aqua est ; utpote quod & concoctionem
juvet , & urinas ac sudores promoveat.
Constat autem & Hippoc. non in diarijs
modo febribus ; verum etiam in acutis
vinum dare. Il est constant, dit Galien,
qu'Hippocr. donne le vin , non seule-
ment dans les fièvres Ephemerres ; mais
encore dans les aiguës.*

Et notamment dans les maladies de
poitrine , pour lesquelles il semble
avoir particulierement inventé le nom
de *diuresis* qui ne signifie autre chose ,
que l'usage du vin pur , qui munit &
deseffend la poitrine comme une cui-
rassé. C'est ainsi que dans les trois es-
peces de phtisie , descrites aux tex.
XI. XII. & XIII. du Liv. des *affect.
intern.* Il ordonne le vin *vieil , austere ,
noir , & tres-agreable ;* & dans les ma-
ladies aiguës , au tex. 22. du I. de
diet. in acut. avant que de donner la
ptisanne , c'est à dire l'orge mondé ,
Il conseille l'*hydromel , ou le vin ;* selon
que le Medecin le jugera plus utile . &
Gal. dans le Comment. dit que c'est
avec raison , puisque l'une & l'autre

humectent plus que l'eau & ce qui avoit esté ignoré de ses predecesseurs, dit-il, & de quelle maniere il faut se servir de toutes ces choses dans les maladies aiguës: Dans la curation desquelles, il dit au texte 40. que l'eau n'a aucune vertu, & traïsne apres-soy plusieurs inconveniens; puisque dans les Peripneumoniques, elle n'appaise point la toux, & n'aide point à cracher, principalement, si le malade ne boit point autre chose. Il dit encore que l'usage de l'eau fait des fluctuations; & bien loin d'appaiser la soif, il l'augmente; qu'elle est tres-biliense & tres-mauvaise, abbat les forces, gonfle le foie & la rate; lors qu'ils sont enflammez, passe avec peine; parce qu'elle est froide & incapable de coction, ne lasche point le ventre, & ne pousse point sur les urines; & de peur que l'on ne croie que ce qu'il dit icy de l'eau, se doive entendre de la mauvaise & corrompue, Galien dans le Comment. dit expressement, qu'il faut entendre tous ces inconveniens de la bonne eau, c'est à dire, de celle qui est tres-pure, & qui n'est alterée par aucune qualité

estrangere. Et ce qu'il y a de plus merveilleux, est qu' le mesme Galien sur ce tex. 43. du l. de vilt. in acut. ne veut pas que dans l'Esté, les malades boivent beaucoup d'eau froide.

Densat si quidem inflammationem, si ex eâ febrerint, crudosque perfrigeratione reddit humores, ubi ex ipsis morbum contraxerint, sed ab oxymelice corrigetur, quod secandi vim habet. Nempe quod secat penetratque, id spissanti, cogenisque corpora est contrarium.

Comment accorder des textes si formels avec la pratique des Medecins ordinaires, qui refusent avec tant de severité, une cuillerée de vin à leurs malades, & qui ne se relaschent là-dessus, que quand ils sont prests d'expirer. Ensorte que cette permission, est la plus seure marque qu'ils desesperent de leur vie, & qu'ils les abandonnent au prognostic. Je ne pretends pas approuver la conduite de ceux, qui sans distinction de temperament du malade, de la nature, & des temps de la maladie, & des qualitez du vin, qui sont si differentes, & mesme si opposées, en donnent à toute ou-

trance, & sans observer aucune mesure. Mais je suis contraint d'avouër qu'il y a bien de l'abus dans la trop grande timidité de ceux qui ne prônent autre chose que *φαιβοπνία*, *φρυγεσπνία*, & font leur cour aux Gens de Qualité, aux Dames, aux Ecclesiastiques, de trouver tout trop chaud, sans se souvenir de ce que dit Galien 9. de placit. *Hic Hippocr. ista, inquit, quæ ad vini differentias & usum pertinent, antiquioribus incognita fuerunt. At ego traditis distinctionibus, quibus discerni hæc possint, horum artem constitui. Ad eundem modum etiam de mulsâ, de melle, de aquâ, de oxymelite, pissinâ & balneis distinctiones conscripsit; eos damnans qui in omnibus acuis morbis, horum uniuscujusque usum, vel prorsus concedebant, vel prorsus interdicebant. Si quis enim interroget dandumne sit vinum febrientibus, respondendum est nonnullis dandum? C'est à dire, en cet endroit Hippocr. assure que ce qu'il enseigne touchant la difference & l'usage du vin, a esté inconnu aux Anciens; & fait gloire d'en avoir estably l'Art, en donnant*

les distinctions nécessaires de ces choses. Il en a usé de mesme touchant l'Hydromel, le Miel, l'Eau, l'Oxymel, l'Orge mondé, & les Bains, dont il a réglé l'usage, condamnant également ceux qui dans toutes les maladies aiguës, où se servent entièrement de ces choses, ou les interdisent tout à fait. Car si quelqu'un m'interroge, faut-il donner le vin dans la fièvre? Je répondray, qu'il le faut donner à quelques-uns.

Et en effet, le mesme Gal. au Liv. de *pracognit. ad posthum.* raconte qu'étant appelé pour traiter l'Empereur Marc Aurele Antonin, qui sentoit quelque mouvement fiévreux, mais qui venoit de crudité, lors que tous les autres Medecins avoient seulement égard à la fièvre, & se dispoient peut-être à le seigner. Galien seul regardant à la cause, & connoissant, *Stomachum principis atteri ab assumpto cibo, antequam exerneretur aestuante*, luy dist ces mots: Si un particulier estoit malade comme vous, je luy donnerois, selon ma custume, du vin avec du poivre; mais parce que

les Medecins ne donnent que des reme-
des tres seurs aux Souverains, l'on se
peut contenter d'un Topique chaud, ap-
pliqué sur l'estomach. Ce qui estant
entendu par cet Empereur Philoso-
phe, il voulut estre guery comme les
particuliers, & beut du vin, dans
lequel on mella du Poivre. Il est donc
vray, que comme le sepid & la cru-
dité peuvent donner la fièvre, le vin &
les autres remedes chauds, la peuvent
appaïser.

Ce ne seroit plus qu'une Rhapsodie inu-
tile, ou bien une ostentation ridicule,
de citer comme je pourrois faire aise-
ment, de nouvelles authoritez, pour
confirmer la Doctrine de ma These,
que je pretends plus que suffisamment
prouvée, par ce qui a esté rapporté cy-
dessus. Je me retranche donc à un
dernier argument, qui fera valoir tous
les autres, & seul mesme seroit d'une
force invincible, & ne souffriroit au-
cune repartie : C'est l'Experience, à la-
quelle se doivent rapporter toutes nos
speculations, car comme dit Hippocr-
au Comment. du Liv. de præcept. colli-
tando ratiocinationem, si ab experientia

principium facit. L'expérience, comme dit Gal. 4. de *simplic. medicam. facult. cap. ultim.* ne trompe jamais personne, quand elle est parfaite, & du genre de celles qu'il appelle *resurgens* qui rendent ceux qui les possèdent, *Non tantum expertos, sed exercitatos.* C'est cette expérience qui, comme je l'ay déjà dit, ~~me~~ a fait connoître premierement la Doctrine que j'ay proposée; & puis dans la cure de ces maladies, n'a pas moins favorisé ma pratique, qu'elle s'est déclarée contraire à celle de mes Censeurs. Ensorte que j'en pourrois tirer deux sortes d'avantages; & m'en servir, comme on dit, à parer & porter en mesme temps: puis qu'elle m'offre deux sortes de preuves, l'une Affirmative, qui montreroit les bons succez de ma methode; l'autre Negative, qui feroit voir les inconveniens, & les mauvaises suites, de celle de mes Adversaires. Mais je m'abstiens à dessein de la dernière, le détail en seroit trop odieux; & quelque outrage que j'aye reçu de ces Messieurs, je ne puis me résoudre à leur remet-

tre devant les yeux un si triste spectacle. Je ne me mêle de leurs affaires, qu'entant que l'éclaircissement du Procez qu'ils m'ont fait de gayeté de cœur, l'intérêt Public, & mon instruction particulière le demandent, trois fins que ces Messieurs doivent avoir communes avec moy. Et ainsi, comme ie n'empesche point qu'ils ne profitent de mes bons & mauvais succez, ils trouveront bon, s'il leur plaist, que sans leur imputer aucune faute, ie dise hardiment, que ie n'ay rien veu dans leur conduite, qui m'oblige de la prendre, & à quitter la mienne. Monsieur de Vaucouleurs advouë tacitement, tout ce que je pourrois dire dans la These que nous avons citée, & que luy serviroit de dissimuler une chose publique ? Je sçay que parmy les confidens, on se descouvre assez, qu'une methode irreguliere, c'est ainsi qu'il leur plaist appeller la mienne, réussit plus que celle des formes pretendues. J'apprens mesme, que ces Messieurs pratiquent en secret, ce qu'ils Censurent en Public. Ils doivent dès-là, finir la contestation, donner les mains à la verité, suivant l'exemple d'Hippoc.

qui a confessé si genereusement ses fautes, *Magnarum rerum fiducia fecit*, comme dit l'Ilustre Duret. Les grands Hommes en usent ainsi, quittent & reconnoissent aisément leurs erreurs; parce qu'ils se sentent assez d'acquis, pour ne souffrir aucun prejudice de ce changement, qu'on attribue plutôt au défaut de la Science, & à la condition Humaine, qu'à leur foiblesse particuliere: au contraire, les esprits bornés & mediocres, sont comme ces mauvais fruits qui ne quittent jamais la pierre. Ils conservent toujours leurs opinions, lors mêmes qu'elles les abandonnent, & s'effacent à l'aspect de la verité notoire, de l'experience, & de la demonstration; comme les tenebres fuient devant le Soleil.

Rien n'est plus capable d'enrichir la Medecine, *conservetur nix nixque* comme parle Hippocr. au Liv. *de arte*, que la franchise & la bonne foy des Medecins, à observer dans les maladies, ce qui sert, & ce qui nuit, ou bien est inutile aux malades, comme le veut le mesme Hippocr. au commencement du Liv. *de viét. in acut.*

C'est la raison qui m'oblige à donner en ce lieu les principales cures que j'ay faites de ces inflammations de poitrine, pendant leurs deux dernieres saisons, & je crois que l'on ne m'imputera pas de blesser la modestie en les publiant moy-mesme; puisque j'y suis forcé par la necessité de ma juste deffense, l'instruction que je dois au Public; & que j'ay devant moy l'exemple d'une infinité de Medecins, qui nous ont donné volontairement leurs observations. Les miennes seront veritables & fidèles, & je pourrois les verifier par des attestations authentiques. Mais il n'en faudra point à quiconque conoitra l'interest & la passion de Messieurs mes Confreres, & la facilité qu'ils auroient à me démentir, puis qu'elles se sont passées à Caën, & aux environs; & ainsi l'on pourra bien croire celles qui ne seront pas contestées, sur ma parole, & leur silence. Je ne les donneray ny toutes, ny dans l'ordre qu'elles sont arrivées, parce que je n'ay pas eu la precaution d'en tenir registre, & que je suis obligé de m'en

180 *Diss. sur les Perip. d'Hyver.*
fier à ma memoire. J'y seray plus
exact dorenavant.



OBSERVATIONS SUR LES
Peripneumonies d'Hyver, faites
par l'Auteur, aux Années
1684. & 1685.

LORS que les Peripneumonies devinrent Epidemiques, vers le commencement de l'Année 1684. j'en traitay d'abord quelques-unes, par les maximes, & avec les succez ordinaires; donc estant assez mal satisfait, je tombay dans une de ces experiences, que, selon Gal. au Liv. de sect. Chap. 2. les Empiriques appelloient Fortuites; & auxquelles Hippocr. au Liv de précept. dit si bien qu'il faut prendre garde. *Igitur animum adhibere oportet fortuitæ occasionis, quæ plerumque se offert. meritis Quæque cum utilitate & lenitudine potius conjuncta est, quam cum sollicitatione & facti defensione.* Ces rencontres sont plus utiles au malade & au Medecin, que ce qui se fait par les promesses

Obfer. fur les Perip. d'Hyver. 181
caufes de l'Art, à la deffenfe duquel,
l'on eft toujours préparé, μετ' ἐπιμελίας
εἰς ἀπολαύσεως τῆς μετὰ πρῆξις

Maître Michel Brodon, Celebre
Architec̄te de cette Ville, fut le pre-
mier fujet de cette experience, car
eftant tombé des premiers dans cet-
te maladie, je remarquay, qu'en-
tr'autres fymptômes tres violents, il
fouffroit de grandes nauſées; l'ſquelles
me faifant juger, qu'il y avoit beaucoup
d'impureté dans le bas-ventre, je ren-
voyé le Chirurgien tout preſt à ſeigner
le malade, & luy fis donner une once
& demie de vin Emetique, dont il fut
purgé copieufement & facilement,
avec tant de ſuccéz, que le lende-
main matin ie le trouvoy, ſans au-
cune fièvre, ſans douleur, ny ſans
difficulté de reſpirer, & parfaitement
guery d'une maladie, que j'avois ju-
gée devoir eſtre funeſte, ſur le pied
de celles qui regnoient pour lors.

Un ſuccéz ſi prompt, & ſi
favorable, m'ayant donné plus de
confiance, ie traitay à peu près de
la meſme ſorte, le ſieur Aubert Maî-
tre Charpentier, demeurant au bout

Observations sur les
 du Pont de Bois, qui par ce mesme
 remede, fut tres notablement soula-
 gé; & puis ayant esté seigné deux ou
 trois fois, parfaitement guery.

Le nommé du Clos, demeurant
 en qualité de Compagnon chez le
 sieur l'Escuyer Chirurgien, fut guery
 de la mesme maniere.

Le petit Garçon du Patissier de
 Paris, de mesme.

Un ieune Estudiant, logé chez le
 sieur du Vivier, vis à vis de la grande
 Porte de S. Sauveur, fut guery par
 une Purgation de Senné, Syrop de
 fleurs de Pescher, & Draprunis so-
 lutif.

Le sieur de Maltot, demeurant
 au mesme lieu, par l'Emetique.

Le sieur Jessé Daniel, Conroyeur
 de la Ruë aux Fromages, gueri par
 l'Emetique.

Monsieur Desprez, Huissier des
 Ordres de sa Maïesté, ayant esté pris
 dans les Cordeliers, où ie m' ren-
 contray fortuitement, d'une grande
 rigueur ou frisson, qui dura plus de
 deux heures; & ensuite d'une faulx
 inflammation de poiçtrine, fut pur-

gé dès le lendemain, & guerit fort heureusement, aagé de 70. ans.

Le sieur le Breton, Boulanger, demeurant dans la rue Pelmagnie, fut guery par l'Emetique.

Un ieune Enfant de Dieppe, demeurant chez le sieur Morin Lecteur, dans la Neuve-rue, si malade de cette inflammation, que l'on avoit escrit à sa Mere qu'il se mouroit; ayant pris ensuite de l'Emetique, fut guery si promptement; que le lendemain on escrivit à sa Mere, auquel il estoit fort cher, qu'il estoit hors de peril.

Le sieur de Boisvillette, Fils unique d'une famille Noble & Riche, estant tombé malade chez Monsieur du Ruël, où il estoit logé, & ayant grande fièvre, forte oppression, diarrhée tres-frequeute, fut guery par l'Emetique, si promptement, & si parfaitement, que le lendemain il me demandoit, dequoy estoit devenuë sa fièvre.

Le Fils d'un Cordonnier nommé Drouet, demeurant dans la Rue des Croisiers, fut guery par l'Emetique.

Le Cocher de Madame Malherbe, si malade qu'on songeoit dès qu'on m'envoya querir, à luy administrer les derniers Sacrements; ayant pris dès le soir une dose d'Emetique, fut guery si parfaitement, que le lendemain au matin; ie le trouvoy hors du lict, pensant les Chevaux.

Un autre Valet de Harnois, demeurant à Juvigny, chez Monsieur Malherbe; fut guery aussi promptement de la mesme maladie, par une prise d'Emetique qu'on luy envoya.

Un Pensionnaire de la Mission, nommé Monsieur Esnouf, de S. Lo, si malade, & ayant le pouls si mauvais, que ie jugeay à propos de commencer par l'Administration des Sacrements, fut guery par l'Emetique si promptement, que le lendemain il estoit hors de peril; & le iour suivant, me vint remercier.

Un Frere servant dans le mesme Seminaire, fut guery aussi promptement, par le mesme remede.

Madame Desprez, Maistresse du Dauphin, malade d'une fort grande inflammation de poitrine, fut guerie par l'Emetique.

La Femme d'un nommé les Ruifseaux, Cocher de Madame Fournier, guerie par le mesme remede.

Le nommé Marguerin, autrefois Portier de l'Abbaye sainte Trinité, a esté guery par l'Emetique.

Le sieur du Perron, Sergent de la mesme Abbaye, affligé d'une de ces maladies, extrêmement violente, a esté guery par la Purgation, & ensuite par le Sudorifique.

Le sieur du Pré Maître Tondeur, demeurant dans la maison des PP. Jacobins, a esté guery par l'Emetique.

Le sieur de Cussi, Messager de S. Malo, tout noüé de Gouttes, qui estoient remontées sur la poitrine, presque sans pouls, & prest à estouffer, fut guery fort heureusement par l'Emetique.

La Dame Vefve du feu sieur Guenot, Procureur, aagée de soixante-sept ou huit ans, a esté guerie d'une fluxion sur la poitrine, par l'Emetique.

Le sieur de Bordemer, demeurant à S. Sauveur, a esté guery d'une fluxion sur la poitrine, par l'Emetique.

Plusieurs Pauvres dans l'Hospital General, ont esté gueris des mesmes fluxions sur la poitrine, par l'Emetique.

Deux pauvres Enfans, l'un de neuf & l'autre de douze ans, demeurants à S Gilles, au dessus de l'Abbaye des Dames, ont esté gueris tres-promptement de la mesme maladie, par le mesme remede.

Un Porteur de Chaise, derrière les Jacobins, a esté guery pareillement.

Le sieur de Souderne Helié, aagé de soixante-sept à huit ans, travaillé de Gouttes, & ensuite d'une Péricneumonie d'Hyver, a guery fort heureusement, & fort promptement par l'Emetique.

Un Jardinier de la Rue des Carmes, demeurant dans la Maison de l'Abbaye de Troarn, estant extrêmement oppressé, avec fièvre, crachats sanglants, & autres fort violents symptomes, prist par mon Ordonnance, une prise d'Emetique dès le soir auquel ie fus appellé, & le lendemain y ayant conduit les sieurs le Bourgeois, & Busnel Chirurgiens, avec lesquels ie passois devant sa mai-

son, pour voir s'il le falloit seigner, nous le trouvasmes sans fièvre, ny oppression aucune: en sorte que ny lesdits Chirurgiens, ny moy, ne pûmes nous résoudre à seigner un homme, qui ne paroissoit en avoir aucun besoin.

Le sieur du Valdry, de la Ville de Bayeux, estudiant à Caën, a esté guery heureusement par l'Emetique.

Monsieur de l'Aunay Potier, tres-habile Medecin de Thorigny, m'a fait asseurer que quand ie voudrois, il me donneroit une grande liste de malades, qu'il avoit gueris par cette mesme methode.

Le sieur de la Cousture le Bouvier, habile Chirurgien à Beuvron, m'a asseuré que dans le Pays-Dauge, il avoit guery, & veu guerir plusieurs malades par les mesmes remedes.

Et dans tout le Bassin, les Paisants mesme ont observé que ceux qui estoient seiguez dans ces sortes d'inflammations de poitrine, mouroient seurement: & que la pluspart des autres se tiroient d'affaire; ce qu'il faut entendre, non pas de la seignée,

absolument, qui souvent fait du bien, mais de celle qu'on fait d'abord ou qu'on reïtere trop souvent ; sans avoir purgé auparavant.

*Cicer 3.
de nat.
deor.*

Diagoras celebre Athée, auquel on monroit les Tableaux Votifs, de ceux qui s'estoient sauvez du naufrage par la faveur de Neptune, dans le Temple duquel il estoit ; respondit assez à propos, que pour jager de la puissance du Dieu qu'ils avoient reclamé, il falloit tenir compte de ceux, qui n'avoient pas laissé de perir, en l'invoquant : De mesme, pour faire nostre experience juste & complete, nous ne devons pas dissimuler ceux qui sont morts, des faulses Inflammations de poictrine, apres avoir esté purgez. Nous en reconnoissons six ou sept. A sçavoir :

Le sieur de Canouville, au Bourg-l'Abbé.

Le Cuisinier de Monsieur de Morangis.

Celuy de Madame de Cauvigny.

Le Frere Hyacinthe, Jacobin.

Un Artisan, proche la Chapelle sainte Agathe.

Un Escolier, demeurant Rue
Escuyere.

Ce nombre de morts est mediocre sur plus de cent malades qui ont esté traitez, ou par moy-mesme, ou suivant ma Doctrine, & par mon conseil; & est bien esloigné de soixante, jusques où mes Confreres ont eu la hardiesse de le faire monter auprès de Monsieur de Morangis: c'est dequoy j'attends la preuve. Et Cependant, ces Messieurs voudront bien que je ne m'inquiete pas beaucoup d'un si petit Martyrologe. Car enfin, Hippocrate a grande raison, de dire au tex. 2. du Prognost. *Sa- vos facere omnes agrotos impossibile est.* Parce que, comme il dit au mesme lieu, le Medecin n'est pas appellé assez tost, & n'a pas le loisir d'estre employé contre la maladie; ou bien le malade, qui par le I. Aphor. est obligé de faire son devoir, y manque: ce qui n'est que trop ordinaire, & est arrivé dans la pluspart de ces six qui sont morts. Car le sieur de Canouville, qui dès le commencement de la maladie, parut ortho-

pnoïque, ce qui, selon Hippocr. au tex. 12. du Prognost. est un fort mauvais signe, dans toutes les affections Peripneumoniques; prist encore des remedes de l'Escot Operateur, que je ne suis pas obligé de garantir. Le second fut purgé trop tard; & cinq jours apres que je l'avois proposé; toute la Famille de Monsieur de Morangis l'attestera. Le troisieme n'estoit point de ma pratique, & je n'y fus appellé qu'un iour avant sa mort. Le Frere Jacobin, se conduisit à sa fantaisie, & apres avoir esté notablement soulagé par un vomitoire trop léger qu'il s'estoit ordonné luy-mesme, au lieu d'en reprendre un plus fort, comme je luy conteillois, se fist seigner contre mon avis, & se conduisit, de sorte que ie fus contraint de l'abandonner, ce que tous les Religieux de la Maison attesteront. Je ne vis le cinquieme, qu'une fois en passant: & pour le dernier, ie suis fort persuadé qu'il ne mourut, que parce qu'il fut purgé trop legerement.

CONCLUSION.

J'Espere que tout Lecteur intelligent & desinteressé, sera convaincu que ma These est tres-soûtenable ; puis qu'outre la Raison & l'Experience, sa Doctrine est celle de nos meilleurs Auteurs, Anciens & Modernes ; du mépris ou de l'ignorance desquels, l'outrageuse Censure, dont on la vouluë flétrir, semble une preuve necessaire ; qui deshônore nostre Profession, & donne sujet aux Critiques, d'appliquer à la Medecine, ce que Plinè a dit en général au II. Chap. du Liv. 35. *Ita est profectò, artes desidia perdidit.*

Mais si cette Censure est defectueuse dans la matiere ; elle ne l'est pas moins dans la forme ; parce que ceux qui l'ont faite, n'ont aucun droit de me Juger ; & moins encore de me Condamner, sans m'appeller uy m'entendre. Ces deux fautes essentielles, rendent leur procédure entierement insôtenable.

Car Premièrement, Messieurs mes Collègues me permettront de leur dire, que je suis leur égal, & que

s'il y a quelque différence dans le temps de nos Receptions, il s'en trouve une autre dans leur maniere; qui ne leur est pas avantageuse. Tout le monde sçait que j'ay droit de leur dire en plus d'un sens, ce que Galien reproche au Liv. de purgant. *medicam faculi*. Chap. 5. à un certain Medecin, qui luy ayant voulu contester quelque chose, s'enfuit avant que d'attendre sa réponse. *Tu quidem*, luy dit-il, *disputationem subter fugisti, similis pugili, qui anteaquam luctetur coronam rapit, & aufugit; hodie verò quin redarguaris subterfugere non poteris, consequetur enim te libellus iste*. Tu as évité la Dispute, & as pris la fuite, comme un Champion, qui dérobe la Couronne avant le Combat, & s'enfuit; mais aujourd'huy tu n'éviteras pas d'être convaincu; car ce Livre icy te suivra. Ce peché d'origine devoit rendre ces Messieurs, un peu plus reservez, & moins entreprenans, & leur faire croire que de personne à personne, ils n'ont aucun droit de me Censurer. *Par in Paren non habet imperium, neque jurisdictionem*.

Ils

Ils ne le peuvent faire non plus en formant une Faculté, ou College de trois Docteurs. Parce qu'ils n'ont aucun Statut ny Exemple, qui autorise leur entreprise. Nos Predecesseurs, pour la pluspart tres-habiles gens, nous ont laissé une grande liberté d'opinions; il n'y a point de Censeur en titre d'Office dans nostre Faculté; & il est inouïy parmy nous, qu'un Moderateur ait communiqué sa These, avant que de la faire Imprimer, & distribuer pour la Dispute.

Et certes avec grande raison. car dans les matieres Theologiques, & qui concernent la Foy, l'on doit captiver l'entendement, & l'assujettir à l'autorité de la revelation; il faut examiner jusques aux moindres expressions, *fora unum, aut unus apex non transibit à lege*: mais en Medecine l'on n'invente que trop peu, *Mundum tradidit disputationi eorum*. C'est dans cette Science que l'esprit Humain se doit donner carrière, trouvant tous les jours de nouveaux Systemes, & de nouveaux Remedes; jusques à ce qu'il ait atteint la per-

fection, dont nous sommes encore bien éloignés; & l'on a droit de se plaindre du peu de progrès qui s'est fait depuis Hippocr. qui dans le Liv. de arte, appelle l'invention des choses utiles, *ἑωρίστας ἰατρῶν μαθηματῶν* *Scientia opus & votum*. Et plus bas il dit, qu'il n'est pas donné à tous d'inventer, *Inventa sunt autem, non à quibusvis; sed ijs qui simul possunt, quibus aut disciplina liberalis; aut natura non infelix contigit.*

Mais, me dira-t-on, c'est une Doctrine Paradoxe; qu'importe si elle est véritable? l'Auteur en mérite plus d'honneur & plus de récompense. Elle n'est Paradoxe que par la negligence de ceux qui n'ont pas pris le soin de s'en instruire. Quand Galien vint à Rome, & y fist paroître un Medecin, *Non verbis sed operibus*, comme il le dit si souvent luy-mesme, on l'appelloit *ἄριστος ἐπιπέτριος ἢ ἄριστος ἐπιπέτριος* au X. de la Method. Chap. 4. Il n'en estoit pas moins habile Homme; & ce qui est à remarquer, ce nom luy estoit également donné par ceux, *Qui lauda-*

bant, & *emulabantur*, par les Approbateurs, & par les Jaloux: & il tiroit gloire de tous les deux.

Mais quand le Paradoxe seroit faux, quel grand mal feroit-il en Medecine? puis qu'il ne seroit point confirmé par l'Experience, ny par consequent suivy dans la Pratique; & ainsi son Auteur ne nuiroit gueres qu'à sa propre Reputation. Il ne seroit point necessaire de prononcer que sa These seroit pernicieuse au genre Humain; il suffiroit de la convaincre d'erreur, & de la refuter. Mais l'un est plus aisé que l'autre, c'est la Doctrine d'Hippocr: au Liv. de *præceptionib.* lors qu'il deffend aux Medecins de contester avec chaleur, & d'en venir aux injures. *Hoc enim iurejurando affirmare possum, quod medici ratiocinatio, nunquam a veri nocere poterit; imbecillis enim hoc modo apparuerit.* Aristote dit en quelque endroit, que ces propositions ont du moins cela de commode, *Quod habitum nostrum exercent*, & Hippocr. au commencement du Liv. de *arte*, appelle les Censures qu'on

en fait κατηχητικῶ & φύσιν ἢ ἀπυκίλω, une preuve qu'on donne de la malice de sa nature, & de son ignorance; car ajoute-t-il, *Solis artis ignorantibus, hoc ipsum factum convenit; & est eorum qui ambitiosè quidem invidens (Φιλοπεριουσίαν) propter imperitiam verò meliora prestare nequeunt; ut ad aliorum opera, vel recta calumnianda; vel non recta reprehendenda, sese convertant.*

Cette Philotimie cause depuis longtemps, de grands defordres dans nostre Faculté. C'est-elle, plutôt que le zèle du bien Public, qui a Censuré ma These, & je ne doute pas, que si on l'eust trouvée tant soit peu plus mauvaise, elle n'eust passé avec les autres. Mais je n'oserois me plaindre de cette passion, puis qu'elle n'a pas épargné Galien, & autrefois la chassé de Rome, aussi bien que Quintus son Précepteur.

Ceux qui souffrent quelques effets de cette malice, qui n'est que trop frequente dans nostre Profession, ont dequoy se consoler, en lisant le I. Chap. de la Method. & celui, de

pracognit. ad posthum. où cét Auteur qui n'est pas moins Eloquent ; que Sçavant en Medecine, raconte bien au long les miseres, & dit, qu'il est necessaire, que celui qui fait la Medecine en Philosophe, & comme un digne Successeur d'Hippocr. Pour recompense de son Art, s'attende à l'exil, comme *Quintus* ; ou soit tous les jours exposé à la fraude & à la calomnie. S'il est d'un naturel timide, il est réduit à faire tous les jours de nouvelles soumissions, & excuses, & mener une vie de Lievre, estant continuellement dans la crainte, & dans l'attente de quelque nouveau malheur. S'il est au contraire hardy & resolu, & qu'un peu de vray merite luy fasse prendre le party de resister à des Hommes si méchans, sans estre assez instruit de leurs mauvaises Pratiques ; il faut de deux choses l'une, ou qu'il succombe enfin, & ploye le Col sous le joug qu'on luy veut imposer ; ou s'il continue à se deffendre, & qu'un peu de bonne fortune le soüstiennne ; il ne peut éviter d'estre dans une dissension perpetuelle, ou plutôt une guerre civile fort im-

fortune. Et puis encore il ajoute, ceux donc qui cherchent la verité sincerement, & pour l'amour d'elle mesme, se doivent preparer à la retraite; quand ils auront bien reconnu la malice de leur temps, qui les empesche d'apporter quelque profit aux Hommes; se mettant ainsi à l'abry de l'orage dans quelque Port assure. En cet estat, s'ils sont inconnus au monde, ils ne le seront pas à Dieu, souverain Ouvrier de toutes choses, dont ils sont les amis, & les honnestes gens qui menent une vie tranquille, les connoistront; qu'ils se contentent donc de cette fortune, & qu'ils souffrent volontiers que les mechans soient estimez du vulgaire.

L'on croiroit à entendre parler Gal. qu'il eust esté persecuté pour la Foy, neanmoins ce n'estoit que pour la Medecine. Mais toute verité, de quelque nature qu'elle soit, a cela de commun, que d'abord elle attire la haine & la persecution des Hommes, qu'elle assujettit pourtant à la fin. Nostre Auteur au mesme endroit, apporte deux raisons du desordre de la Medecine: la premiere est l'Or-

gueil, & le mauvais Goust des gens de Qualité de son siècle, qui preferoient aux meilleurs Medecins, les plus vils Ministres de leurs voluptez, & vouloient être flattez par tous ceux qui ap-
 prochoient d'eux, exigeans une complaisance servile d'un Art, auquel il faut se soumettre, si l'on veut en profiter : La seconde estoit la flatterie & la bassesse des Medecins de ce temps-là, dont il peint naïvement les mœurs, en ces termes : C'estoient gens, dit-il, qui aimoient mieux paroistre Medecins que de l'estre véritablement ; qui cherchoient seulement à plaire au Peuple, & gagner son approbation ; s'occupans tous les jours à saluer les Grands, les accompagner par les Ruës, & les reconduire fort loin, s'étudiant à trouver de bons mots, & à paroistre gens de bonne chere ; & par leurs mœurs, leurs habits, & leurs tables, persuader à tout le monde, qu'ils estoient dignes d'estre estimez, heureux & aimables. *Se dignos esse qui beati & amabiles haberentur.* Cés Messieurs ne pouvoient trouver bon que Galien, studieux, comme il le dit luy-mesme,

*Ipsis
 imperatori.
 bº immo.
 perat.
 Plin.*

& Amant passionné de la verité, les vint troubler dans la possession tranquille où ils estoient, de l'honneur & des avantages dûs à la Medecine.

Leur Morale estoit directement contraire à celle qu'Hippoc. ordonne aux Medecins, dans le Liv. de precept. où ce grand Homme approuve & conseille l'honneste complaisance. *Gratiam autem, quâ hominibus complaccas non tollo: digna enim est medici personâ.* Mais il deffend l'affectation & la trop grande curiosité; & sur tout l'ostentation Poëtique, qui ne peut faire, dit-il, d'honneur à un Medecin, & qui fait connoître le peu d'attachement qu'il a pour sa Profession. *adverant quidam Neque certè probo industriam multo labore partam, in alium usum transferri; quod per se sola, ut eligatur grata sit. Imitaberis enim fuci, inanem laborem cum ostentatione.*

Mais au Liv. de elegantia, nostre Auteur, qui estoit aussi honneste Homme que grand Medecin, enseigne ce que ses Disciples doivent pratiquer, en cés termes: *Oportet sapientiam transferre ad Medicinam, &*

Medicinam ad Sapienciam, nam omnia qua ad Sapienciam requiruntur, insunt in Medicinâ, pecuniarum contemptus, reverencia, verecundia, habitus submissus, auctoritas, judicium, quies, occursatio, munditia, Doctrina, cognitio utilium, & purgationum necessariorum, superstitionis odium, praestantia divina. Voilà une belle & noble idée, que nous propose un Payen; le Christianisme, s'il est vray que nous y croyons, est incomparablement plus relevé & plus parfait. Ne preferons pas la Sapience du País, à celle de la Grece; & moins encores à celle de l'Evangile.

A l'égard de Monsieur Puyton, & des autres Docteurs de Paris, s'il est vray qu'il y en ait quelques-uns, qui aient souscrit à la Censure. Car je suis contraint d'en ignorer le nombre & le nom, Monsieur le Doyen ayant refusé, de me communiquer le Decret, par lequel il me condamne. Ce que j'impute à quelques reflexions qu'il aura faites sur son procedé, & au juste remords d'avoir voulu deshonorer une Personne publique fort

injustement. Quoy qu'il en soit, je fais en ce lieu ma déclaration haute & sincere, que j'estime, honore, & respecte le Corps entier de la tres-Illustre, & tres-Ancienne Faculté de Paris, Mere & Nourrice de tant de grands Hommes, dont nous voyons encore plusieurs, faire autant d'honneur à leur Profession qu'ils en reçoivent. Ensorte que si l'on avoit demandé mon consentement, ie n'eusse fait aucune difficulté, de soumettre & ma Personne, & ma Doctrine, à cét Areopage de Medecine.

Mais l'on me permettra de n'avoir pas tout à fait la mesme deference, pour les Comitez, ou Bureaux particuliers. Car enfin, dans une Compagnie si nombreuse, tous les Docteurs ne peuvent estre d'un merite égal; ny d'un mesme sentiment; & ie crois qu'il m'est permis de penser dans mon sens, ce que Monsieur Patin a dit si souvent dans le sien, *Hic, & alibi, venditur piper*; bien que ie ne voulusse pas me donner la liberté de penser, ny de dire, ce qu'il a escrit dans sa Lettre 106.

Nous sommes encore 112. dans nostre Faculté; il est impossible qu'il n'y en ait toujours quelqu'un de fourbe, & d'ignorant. C'est trop dire; mais il se peut rencontrer, dans une délibération, de jeunes Docteurs, qui ne doutent de rien, & pour l'ordinaire, sont les plus affirmatifs; de même que les tonneaux vuides, font toujours plus de bruit, que ceux qui sont pleins. Il est aussi un genre de Sçavants, qui me seroit suspect; comme les intervenants à la Requête de feu Monsieur Blondel: des gens qui consomment leur vie, sur le Seneque & le Plaute, à chercher des Archaïsmes, pour faire de belles Theses, bien Morales, Impenetrables, & à l'espere de tous les Vocabulaires; & pour la Medecine, croient que c'est un Pais de Droit Coûtumier, plutôt que de Droit escrit tres-curieux, au reste, de ne rien inventer de nouveau, se maintenant sans reproche de ce costé là; mais fort ardents, au contraire, à poursuivre ceux qu'un peu de Genie, & d'élevation porteroient à se distinguer; fussent-ils de leur Faculté, comme le pauvre feu l'Amy

mon Compatriote. Mais par dessus tous, j'apprehende les restes de cette faction ennemie declarée des Remedes Mineraux, vainçue par l'opposition de la meilleure & plus saine partie de cét Illustre Corps, qui a mieux aimé se retracter genereusement, à l'exemple d'Hippocr. que de s'opiniâtrer dans un mauvais sentiment.

Il n'estoit rien de si aisé à Monsieur le Doyen, qui avoit esté nourry de ce laiçt, de ramasser en vertu de sa Charge, quelques-uns de ces Messieurs encore outrez de la Condamnation de leur party, & de leur proposer la Censure de ma These, comme une consolation de leur disgrâce. Monsieur Puylon a voulu sans doute signaler son Doyenné, en maltraitant un Docteur, qui paroissoit en mesme temps, Antimonial & Hæmophobe, livré par ses Confreres, & qu'on pouvoit outrager impunément; en sorte qu'il n'oseroit pas se formaliser de sa Condamnation, & ne verroit pas plutôt la verge de Censeur levée, qu'il se coucheroit le ventre à terre, pour estre battu à discretion.

Mais tout accablé que je suis, du poids de l'autorité de ces Messieurs, je me sens encore assez de force, pour leur dire, que la Censure de Paris n'est pas mieux fondée que celle de Caen; que pour la matiere elle est exposée aux mesmes objections; & pour la forme, les Censeurs de Paris, ont encore moins de jurisdiction sur moy, que ceux de ma Faculté. *Extra territorium jus dicenti, impune non paretur*, dit la Loy derniere, ff. de jurisdiction. L'on mesprise impunément les Sentences d'un Juge incompetent.

En effet, l'autorité de ces Messieurs seroit attachée, ou bien à la Faculté de Paris, dont ils sont membres; ou bien à la Charge de Doyen; ou enfin à la personne de Monsieur Puyton. La Faculté de Paris, n'a ny Tiltre ny Possession, qui luy attribue droit d'inspection sur les autres Facultez de l'Europe, fondées par les Roys auſſi bien qu'elle, & confirmées par les Papes. Dans ma Reception de Docteur, ie n'ay presté aucun serment de la reconnoistre, & ie demande l'adionction de toutes les au-

tres Facultez du Royaume, pour defendre nostre independance, & nostre liberte commune; que mes Collegues ont trahie pour me perdre, faisant la mesme faute que le Cheval de la Fable, qui pour se venger du Cerf, s'assujettit à l'Homme.

Si la Faculté de Paris n'a pas de jurisdiction sur moy, son Doyen n'en peut pas pretendre; puis qu'il n'est considerable, que par le rang qu'il tient dans sa Faculté; ensorte que Monsieur Puyton ne peut deffendre son Decret, que par son autorité personnelle. C'est à luy de declarer, s'il en pretend quelque'une sur tous les Docteurs du Royaume; & s'il veut renouveler les pretensions, de cét Ancien Menecrates, qui disoit chez Ælian, *Regnat in calo Jupiter, Menecrates, in Medicinâ*. N'ayant jamais eu l'honneur de voir Monsieur Puyton, je ne scay si pour l'exterieur, il est revestu de ce caractere d'autorité visible & reconnoissable, & si l'on peut dire de luy,

Consule Fabricio, dignusque numismate vultus.

En ce cas, il devroit faire graver son Estampe, ou frapper sa Medaille; comme fist autrefois feu Monsieur Patin son Predecesseur. Pour sa capacité, je n'en doute point; mais je n'en ay jamais rien veu, & il ne m'est point tombé de Livre entre les mains, qui porte son nom. Peut-estre qu'il n'a pas le loisir d'escrire, & qu'il se contente de Censurer, parce que, comme dit le mesme Monsieur Patin, dans la Lettre 75. *La vie que ces Messieurs mènent à Paris, est trop agitée; & que l'exercice de la Profession leur oste cette tranquillité, qu'il faut avoir, quand on veut escrire pour l'Eternité.*

C'est pourtant dommage, que Monsieur Puyton ne veuille prendre la peine d'instruire le Public: car puis qu'il prononce si affirmativement, que ma These est appuyée sur de faux principes, il faut qu'il en connoisse d'autres veritables, & fort evidents. Cette connoissance est un grand tresor, qu'il ne doit pas tenir caché dans son Porté-feuille. S'il en veut faire part aux Mortels, bientost ils

né le feront plus ; nous vivrons du moins , autant que les Patriarches ; la Medecine sera demonstrative : Ce ne sera plus , *Ars toties interpolis , & quâ nulla inconstantiior* , comme Pline luy reproche ; & nos Ennemis ne pourront plus dire apres un Auteur si grave , *Fraudes hominum , & ingeniorum capiura , officinas invenere istas , in quibus sua cuique venalis promittitur vita.*

Mais ce qui m'embarrasse , est que le mesme Monsieur Puylon , Censure comme pernicieuse , une Methode qui de cent Peripneumoniques , en guerit quatre-vingt-dix ; & en mesme temps , laisse mourir quarante ou cinquante mille Personnes de cette maladie , dans la seule Ville de Paris , en quatre ou cinq mois de temps. Cela me fait apprehender qu'il n'y ait beaucoup d'illusion dans sa Theorie , & peu de sçuretè dans sa Pratique. Et je crois qu'il seroit bien mieux de chercher avec moy quelque Paralogisme caché dans la Methode ordinaire , qui peut contribuer à une si grande mortalité , que de

Censurez, *Ex Cathedrâ*, la Doctrine de ma These; laquelle on peut dire sans l'offenser, qu'il n'a pas bien comprise.

Et c'est l'inconvenient ordinaire, à ceux qui condamnent les gens sans les entendre; ce qui est dans un Proccez Criminel, la plus grande des nullitez. *Non major est iniquitas probatam innocentiam damnasse, quam inauditam*, dit Lactance, Liv. 5. Chap. 1. & la Loy qui dans Cicéron, lib. de legib. donnoit le pouvoir au Dictateur, de faire mourir les Citoyens, sans les entendre dans leurs deffenses, a toujours esté regardée, comme un reste de la premiere Barbarie des Romains. Les Heresiarches mesmes, lors qu'ils sont encore vivants, sont citez aux Conciles, entendus, convaincus, avant que d'être condamnés; & pour remonter à la source de toute Justice, Dieu mesme fist comparoistre Adam devant luy, lors qu'il le voulut condamner & punir de son peché, *Adam ubi es?* Il eût la patience d'entendre les mauvaises raisons.

Messieurs les Censeurs de Paris voudront peut-estre me donner le change, en disant que le Jugement dont je me plains, n'est qu'un simple avis, donné sur la Consultation de ma These; qu'ils sont libres dans leurs opinions, & que je leur fais un Procez sans sujet, *De Consilio, nemo tenetur*, dit le Droit. Mais 1. cette réponse, ne seroit qu'un desaveu tacite de leur procedure, & feroit connoître qu'ils y ont senty le défaut de Justice, & d'autorité que je leur reproche, estants reduits à se servir d'une fausse couleur, pour faire une malice, & se mettre en mesme temps à couvert de la plainte. 2. Monsieur Puyton dans une Lettre de la main, écrite au sieur Barrassin, du 27. Avril dernier, qualifie son Decret du nom de Censure; & en effet, elle en a tout l'air, estant conceuë en termes injurieux & outrageants, au lieu que les avis des Medecins consultez, sont raisonnés & conceus en termes doux, civils, ou tout au plus douteux, qui font voir les difficultez qu'ils ont d'approuver,

ce qu'en effet ils rejettent, *Lenitate orationis, rei tristitiam mitigante*. De plus, les simples avis ne s'enregistrent pas dans les Archives d'une Faculté, pour éterniser la honte de ceux qui ne sont coupables, que d'estre d'une opinion différente de la nostre.

Il est donc certain, que l'avis de Messieurs les Censeurs de Paris, tenoit beaucoup de ceux de Messieurs de Tournelle, qui par leurs avis condamnent un Homme à la mort; & que s'il eust subsisté, je courrois grand danger de perdre la vie Civile, plus precieuse, sans comparaison que la naturelle; Mais j'espère, Dieu aidant, mettre les choses en tel estat, que les Juges & leurs amis seront plus en risque de l'une & de l'autre, que le condamné. A le bien prendre, il m'est indifferent, de quel nom Monsieur Puyton veuille qualifier son Decret; & pourveu que ma These soit Disputée, la Verité rétablie, l'Erreur & la malice confondue, je luy laisse volontiers le choix, ou d'une Condamnation injuste; ou d'une mauvaise Consultation; d'un

Jugement sans avis; ou d'un avis sans Jugement.

Je suis fâché qu'un Homme important, & d'une aussi belle reputation dans le monde, que Monsieur Poylon se soit laissé surprendre à des Normands plus rusés que luy, qui de Juge qu'il pouvoit estre, le rendants Partie. l'ont engagé dans une querelle, dont ils apprehendoient le succès; en sorte que tous trois ensemble, n'avoient pas l'assurance d'en attaquer un seul. Monsieur le Doyen se devoit considerer luy mesme, plus que cét honneste Homme dont il parle dans sa Lettre, qui luy presenta ma These; & est plus capable d'entretenir le desordre, & d'aiguiser les coûteaux, que de mettre la paix parmy nous. Il devoit encore plus considerer la Faculté dont il se trouve le Chef, & ne pas compromettre l'un & l'autre sans nécessité, avec un Medecin de Village, qui content de l'obscurité tranquille où la fortune l'a fait naistre, & son choix le retient, ne recherchoit pas l'honneur que ces Messieurs luy ont fait, de le contraindre, à mesurer son épée

avec la leur. La Faculté de Paris auroit grande raison de leur en faire une petite Mercuriale.

— Monsieur Puyton eust évité cét embarras, s'il eust bien voulu auparavant toutes choses, me demander raison de ma These, que je luy eusse renduë tres-civilement, à peu près comme je le viens d'escrire; & il eust sans doute reconnu, qu'il falloit ou la juger Problematicque & soutenable, ce qui suffit pour une These, & la met à couvert de toute Censure: ou du moins laisser la matiere indecise, ne pas s'appercevoir des consequences y ayant trop d'inconvenient à condamner hautement & avec chaleur, une Doctrine qui est celle d'Hippocr. de Galien, de Paul Æginete, d'Aëtius, de Trallian, de Cælius Aurelianus, d'Avicennè, de Fernel, Duret, Hollier, Amatus Lusitanus, & tant d'autres Illustres Auteurs, Anciens & Modernes. Ensorte qu'il me semble n'en avoir omis que fort peu qui soient de quelque réputation; si ce n'est peut-estre le Fameux Botallus, que Monsieur Patin, dans sa Lettre 195. considere jusqu'au

point, de vouloir que cét Auteur serve de supplément, à Hippocr. & à Gal. *Les beaux & bons Secrets de nostre Meſtier*, dit-il, *sont dans les Aphorismes, & dans le Prognostic d'Hipp. & dans la Methode de Galien, avec le Livre de la seignée; que si cela ne suffit pas, que l'on y ajoute le Botal.* Il semble par là que Botallus, soit le principal objet de la devotion de Monsieur Patin, & par tout ce que j'ay dit & allegué cy-dessus, il paroist que la Doctrine de cet Auteur, a plus d'influence dans la Pratique ordinaire, que celle de toute l'Antiquité. Pour moy, je traite ce culte d'Idolatrie, & de Fornication, & fais Profession ouverte de suivre Hippocr. & Gal. dans lesquels je trouve, & l'autorité solide & maiestueuse des Anciens, & toute la grace de l'invention des Modernes. Ensorte que, selon moy, l'un des plus grands desordres de la Medecine, & qui la menace le plus, est le mespris, que témoignent la pluspart des ieunes gens, de cette Doctrine; laquelle ils ne sont pas capables d'entendre, sans un bon Interpretc.

Interprete. *Ille multum profecit, cui Galenus & Hippocr. placent.* C'est donc aux Professeurs à les guerir de ce desgoust, & à les sevrer des faus-sis douceurs, qu'ils trouvent dans quelques Auteurs modernes, en leur donnant cette Manne salutaire, dans laquelle il peuvent, selon leurs talents, faire trouver, & la solidité de la nourriture, & les gousts divers de la nouveauté.

C'est ainsi que par la lecture & la meditation attentive de cet Auteur, deux ans auparavant que le Medecin Anglois eust parû dans le monde, j'employois son Remede pour toutes les Fièvres Intermittentes; comme Messieurs mes Confreres, qui ne voudroient pas mentir en ma faveur, seroient contraints de l'attester. J'avois remarqué dans les Ouvrages de ce grand Homme, non pas à la verité l'usage de cette Ecorce de Perou, qu'il ne pouvoit pas connoistre, mais celuy des Febrifuges en termes generaux, au Liv. de *affectionib.* Pag. 520. de l'Edition de Foësius, lig. 24. & suivantes, où il parle ainsi: *Cum febris tertiana de-*

rimuerit, siquidem impurgatus esse tibi videatur, quarto die medicamentum purgans exhibeto. *Ac* si medicamentum opus esse tibi non videatur, in poen medicamenta danda sunt ea, quibus febris aut **TRANS MUTATUR**, AUT **DEFICIT**, quemadmodum in medicamentis scriptum est. Dans ce Passage, il est évident que le Dictateur reconnoist des Medicaments distincts de la Purgation *Quibus, febris aut transmutatur; aut deficit*, ἢ μετατρέσσεται ἢ ἀπέρχεται Il me semble qu'on ne peut pas mieux décrire les Febrifuges dont Hippoc. n'ignoroit, ny la vertu ny la matiere de plusieurs, comme sont les Racines de Pentaphyllum, Trifolium, Laseris Succus, qu'il ordonne, 2. de morb.

Mada-
me d'Es-
coville. Cette pensée d'Hippocr; aussi bien que l'extrême peril d'une Dame de
Qualité que je traitois pour lors, m'inspira, heureusement pour elle, cet espee d'Analogisme, qui s'appelle: *A remedio, ad remedium*; ou mesme celuy qui est, *ab affectu ad affectum*, je crus que la sièvre double-tierce, pouvoit estre guerie com-

me la Quarte, & que le Quinquina pouvoit faire, tout ce qu'on pouvoit attendre des autres febrifuges, connus par Hippocr. Je communiquay cette pensée dans une Consultation, à deux de mes Confreres, qui réussit tres-parfaitement, tirant comme par miracle, nostre malade du tombeau, qui autrement luy estoit inevitable. J'en donnay depuis à plusieurs autres personnes, avec pareil succez, sans songer à tirer aucun profit particulier, d'une descouverte, si capable d'en apporter. Le Remede que ie propose pour les Inflammations de poictrine, me paroist de toute autre consequence; parce qu'il guerit aussi souvent que l'autre. & que ces maladies sont plus aiguës, aussi frequentes, plus funestes, & ont moins de ressource. Je ne m'attends pas d'en tirer beaucoup plus d'avantages; mais du moins, il n'est pas juste, ny de l'interest Public, de souffrir qu'on me deshonore, & qu'on me persecute à cette occasion; & qu'une Censure honteuse, & Enregistrée dans les Archives de l'École de Paris, soit la Récompense de mon Travail, & de

*Messieurs
Calart &
Maloüin.*

l'attachement que ie puis avoir pour ma Profession.

J'espere que ceux qui jugeront des choses sans passion, *Quibus præiudicium, iudicium non tollet*, feront quelque reflexion sur ma These; & sur la Dissertation qui n'en est que la Paraphrase, & luy sert de preuve, & que du moins il leur prendra envie d'éprouver la verité de ce que je dis. S'ils font leur experience juste, & observent tous les Diorismes que nous avons marquez assez clairement, je ne doute point qu'elle ne leur réussisse. & qu'enfin l'opinion que je deffends, ne s'establisse dans la Pratique, malgré l'opposition de mes Adversaires, aussi bien que l'usage de l'Antimoine, la Circulation du Sang, le Quinquina, & tant d'autres Dogmes de Theorie, & de Pratique, qui se sont maintenus, nonobstant les fortes contestations, de Censeurs pareils à ceux qui veulent m'opprimer.

Je supplie donc ces Messieurs, ou de retracter la condamnation dont ils ont voulu flétrir ma These, ou de refu-

ter solidement cette Dissertation, par des raisons, plutôt que par de nouvelles Censures; dont à dire la vérité, ie pourrois me moquer & en qualité de Doyen de la Faculté de Caën, comme ie le dois estre dans peu (si l'on ne me fait quelque nouveau passe-droit) les Censurer elles-mêmes, les traitant, *Ut terribilamenta puerorum, & fulmina bruta*, qui se peuvent détourner en soufflant dessus. Si ces Messieurs refusent l'un ou l'autre Party, je me sens assez de resolution pour implorer la Justice de nostre Invincible Monarque, qui parmy tant de Vertus Royales, qu'on voit briller, comme autant de Rayons de son Auguste Personne, fait paroistre un Amour si tendre & si paternel, pour la conservation de ses Sujets, & une Passion si Noble, & si digne de la Grandeur, & des Merveilles de son Regne, pour le Progrès, & le Rétablissement des Beaux Arts. Ensorte que tout obscur, & inconnu que je suis, je ne doute point que si je peux une fois arriver à ses Pieds, & luy faire connoistre, que la vie de cent mille de ses Suïets,

peut dépendre tous les ans de l'esclaircissement de cette Question & ce qu'on ne peut penser sans fremir, que la conservation de sa Personne Sacrée, qui fait la gloire & la felicité de nôtre Siecle par sa domination, & assure celle des Futurs par son Exemple, y peut estre interessée; ou du moins celle de quelqu'un des Princes, ou Princestes de son Auguste Famille: Je ne doute point, dis-je, qu'il ne m'accorde la Permission que je luy demanderay tres-humblement, de soutenir publiquement une These si importante, contre tous ceux qui l'ont Censurée.

Je n'ignore pas que le Sacré dépôt de Santé si precieuse, est entre les mains des premiers Hommes du monde, qui ne peuvent estre surpris, ny trouver rien de nouveau, dans un Art où ils sont consommez. Mais loin de craindre que ces Illustres Personnes trouvent rien à redire à ce que je viens d'avancer, j'espere qu'ils me sçauront bon gré de mon zele, & des foibles efforts que je fais, pour me rendre digne de l'Employ, qu'il a plû à sa Majesté de me donner, sur la nomination si pure & si genereuse du

Premier d'entr'eux, de la protection duquel j'attends encore, principalement ce que ie demande. J'espere de plus, que les Sages & Sçavants Magistrats, qui sous l'autorité du Roy, sont des yeux toûjours ouverts, & toûjours veillants sur le Salut du Peuple, qui est leur souveraine Loy, s'appercevront aisément, & de l'importance de nostre Question, & de la sincerité de mon Procedé, & de l'artifice de mes Adversaires, & par l'autorité de leurs Arrests, ou la prudence de leurs Conseils, me procureront la liberté de la Dispute que ie demande. Le R o y n'a point defendu cette espee de Duël, dont la Permission, peut épargner autant de Sang & de Vie à ses Sujets, que la licence & la fureur de celuy qu'il a si sagement réprimé, en pouvoit répandre

Ce qui fait esperer audit Sieur Postel de la Justice de la Cour; qu'en mettant l'Appellation, & la pretendüe Censure au neant: Il luy sera permis de faire Souvenir sa These par l'Aspirant sous sa Presidence, & de la Souvenir seul luy mesme si besoin est, contre tous Docteurs opposants. Qu'à cette

fin, il luy sera permis de faire Publier & Afficher l'Arrest qui interviendra, & au bas d'iceluy, marquer le jour & l'heure de ladue Dispute, pour rendre l'Acte plus celebre & plus solennel. Les deffendeurs Condamnez, en ses Interests, dommages & depens.

F I N.

L'An 1683. le Mercredy 5. Decembre, devant Monsieur le Lieutenant General au Bureau de la Police.

Entre Mre. Nicolas Postel Docteur & Professeur Royal de Medecine en l'Vniversité de Caen demandeur à l'encontre d'Antoine Ioüanne Maître Imprimeur & Libraire en cette Ville par Exploit du Cornu Sergeant du jour d'hier, pour le faire condamner à luy rendre & restituer les Exemplaires d'un Factum qu'il auroit fait imprimer chez ledit Ioüanne, pour servir au Procès d'entre ledit Postel & les autres Docteurs & Professeurs en Medecine de ladite Vniversité: Et ledit Ioüanne sur ce poursuivy, lequel a déclaré ne pouvoir delivrer ledit Factum qu'il n'ait une Permission du Iuge, attendu qu'il tient lieu de Livre: d'autres, oùi le Procureur du Roy, Nous avons veu la qualité du Livre qui est un Factum, & condamné ledit Ioüanne à mettre les Exemplaires dudit Factum entre les mains dudit sieur Postel dans ce jour autrement recompense de la Sentence & Mandement

Signé:

DV MOYTLER, & VAYQUELIN,

